mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS

Idir

La France des couleurs

Balkan Beat Box

Kamilya Jubran

David Walters

GRATUIT

www.mondomix.com

n°23 juillet/août 07

Kronenbourg®

ROUGE 7,2%

ENTRE ROIS
DE LA BIÈRE,
C'EST
PLUS FORT*

*NOUVEAU GOÛT INTENSE

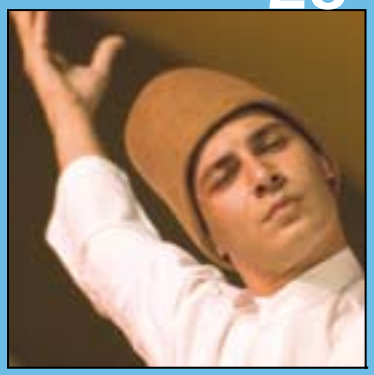
RCS Strasbourg 332 266 428

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

Manifeste contre la défaite de la musique 04
À l'arrache 06
Les mots du métier 10
Martin Meissonnier
@ Cadeau (compressé) d'artistes 11
Festival Les Temps Chauds 12
Miquèu Montanaro 13
—
Idir, "La France des Couleurs" 14
—
Dossier Djalâl ud-Dîn Rûmi 16
Thierry 'Titi' Robin 17
Nusrat Fateh Ali Khan 18
Abida Parveen 19
Abd Al Malik 20
—
Buika 22
Beñat Achiary 23
La scène musicale lapone 24
—
Dossier festivals de l'été 25
—
Régis Gizavo 30
La Breizh Akademi 31
Kinshasa 32
Sara Tavares 33
Forró pour tous 34
Israël 'Cachao' López 35
Dis-moi ce que tu écoutes 36
Dj Click
Collection 37
Intégrale Astor Piazzolla
Chroniques 38 - 47
Dehors ! 48
Agenda 49

18

23



30

édito

Engagements

Favoriser, promouvoir, susciter, respecter la diversité des cultures, des idées, des formes, des couleurs, des savoirs, des musiques, de la création, des croyances, des opinions est notre seul et unique combat.

Lorsque Idir, le chanteur icône du peuple kabyle et algérien, s'engage pour la "France des Couleurs", nous nous engageons à ses côtés. Lorsque la circulation des artistes est empêchée, contingentée, nous nous engageons aux côtés des artistes, producteurs, tourneurs, festivals, pour dénoncer ces pratiques discriminatoires. Dans le magazine MEMO, nouveau gratuit encarté dans ce numéro de Mondomix, nous vous invitons à lire et à signer sur Internet le manifeste du collectif Shengen pour la libre circulation des artistes. Dans ce Mondomix vous trouverez aussi un Manifeste contre la défaite de la musique que je signe et lance comme une bouteille à la mer.

Internet repose principalement sur une infrastructure logicielle libre et gratuite (serveurs Apache, langages PHP, Python, bases MySql, OS Linux etc.). La gratuité et la liberté d'appropriation de ces technologies ont permis un formidable développement de la communication, de l'échange des savoirs et des cultures, ont poussé chacun à exprimer une nouvelle créativité et chamboule des situations de pouvoir qui semblaient inamovibles. Les valeurs de gratuité, de liberté et d'indépendance qui fondent la communauté du logiciel libre ont permis la révolution technologique, culturelle et économique qu'est Internet. Pourtant, il y'a un malentendu entre cette communauté et la communauté des artistes et producteurs culturels, précisément sur ces mêmes valeurs. La gratuité du logiciel et des contenus s'est étendue à la gratuité de la culture elle-même sans que de nouveaux modèles économiques permettent le renouvellement serein de la création.

La révolution Internet devient menaçante, déstabilise profondément la fragile économie de la culture et touche de plein fouet l'industrie musicale, les artistes et les producteurs indépendants. Ce manifeste tente d'esquisser une solution réaliste, une troisième voie qui permettrait de financer la création et donc la diversité culturelle, au-delà des clivages entre la licence globale et la loi sur les droits d'auteurs et les droits voisins votée en 2006, inappliquée et inapplicable. Toutes vos réactions sont les bienvenues sur www.redevance culturelle.net

Marc Benaïche

Manifeste contre la défaite

---------- Appel du 21 juin 2007----------

UNE REPONSE CONTRE LA DESTRUCTION DE LA VALEUR DES BIENS CULTURELS NUMERIQUES

Il y a aujourd'hui de moins en moins de financement pour la création culturelle. La prolifération de l'échange gratuit des biens numérisés menace durablement leur création et leurs moyens de production.
La musique, le cinéma, la littérature resteront indispensables à la vie de chacun. Mais gratuits, ils ne trouveront que la publicité comme source de financement.
Assujettie à cette unique possibilité de financement, la création culturelle sera bientôt soumise à des préoccupations étrangères à sa nature.
L'industrie musicale est en danger. Le marché du disque s'éteint. Ses heures sont comptées. D'ici à trois ans, il aura presque disparu. La Fnac annonce officieusement qu'elle cessera la vente de CD en 2010 dans la plupart de ses magasins; les faillites se succèdent partout dans le monde. Les professionnels le savent : le marché du disque n'existe déjà plus.
Si le marché du disque meurt en tant qu'industrie, c'est seulement sous sa forme actuelle. La musique est elle, bien vivante. C'est par voie numérique que le public accédera demain à la musique, aux films, aux biens culturels en général. A mesure que le consommateur adopte les nouvelles formes dématérialisées, le support matériel perd son sens.
Mais il est illusoire de croire que le téléchargement numérique légal compensera la disparition du marché des supports physiques. Tout aussi illusoire de croire que le spectacle vivant et la lutherie arriveront à eux seuls à faire vivre les artistes et la création musicale.
Le développement exponentiel des échanges numériques gratuits est impossible à réguler et à contrôler et pénalise directement le téléchargement payant et par conséquent le financement de la création.

« Comme des petits pains… » : Le bien numérique est « non rival »
Donner de la musique par exemple ne dépossède pas celui qui le cède. Si je te donne un fichier, je possède toujours ce fichier. La valeur économique change de nature. Le monde virtuel a d'autres lois que le monde physique.
« Donner, c'est jouer…» : le bien numérique est « non excluable ». On ne peut pas empêcher le fait de donner. De plus en plus de biens numériques s'échangent et ces échanges augmentent sans cesse.
Le téléchargement payant ne peut pas être la seule solution.
Le système numérique de distribution marchande peut perdurer, mais dans des volumes de chiffres d'affaires qui ne permettront pas de produire et de créer autant qu'avant.
Danger à deux ans : la création de biens culturels risque de ne plus trouver de financement.
Les seules productions qui trouveront des financements seront celles touchant le très grand public. L'industrie culturelle connaîtra une grande décroissance, accompagnée de pertes économiques et artistiques énormes.
Il faut trouver une nouvelle voie, autre que la loi Dadvsi, inapplicable et inappliquée, ou la licence globale, loi destructrice pour les jeunes talents et la production en général. Nous proposons une troisième voie : une redevance obligatoire pour permettre de financer la création culturelle en France et dans le monde.
Un chiffre : 40 milliards de $. Aujourd'hui, le monde compte 1,3 milliard de $ d'abonnements Internet et 2,6 milliards d'abonnements pour les téléphones mobiles. Si 1$ par mois revenait à la musique, une somme de 40 milliards de $ par an serait dégagée. Ce montant correspond à quelques centimes prés au chiffre d'affaires du marché du disque en 1999.
Nous proposons une redevance sur la bande passante.
On se dirige vers une disponibilité et une connectivité permanente qui permettent l'échange de biens culturels dématérialisés instantanément. La bande passante est le lieu naturel et juste d'une redevance pour financer la création culturelle dans la société de l'information, en complément de la taxe sur les mémoires numériques.

Comment faire appliquer cette redevance dans le monde ?
La France peut-être le moteur de cette initiative, l'appliquer puis la proposer à l'Union Européenne et au monde entier, comme elle l'a déjà fait pour la taxe sur les billets d'avion au profit des pays en voie de développement
Qui paiera ce droit ?
Ce sont les opérateurs. 4 milliards d'abonnements sont gérés par 300 sociétés, demain elles ne seront plus que 50 car un mouvement de concentration est en cours. Ces sociétés font payer des abonnements au nom de la possibilité d'échanger des contenus culturels. Tout l'argent va aux tuyaux et pas à la création : le tuyau c'est la bande passante. Aujourd'hui, il est possible et facile de faire respecter la loi à 50 entreprises, en tout cas plus facile qu'à 6 milliards d'individus.
Les opérateurs doivent se plier à cette loi, pays par pays. Il est illusoire d'essayer de faire payer une licence optionnelle à 6 milliards de personnes (licence globale), il est tout aussi illusoire de vouloir les réprimer (loi Dadvsi). Mais il est tout sauf illusoire de faire payer un droit à 50 sociétés d'envergure, globales et qui sont les acteurs les plus riches de l'industrie de la communication.

Qui va collecter cette taxe ?
Les sociétés de gestion collective de chaque pays qui collectent pour les droits d'auteurs et les droits voisins. Elles auront pour mission de collecter ces taxes et de les redistribuer aux ayant-droit. On ne recrée pas un système mais on s'appuie sur les sociétés qui existent depuis Beaumarchais.
Elle permet de financer la création dans un marché où la courbe des échanges devient exponentielle et vertigineuse. Cette taxe ne légalise pas l'échange illégal sur les réseaux P2P. La première acquisition doit rester payante.
Nous croyons en effet qu'une distribution marchande doit perdurer. Pour le public comme pour les artistes, il est important de conserver un marché lisible en valeur. L'achat est un facteur de choix et de liberté, de valorisation et, de différenciation.
Nous combattons le nivellement par le bas de la création. C'est pourquoi nous nous battons pour la survie, l'existence et le développement d'un marché des biens culturels.

Comment sont réparties les sommes collectées ?
Pour connaître la paternité des oeuvres, les ayants droit, nous proposons de mettre en place un système de traçabilité du fichier numérique : nouveau DRM qui soit un système de tatouage non-intrusif (respect de la vie privée), non-anti copie (aucun blocage créant la grogne des utilisateurs).
Aujourd'hui le système DRM devient obsolète. Déjà, Apple commence à l'abandonner... Profitons de cette évolution pour mettre en place, un nouveau DRM, un système de tatouage, s'appuyant sur un nouveau format de fichier.
Ce tatouage léger permettra de déterminer les ayants droit et de répartir équitablement les sommes collectées.
Chaque fichier gardera et accumulera les empreintes de ses différentes copies sans conserver aucune information personnelle sur ses utilisateurs. La remontée des tatouages des fichiers donnera à l'organisme collecteur un échantillon suffisamment représentatif pour procéder à une répartition juste. Les premières

de la musique

années la répartition s'appuiera sur des modèles statistiques prédictifs puis au bout de cinq à dix ans lorsque le renouvellement des fichiers sera presque accompli nous disposerons d'un modèle de répartition très détaillé, parfaitement équitable.

Comment faire en sorte qu'un nouveau format de fichier soit adopté par les utilisateurs et les industriels ?
En adoptant ce nouveau format, les utilisateurs auront la possibilité de participer à la création et d'accéder à un fichier de meilleure qualité audio. Le format MP3 est dépassé, c'est un algorithme de compression qui altère et déforme la musique, aujourd'hui il existe des formats audio qualité CD sans perte (lossless), aucune altération de la musique est nécessaire.

Comment faire adopter ce nouveau format par l'industrie ?
Avec une base d'utilisateurs large, nourrie par un phénomène de mode et d'entraînement,les industries considèreront ce changement comme un « plus » produit et mettront à jourleurs appareils comme ça été le cas dans le développement très rapide du « divx » Il n'est pas nécessaire de réunir tous les industriels devant une table, la logique dumarché s'imposera.

Comment faire en sorte que ce système de tatouage ne soit jamais utilisé à des fins marketing et de surveillance des utilisateurs ?
Le système de tatouage doit être détenu par une organisation non gouvernementale à l'échelle mondiale qui a pour coeur la défense de la vie privée des utilisateurs.
Cette ONG existe déjà : nous proposons de confier la gestion du système de tatouage qui permettra la répartition à l'Electronic Frontier Fondation.
Cette organisation est simple, elle utilise des structures déjà en place. Elle fonctionnera pays par pays dans le cadre d'un système de répartition qui sera mondial, comme l'est déjà le système de gestion des noms de domaine sur Internet.

Paris, le 12 juin 07 - Marc Benaïche, Directeur général de Mondomix Media

***Ce manifeste sera développé dans un livre qui sera publié par l'IRMA en septembre 2007. Ce livre présentera en détail les solutions techniques proposées pour la mise en place de cette redevance.**

A l'arrache

Image tirée du film ***Gypsy Caravan***

À l'Est toute !

L'intérêt pour les musiques des Gitans n'a jamais été aussi fort que ces derniers mois et ce n'est pas cet été qu'il va s'émousser. En Cd, en Dvd, dans les salles de concerts, dans celles de cinéma et même à l'opéra, en juillet et août, les notes agiles des Tziganes et des Roms résonnent à tout vent. Les précurseurs du mouvement comme les prétendants vont sillonner les routes de France.

Alors que le compositeur original du film *Le Temps des Gitans*, Goran Bregovic, vient de sortir le disque de son opéra librement adapté du *Carmen* de Bizet, son ancien complice Emir Kusturica contre-attaque avec la version opéra du film *Le Temps des Gitans* sur la scène de l'Opéra Bastille jusqu'au 15 juillet.

En magasin, c'est l'indispensable Dvd du film enfin accessible et ses riches bonus qui côtoie le Cd de la musique *Le Temps de Gitans*, du réalisateur et de son No Smoking Orchestra. Bregovic ira jouer sa couronne le 10 août au Guca, LE festival de fanfares Balkaniques.

Sur les scènes de France, l'autre réalisateur de la cause nomade, Tony Gatlif, pourrait être un outsider sérieux avec sa superproduction musicale *Vertiges* en tournée dans nos festivals favoris (au centre de ce numéro). Aux Escales de Saint Nazaire, les 3 et 4 août, Gatlif croisera d'autres phénomènes venus de l'Est, le clarinettiste bulgare légendaire Ivo Papazov, le roumain Iacob Maciuca 4tet, le violoniste russe Alexei Aigui et les Turcs Buhran Oçal et Baba Zula. À Paris, le 14 Juillet, se fête avec la jeune garde française des allumés des Balkans au Cabaret Sauvage où La Caravane Passe, Caravan Palace, La Caravane Electro et Gypsy Sound System vont faire la course.

Sur les écrans depuis le 20 juin *Gypsy Caravan,* de Jasmine Dellal, retrace la tournée organisée par Le World Music Institute qui réunit sur les scènes américaines en 2001 cinq groupes symbolisant le voyage des Roms, du Rajasthan avec le groupe Maharaja au flamenco de Jerez de la Frontera d'Antonio el Pipa et ses amis. Le trajet bifurquant par l'Europe de l'Est, les Roumains légendaires de la Fanfare Ciocarlia et du Taraf de Haidouks et la diva macédonienne couronnée Reine des Gitans, Esma Redzepova, étaient du périple. Construits sur des allers et retours entre les concerts à guichets fermés et à cow-boys ébahis et des reportages dans les pays d'origine des artistes, on comprend et apprécie la diversité de ces musiques et leurs liens. On rit devant les facéties des gitans face au rêve américain et l'on pleure sur les images étonnantes de l'enterrement du violoniste emblématique du Taraf Nicolae Neacsu, dans son village à Slijani. Le reste du temps on jubile et on tape du pied. Le Cd, riche en inédits et improvisations, est chroniqué dans ces pages.

Bunny Wailer dans ***Made in Jamaica***

Rastaman Live up!

27 ans après Third World, prisonnier de la rue, le réalisateur Jérôme Laperrousaz repart aux Caraïbes pour en ramener un nouveau trésor : *Made in Jamaica*. Trois générations de reggaemen et reggaephiles se suivent et se croisent tout au long de ce documentaire, commentaire historique et social sur une musique universelle. Les thèmes (l'esclavage, la violence, les femmes, l'enfance, etc.) sont commentés par des artistes de chaque génération et entrecoupés de clips, séances d'enregistrements ou improvisations. Spécialiste du genre, Jérôme Laperrousaz nous offre des images et une bande son exceptionnelles : Gregory Isaacs, Tanya Stephens, Bunny Wailer, Third World, Capleton, Bounty Killer, Elephant Man… les références reggae et dancehall d'hier et d'aujourd'hui se confient sans retenue à cet amoureux de l'île caribéenne, source de fascination pour tant de mélomanes aux dreadlocks bien pendues. Le parrain, Wim Wenders, n'a-t-il pas dit que ce film était "*Un véritable chef-d'œuvre, une référence ultime sur le reggae. Un pur diamant*" ?...

Made in Jamaica, un film de Jérôme Laperrousaz, sorti en salles le 13 juin 2007 (MK2 Diffusion).

Bande originale disponible chez Le Son du Maquis/ Harmonia Mundi

> www.madeinjamaica-lefilm.com <

Visa pour partout

"Vagabonder vers d'autres cultures à la recherche de perceptions nouvelles" écrivait récemment Gérard Violette, à propos des perspectives offertes par le programme musiques du monde proposé au Théâtre de la Ville, dont il va céder la direction prochainement. La saison 2007-2008 sera la dernière de son exercice. En matière de dépaysement, elle sera encore une fois riche en découvertes ou retrouvailles bienvenues avec des artistes au talent majeur. Pour faciliter encore l'accès à ces voyages musicaux porteurs de sens autant que de plaisir, un Passeport musical est mis en place. Il permettra d'assister sans se ruiner à 48 concerts dont 31 dans le registre "musiques du monde". À un prix citoyen (10,5€ ou, pour les jeunes, 8€ la place, au lieu de 17€) on pourra commencer ce long périple à travers les "autres cultures" le 24 septembre en compagnie d'Angélique Ionatos, qui présentera aux Abbesses sa dernière création, *Eros y Muerte*, sur des poèmes de Pablo Neruda, Kostis Palamas et Anne de Noailles en espagnol, grec et français. Comme chaque année depuis 2001, des journalistes de Mondomix réaliseront tout au long de l'année des reportages multimédia sur une dizaine de ces concerts inoubliables.

> www.theatredelaville-paris.com <

Site des reportages :

> www.mondomix.com/theatredelaville <

La Fnac aime
le nouvel album de

GORAN BREGOVIC

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

KARMEN

de GORAN BREGOVIC avec une fin heureuse
Opéra gitan

fnac music www.fnac.com

Sortie le 21/05

metro

mondomix www.mondomix.com

mk2

RADIO nova www.novaplanet.com

Mercury Records

fnac.com

La Bonne Nouvelle

D.R.

"Il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté..."

Akeïkoi

Un matin, un e-mail : "Nouveaux titres d'Akeïkoi sur MySpace !" Click… Et là, le surprenant frisson ! "Somale" : la vielle imzad déroule l'horizon du Ténéré touareg sur les rugissements d'un orgue à la "Born To Be Wild". "PePoro" : une embardée de cuivres déclenche un afrobeat balancé au milli-poil, guitare groovy, chœurs impeccables et paroles françaises, en crescendo jusqu'à la chevauchée extatique du djembé. Et le moment de pure magie vous cueille à la "Sortie des initiés" : il faut avoir rôdé aux alentours du bois sacré pour traduire par le cri fuzz d'une guitare saturée la voix des esprits de l'Afrique fantôme étreignant l'incantation du rock.

Addiction dès la première écoute ! Quelques collègues rameutés propagent l'explosion d'adrénaline. Le village rock a reconnu ses pairs dans cette osmose inouïe où l'essence de la transe africaine épouse l'énergie du métal. C'est quoi ? C'est qui ?… C'est Akeikoi ! Première fusion Afro Rock totalement aboutie. Voilà dix ans que la tribu angevine des Livenais, funk rockers fondateurs de Câline Georgette, et les "nyamakala" (griots) performers de l'ensemble Yelemba d'Abidjan cherchent à unir leurs sons au-delà des clichés de superposition. Akeïkoi se concrétise en 2000, publie un premier album en 2002, "Binkafô". Le second, à paraître fin 2007, bénéficie de cinq ans de maturation. Cinq titres sont déjà en ligne : un plaisir qui vaut celui du meilleur bordeaux, long en bouche et délicieusement enivrant.

François Bensignor

"Afro Rock" album 5 titres (Hors-Normes Productions), disponible sur les principaux sites de téléchargement

> www.akeikoifrom.com <

> http://profile.myspace.com/index.cfm?fuseaction=user.viewprofile&friendID=147771660 <

Discuter les prix :

1/ les BBC Awards in UK

Ici, les électeurs des Victoires de la Musique préfèrent remettre le prix musiques du monde à une actrice de renom, Agnès Jaoui, parce qu'elle chante en espagnol, au lieu d'enfin saluer un authentique rénovateur de la chanson algérienne, Rachid Taha. Outre-Manche, où d'ailleurs Taha est accueilli comme l'un des leurs par les légendes de la musique Eno, The Clash ou Damon Albarn, la vénérable radio BBC 3 attribue par catégorie des "Awards" aux artistes musiques du monde qui ont marqué l'année. Pour l'Afrique, ils ont voté pour le chanteur éthiopien Mahmoud Ahmed, pour l'Asie, ils ont distingué le guitariste Debashish Bhattacharya, le groupe Gogol Bordello a remporté le prix d'Amérique, notre Camille est la chanteuse qui les a le plus convaincus en Europe, la chanteuse libanaise Ghada Shbeir à obtenu le prix Moyen Orient et Afrique du Nord et le prix du public, le nouveau venu le plus prometteur est le Somalien K'Naan, le projet transculturel le plus convainquant est la rencontre de Maurice el Medioni & Roberto Rodriguez , le prix Club Global est revenu à Gotan Project et l'album de l'année est revenu à titre posthume au Savane d'Ali Farka Touré. Pas ici de quoi polémiquer, c'est bien le talent qui a été récompensé.

2/ Le Creole im Deutschland

Les trois lauréats de Creole, premier concours national consacré aux musiques du monde en Allemagne, donnent la mesure de la créativité à découvrir outre-Rhin. Äl Jawala invente un dialogue funky-jazz subtil de saxos masculin/féminin, chaudement syncopé par deux jongleurs de percussions funambules sur les 6 cordes d'une basse à la pulsion groovy monstre. Ahoar élabore l'inédite progression de notes bleues réalisant l'osmose des mélodies d'un piano et d'une contrebasse avec l'univers modal du maqam irakien, façonné par l'émotion de la voix et de la vielle djoze. Ulman dépose l'attelage diato/vielle à roue sur les rives du futur électro, où le furieux bass-beat est produit au trombone, la vielle se jouant de l'espace-temps plongé dans les couleurs d'images champignons… Trois groupes qui peuvent satisfaire les plus exigeants des programmateurs français, à découvrir sur le site de Creole. La prochaine édition prévoit des éliminatoires en 2008 dans les länder, puis la finale nationale à Berlin en 2009.

> www.creole-weltmusik.de <

3/ Les prix du Babel Med à Marseille

Pluie de prix distribués lors du dernier salon festival marseillais Babel Med : le Prix Babel Med Music a salué le travail de Bernard Coutaz, fondateur et PDG d'Harmonia Mundi, le prix Sacem est revenu à la Réunionnaise Nathalie Natiembé, le prix Phonopaca à Nicholson, et le prix de la Fondation Anna Lindh a récompensé les musicien gitans hongrois Romengo. Le prix Fondation Caisse d'Épargne ornera la cheminée de Françoise Atlan, alors que le Prix France Musique permettra à la chanteuse vietnamienne Huong Thanh de retourner enregistrer dans son pays un disque pour le label Ocora. Autre salon festival, le célèbre WOMEX distingue lui aussi chaque année un artiste emblématique. Lors de l'édition 2007, du 24 au 27 octobre, le Womex Award sera remis au musicien gardien des traditions du Belize Andy Palacio et à son producteur Ivan Duran, du label Stone Tree.

Mami Blues

Les artistes sont comme tout le monde, il leur arrive de faire de grosses bêtises. Après le cas "Papa Wemba", voici aujourd'hui l'affaire "Mami". Par Patrick Labesse

Fin octobre 2006, alors qu'on l'attendait à la Fiesta des Suds, à Marseille, et que son entourage professionnel était depuis plusieurs semaines sur le pied de guerre pour préparer la sortie de son nouvel album, la folle nouvelle est tombée : Cheb Mami a été mis en examen le 28 octobre au soir pour "violence volontaire, séquestration et menace sur victime pour tendre à un retrait de plainte". Il lui est reproché d'avoir séquestré en 2005 son ex-compagne, alors enceinte de lui, à son domicile d'Alger et d'avoir ordonné à des complices de procéder à un avortement après l'avoir droguée. Mami a rejeté la responsabilité des faits sur son manager, Michel Lévy, qui sera également mis en examen et incarcéré. Libéré sous caution et placé sous contrôle judiciaire en février, Mami fait l'objet en mai d'un mandat d'arrêt européen pour n'avoir pas répondu à une convocation du juge d'instruction. Entre-temps le gaillard s'est envolé vers l'Algérie. La carrière internationale de celui que le Président Chirac avait décoré, il y a quelques années, de l'ordre du Mérite "pour avoir fait découvrir le raï au monde", semble donc sérieusement compromise et on n'est sans doute pas prêt d'entendre *Layalli*, l'album mort-né, enregistré en partie au Studio Art du Caire sur lequel il emploie pour la première fois l'arabe classique.

...à sa mémoire

Alphonse Ardoin

continua de se produire dans quelques festivals en Amérique du Nord et en Europe (dont celui de Ris Orangis), toujours accompagné de Canray, parfois des frères Balfa et aussi de quelques-uns de ses fils puis de ses petits- fils. C'est grâce et avec l'aide du groupe Balfa Toujours (dirigé par Christine, fille de Dewey Balfa) que Bois Sec devait enregistrer son dernier album *Allons Danser* sur le label Rounder en 1998. Son influence sur la musique zydeco contemporaine est revendiquée par des musiciens comme Geno Delafose et ses propres petits-enfants Chris Ardoin et Sean Ardoin qui dirigent chacun une formation (Nu Step pour le premier et Zydekool pour le second).

Mamadou Konté

Initiateur du public français aux musiques africaines, Mamadou Konté s'est éteint à Dakar le 20 juin 2007, âgé de 59 ans. Hospitalisé suite à un problème cardiaque, celui qui avait inspiré la chanson "Mamadou m'a dit" à François Béranger disparaissait à la veille d'une Fête de la Musique qu'il avait jusqu'alors activement vécue. Fondateur, en 1978, du premier festival entièrement consacré aux musiques africaines en France, Africa Fête, cet ancien ouvrier émigré a joué un rôle essentiel dans l'émergence de ces musiques sur le plan international. Successivement manager de Xalam, Salif Keïta et Positive Black Soul, il avait gagné la confiance de Chris Blackwell (fondateur d'Island et producteur de Bob Marley), qui lui avait notamment permis de développer Africa Fête aux États-Unis. Depuis 1994, Mamadou Konte avait recentré son activité à Dakar et se démenait pour mettre en place un système d'économie culturelle viable pour les artistes en Afrique. IL avait ouvert un bureau à Marseille en 2004 qui, le 30 juin, fêtera sans lui, , la 3éme édition d'Africa Fête Marseille. L'engagement constant et la sincérité de cet homme qui aimait la musique resteront en mémoire de tous ceux qui l'ont connu et apprécié. François Bensignor

4 PERLES DU BRÉSIL

1 **MARION**
Um
DANS LES BACS LE 16 JUILLET !

Marion Lemonnier a 25 ans. Elle est née en France et réside depuis 2003 au Brésil. Elle joue sur les scènes de musiques actuelles de Rio de Janeiro, en concert solo ou accompagnant des artistes comme Marcio Montarroyos, Marcelinho da Lua, DJ Dolores, Katia B entre autres. Formée en musicologie à l'université de Rennes et de Saint-Denis (Paris), elle est enfin éditée en Europe par le nouveau label AloAlo. Le répertoire de ce premier album est composé de chansons, toutes écrites et arrangées par Marion à l'exception des paroles de « Facho de Luz », écrites par Ruben Maia et d'une version de « Mas que Nada » de Jorge Ben Jor. La musique de Marion évoque un Brésil électronique qui mélange habilement Samba, Choro, Drum'nbass et Hip Hop et compte avec l'intervention de musiciens comme Marcio Montarroyos, Jamilson da Silva, Fernando Morello (producteur de Marcos Sacramento, Arranco de Varsovia), Ricardo Siri (Bossa Cuca Nova), Fabiano Saleke (Garganta Profunda). Marion utilise toute la panoplie de machines et d'ordinateurs de la musique electronique, mais avec des sons qu'elle a joués et enregistrés elle-même ou qui ont été produits pour elle par des instrumentistes de talent. Le disque électro-brésil de l'été. Indispensable.

2 **MARCOS SACRAMENTO**
Sacramentos

Sacramento est sans contexte l'une des voix les plus encensées du moment, un timbre clair et puissant, une présence scénique remarquable, mélange de charisme et d'énergie, et surtout un interprète hors du commun qui clame haut et fort que, si sa religion est la samba, il entend bien lui redonner une nouvelle impulsion. C'est particulièrement flagrant quand il reprend les classiques de Noel Rosa «Meu barracão» et «Dama do cabaré», de Custódio Mesquita «Mentirosa» et «Adivinhe coração», d'Herivelto Martins «Cabaré no morro », d'Ataulfo Alves et Jacob do Bandolim «Meu lamento», de Baden Powell et Paulo César Pinheiro «Cai dentro», de Cartola «Festa da Penha». Mais aussi dans la subtile interprétation de ce chef d'œuvre de délicatesse de Fatima Guedes qu'est «Ilusão», un hommage appuyé au grand Johnny Alf, pour mémoire, l'un des pianistes à qui la Bossa Nova doit tout. A retenir enfin «Baião da Penha», une continuité logique aux propos de Marcos Sacramento sur la samba, qui font de Sacramentos (sacrements) un disque rare et une profession de foi incontournable.

3 **BETO BRITO**
Imbolê
EN TOURNÉE EN FRANCE

Le Nordeste du Brésil nous réserve encore bien des surprises : dans la droite lignée de Zeca Baleiro et de Zé Ramalho (qui s'invite sur cet album), du forrock de Silvério Pessoa et Valdir Santos, voici Beto Brito, chanteur, compositeur de l'état du Parnaiba, joueur de viole, de zabumba (grosse percussion) et de rabeca (violon rural artisanal), mais aussi grand amateur de sons distordus et de grooves électroniques. Soutenu par la production appuyée du mythique guitariste Robertinho de Recife à la cithare, son album bourré d'énergie est un régal du genre : un mélange de repente, d'embolada, de peleja, de côco, de baião, de cordel, sur un fond de rock bouillonnant, où s'expriment toutes les influences sonores et littéraires de la région, directement puisées dans la poésie épique des lointains troubadours.

4 **YAMANDU COSTA**
Ida e volta

On l'attendait avec impatience : enregistré en Belgique durant sa dernière tournée européenne, dans ce lieu particulièrement bucolique qu'est l'église Saint Lambert de Kessel, ce nouvel album du maintenant légendaire guitariste brésilien Yamandu Costa pour le prestigieux label GHA, est carrément éblouissant. Pour cette suite d'allers-retours («Ida e Volta») entre solos à la sept cordes et trios superbement enlevés, Yamandu a invité l'arrangeur, compositeur, et bassiste brésilien Guto Wirtti et la nouvelle coqueluche du milieu musical au Brésil, le violoniste français Nicolas Krassik, à venir le rejoindre. Le résultat est époustouflant, 6 nouvelles compositions, dont 2 en collaboration avec Guto Wirtti, qui d'ailleurs signe seul le splendide titre d'ouverture «Temporal», des interprétations magistrales des pièces de Dilermando Reis «Se ela perguntar», «Xodó da Baiana», ou de Maurício Carrilho «Jangadeiro», et une nouvelle relecture de «Sampa» de Caetano Veloso, un de ses morceaux fétiches. Un pur chef d'œuvre, du très grand Yamandu.

DISTRIBUTION SPIRALE D.G DIFFUSION

www.possiblepictures.com
ACTUELLEMENT DISPONIBLE EN DVD
DANS TOUS LES BACS
Un film musical de Bella Le Nestour et John Allen, avec Brahim El Beïkani et Sibiri Samaké
wijdan
LE MYSTÈRE DE LA MUSIQUE DE TRANSE DES GNAWA
Qui connait la couleur du poisson avant qu'il éclose ?
"DANS L'UNIVERS DE TRANSE DES GNAWA, DEUX MUSICIENS TRANSMETTENT À LEURS ENFANTS, DEVANT LA CAMÉRA, LEUR CONNAISSANCE DE LA MUSIQUE ET DE LA GUÉRISON"
UNE CO-ÉDITION DE POSSIBLE PICTURES ET MONDOMIX
CRÉATION MUSICALE DE PHILIPPE CONRATH
ACTUELLEMENT DISPONIBLE EN DVD
SUR LE SITE WWW.MONDOMIX.COM
POSSIBLE PICTURES
harmonia mundi distribution
mondomix

les mots du métier

Incontestable pionnier de la world, Martin Meissonnier, jounaliste, découvreur, manager, producteur, réalisateur, écrivain, garde ses passions intactes. Rencontrer des personnages et mettre son intelligence à leur service a toujours été son moteur. Son grand retour à la production se fait ces temps-ci avec Sean Kuti, un des fils de Fela. Quelques questions posées par Philippe Krümm…

Quel est ton mot préféré : métissage, fusion, rencontre, mixage ?
Musiques

Ta rencontre avec Fela : quand, comment ?
La première rencontre a eu lieu en 1980 à Naples, Fela venait de sortir de prison et je lui ai proposé de faire sa première tournée européenne et son premier gros deal de disque international avec Arista. C'est ainsi que nous avons sorti l'album *Black President* et que je suis devenu son manager pendant deux ans.

La suite Sean Kuti : pourquoi ?
Seun n'était pas né à l'époque où je travaillais avec Fela. Quand je l'ai rencontré au Nigeria il y a cinq ans, j'avais déjà changé de métier depuis bien longtemps. Seun et le groupe de Fela qui l'accompagne, Egypt 80, m'ont donné envie de revenir à la production musicale : c'est très excitant parce que Seun a un potentiel que je n'ai jamais vu chez aucun autre artiste depuis que je suis dans ce métier: ceux qui l'ont vu en concert savent...
Et c'est aussi un peu familial.

Quel est l'intérêt de faire un LP pour la promotion d'un artiste ?
Pour que les radios le jouent et que les gens l'écoutent, mais le concert est le lieu où se fait la véritable promotion.

Pour toi, le disque est mort ?
Pas du tout mais il devient de plus en plus un marché de niches : je suis très surpris de l'accueil incroyable du single de Seun par les Djs dans le monde entier alors que le disque est sorti sur un label underground de Chicago, Stills music.

Internet va-t-il le remplacer ?
Nous avons décidé de commencer la carrière discographique de Seun en sortant des singles en vinyle uniquement pour les Djs et amateurs de vinyles ainsi qu'en téléchargement Internet : ne cherchez pas le disque dans les magasins… Le Cd viendra en son temps. Avec le Dvd ! Et très bientôt.

Que préfères-tu : l'image ou le son ?
Le son sans l'image c'est un concept du siècle dernier. Tout cela marche ensemble.

Aujourd'hui, te sens-tu réalisateur, producteur, découvreur ou touriste ?
Un peu tout ça à la fois. J'ai la chance de réaliser les projets qui m'intéressent. J'espère que ça va continuer.

www.manuchao.com

Cadeau (compressé) d'artistes

Comment ne pas démarrer cette nouvelle revue de détail des titres offerts en ligne par leurs créateurs sans parler de la démarche de Manu Chao, artiste phare des musiques actuelles à la recherche de circuits de diffusion de la musique en phase avec son époque. Après son *Sibérie m'était contée*, livre-disque illustré par Wosniak qui fut écoulé en kiosque (150.000 exemplaires rapidement épuisés), l'alter-chanteur refait parler de lui avec "Rainin in Paradize", titre offert au téléchargement (www.manuchao.net) en MP3 (192kbps, donc de bonne qualité) et sans DRM. Annonciateur de *La Radiolina*, son prochain album à paraître le 27 août prochain chez Because (label dirigé par l'ancien boss de la major où il était signé depuis les débuts de la Mano Negra), ce titre recense en anglais les atrocités qui enflamment quotidiennement notre planète. Il marque un retour de l'ancien leader de la Mano à un rock "guitare en avant" à la veille de son "big tour" aux USA (du 5 juin au 7 juillet). Effet garanti dans un pays où l'engagement en Irak est de plus en plus contesté et succès mondial avec des records de téléchargement (pas moins de 200.000 clics dans les dix premiers jours). Le clip haut en couleur dessiné par Wosniak est lui aussi offert.

Tout aussi militant et un peu mois médiatisé, "G8" de Percubaba a été proposé à la veille du grand raout des chefs d'états des huit pays parmi les plus industrialisés du monde. Il est toujours disponible sur www.percubaba.com, tout comme le clip, une tendance depuis que le tournage et le montage sont devenus à la portée de tout un chacun. Enregistré avec la participation de Guizmo (Trÿo), "G8" condamne le monde que nous façonnent dans leur réunion annuelle ces huit costumes-cravates et leurs sbires en gris.

Plus colorée, la musique de Yelyz K, formation originaire de l'Ouest de la France, déjà aperçue dans cette colonne (comme quoi, le procédé semble porter ses fruits) offre sur http://yelizk.free.fr cinq titres entre dub, trip-hop et reggae extraits d'*Inayi*, sa nouvelle galette. Dans un registre musical voisin mais avec une verve quelque peu plus énervée, la chanteuse Jamika, remarquée aux côtés de Zenzile est, elle, dans une logique de donnant-donnant sur son site en .net. En échange de votre mail, vous pouvez télécharger deux titres ("Shanti Lift" et "Feed On") de son premier album solo. Album en vente online au format MP3 à 6€ et à 15€ en digipack. Enfin, une offre qui différencie clairement par ses prix musique compressée effaçable d'un simple clic et objet réel avec livret et pochette.

Dernier cadal de cette sélection, Kalimete (www.kalimete.net), citoyen de République Dominicaine, est aujourd'hui une star dans les milieux latinos aux States. Ce succès, il le doit juste à une poignée de titres accrochés au Nord du Rio Grande sur le site remolacha.net. En 3 jours, les merenguétons de Kalimete ont totalisé pas moins de 400.000 connexions. Autant dire que le buzz est énorme. Attention, selon vos navigateurs, vous pourrez soit écouter, soit télécharger "Como ella lo baila", notre titre fétiche parmi tous ceux proposés.

Les CosmoDJs : Dj Tibor & Big Buddha

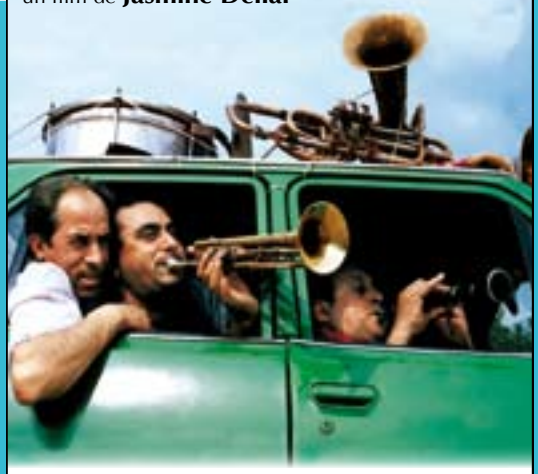
cosmodjs@mondomix.com

Le ***BUENA VISTA SOCIAL CLUB*** *de la musique Gypsy*

When the road bends...

GYPSY CARAVAN

un film de **Jasmine Dellal**



" Un fabuleux appel au voyage. " ****** CINÉ LIVE**

" Un tour du monde multicolore et savoureux. " ***** PREMIÈRE**

" La musique nous prend aux tripes et balaye les préjugés." ***** SCORE**

" Une sidérante épopée ! " **DVDRAMA/EXCESSIF**

" Un magnifique documentaire ! " **COMMEAUCINÉMA.COM**

actuellement au cinéma

www.prettypictures.fr
www.gypsycaravanmovie.com

Retrouvez la bande originale du film disponible sur le label World Village / Harmonia Mundi

world village

harmonia mundi distribution

mondomix www.mondomix.com

Festival Les Temps Chauds
L'air du temps

Imbuyambo et Dizu Plaatjes (premier à droite)

BM

Temps forts du festival "les Temps Chauds" (25 juin au 7 juillet), la nuit "Au fil de l'air" est le bout d'un fil qui, depuis juin 2006, serpente entre Johannesburg, le Cap et la région de Bourg en Bresse. C'est l'aboutissement annuel d'un travail artistique et pédagogique dont la discographie a été, lors des éditions antérieures, récompensée à trois reprises par l'Académie Charles-Cros et saluée par la presse. Par Benjamin MiNiMuM

Le 3 juillet, dans le parc au panorama somptueux du Château de Pommiers, à Saint Martin du Mont dans l'Ain, sept chœurs totalisant 350 enfants de 7 à 13 ans vont interpréter tour à tour 10 chansons sud-africaines des Mahotella Queens, Dizu Plaatjes ou Robbie Jansen en compagnie d'une partie de ces artistes. Enfants et musiciens se préparent à cet échange depuis plus d'un an. Ils se sont vus régulièrement, ont travaillé ensemble et enregistré dans des conditions professionnelles le septième album du genre. Ce projet, qui a pu aboutir grâce à l'association l'Estuaire et à l'adhésion d'une dizaine d'écoles de l'Ain, est dirigé par Françoise Cartade, une directrice artistique sensible, soucieuse de qualité et d'humanisme.

"*En plus du festival, j'ai voulu créer des rendez-vous tout au long de l'année pour irriguer notre territoire avec ces musiques du monde. Entrer par l'école, c'était aller vers les enfants, les intégrer à notre histoire, installer une permanence artistique, créer des épisodes avec des finalités et une conclusion.*" Les artistes s'investissent totalement dans ce projet. Dizu Platjees, chanteur zoulou et leader du groupe Imbuyambo, a pleine conscience des enjeux pédagogiques et humanitaires : "*Les enfants avec qui l'on chante, chantent aussi dans beaucoup d'autres langues. Ça leur fait comprendre que le monde est grand. Ce type de projet ouvre les yeux, j'aimerais qu'il se fasse connaître dans le monde entier et se reproduise de la même façon. Car les enfants sont notre futur.*"

Avec chaque artiste, le scénario a été différent. En juin 2006, Dizu a présenté aux enfants ses chansons crées pour l'occasion en zoulou ou adaptées de traditionnels sud-africains ou du Zimbabwe. En septembre, des musiciens ont pris le relais dans les écoles lors de séances hebdomadaires. Mathilde Lagrange, musicienne intervenante, est une habituée du projet "*C'est surtout de la transmission orale, on a très peu de partitions. On travaille en phonétique, on a par exemple fait des exercices pour travailler les sonorités étrangères, les sons typiquement zoulous ou sud-africains. Mais les enfants arrivent bien mieux que les adultes à reproduire ce que l'on entend.*"
En janvier 2007, Dizu est revenu pour des répétitions, puis en mai avec son groupe pour l'enregistrement final dans un vrai studio professionnel, le studio associatif AGLCA. Patrick Lee Thorp, son producteur et co-arrangeur, a bien compris la valeur du projet et s'est totalement impliqué pour le rendre possible : "*La première fois que j'ai participé à un enregistrement, c'était avec le chœur de mon école. Je regardais alors le micro comme s'il venait de Mars. Je sais que l'implication des enfants dans un processus de production musical professionnel, de travail commun dans un effort artistique est un fabuleux exemple. Indépendamment du contenu et des implications sociales et politiques, c'est une expérience fabuleuse, une opportunité en or qui peut les inspirer.*"

La rencontre avec les truculentes Mahotellas Queens a bien sûr été inoubliable : les trois mamies dynamites sont venues transmettre deux chansons de leur répertoire en juin dernier. Elles ont enregistré leur partie à Johannesburg qu'elles ont envoyée par Internet. Le saxophoniste du Cap Robbie Jansen devait venir en mars mais il est tombé malade et, ne pouvant plus faire de grands voyages, a terminé sa collaboration à distance. Il a réalisé et envoyé aux enfants une première bande son et une vidéo en leur expliquant qu'il leur confiait deux chansons et la recette pour les interpréter et attendait beaucoup d'eux.

En complément régional, un collectif de jazz de Rhône Alpes, L'Eléfanfare, a préparé un arrangement totalement original de l'incontournable "Le lion est mort cette nuit". C'est dans ces échanges entre enfants et artistes que se nouent les clés de la réussite du projet. Françoise Cartade explique : "*Avec l'expérience, on se rend compte que le temps de rencontre, le moment de croisement est primordial pour que la chanson prenne forme et racine et s'imprègne dans la tête des mômes et qu'ils la restituent avec âme. Tout le répertoire du Fil de l'Air part de là et du respect mutuel. C'est une aventure permanente.*"

Les Temps Chauds ; du 25 juin au 7 juillet à Bourg en Bresse avec notamment Johnny Clegg, Dizu Plaatjes, Madina N'Diyae, Dédé Saint Prix et Egsclingen.
L'album "Afrique du Sud" sera en vente le soir du concert Au fil de l'Air et distribué dans toutr la France dès septembre par L'Autre Distribution.

> www.lestempschauds.org <

Reportage sur mondomix.com

Miquèu Montanaro
Chantier, Joutes et Compagnie

BM.

Petit tour à Correns, le fief provençal de Miquèu Montanaro, pendant le festival "les Joutes Musicales de Printemps" (25, 26 et 27 mai). Par Benjamin MiNiMuM

À une heure de la gare TGV d'Aix en Provence, Correns dévoile ses charmes rupestres. Situé sur la rive droite de l'Argens, à l'entrée des Gorges de Bagorèse, ce village entouré de vignes est connu pour être le premier de France à s'être totalement converti à la culture biologique. À Correns, on boit sain, on mange bon, on respire bien et on a aussi appris à écouter la musique avec attention, car c'est ici que le musicien Miquèu Montanaro vit et a posé sa compagnie. Homme de projets et d'ouverture, Miquèu annonce dès son patronyme son amour de la culture Provençale. Mais il n'aime rien tant que frotter son galoubet, son tambourin ou ses vers occitans à d'autres instruments, d'autres dialectes et cultures. Il confie : "*Pour moi, toutes les traditions sont issues de métissages. Pendant un moment, on a une esthétique, un sens et puis un autre métissage va porter les choses plus loin, va faire vivre les choses différemment.*"

Dans l'imposant coffret de 7 Cds récemment mis sur le marché, on le suit arpentant avec ses amis le Maghreb, l'Afrique de l'Ouest ou la Cordillère des Andes, et tendant les liens. Pour cultiver ces recherches et les favoriser aussi chez les autres, il a créé à Correns une structure laboratoire, "Le chantier". Ici, les artistes accueillis en résidence peuvent travailler au corps leurs projets exceptionnels et les présenter ensuite au public local et aux festivaliers venus suivre le festival qu'il a également initié, "Les Joutes". Cette année, cette manifestation démarre par deux créations. "Motti Train - Opéra de poche" est un projet ambitieux de la compagnie Henri Agnel, qui avec un livret surréaliste et une mise en scène multimédia, tente de marier la musique contemporaine, l'opéra numérique et des parfums venus d'Asie et des Balkans. *La Polonaise* de Miquèu s'accompagne aussi de projections de petits films réalisés par le réalisateur hongrois György Laszlo qui, en noir et blanc, accompagnent les courtes chansons romantiques inspirées d'un voyage au pays de Chopin. Pour ce projet, Miquèu a réuni le tuba de Daniel Malavergne (Chi Na Na Poum, Auprès de ma blonde), l'accordéon de François Heim, (Anwynn, la Sainte Famille), le piano et les arrangements de Yannick Hardouin , la voix de Sylvie Berger, et la direction artistique de Gabriel Yacoub. Cette œuvre touchante et sensible est servie par de riches talents qui marchent dans la même direction. Pour Miqueu, *La Polonaise* résume bien sa démarche. "*On sent que l'on a trouvé l'unité musicale dans notre diversité, c'est peut-être le langage que je cherche*".

CD/DVD "La Polonaise" (Le Roseau/Harmonia Mundi) disponible en septembre

Idir
La France des couleurs

Huit ans après *Identités*, le chantre du folk-kabyle nous revient avec un nouvel album composé de dix-sept titres et d'autant d'invités, de rencontres, et de tonalités différentes. Un album arc-en-ciel teinté de rap, de hip-hop et de R'n'B, avec en filigrane un seul et même leitmotiv : "*La France des couleurs défendra les couleurs de la France*". Propos recueillis par Yaasrine Mouaatarif

Dans quel contexte est née l'idée de La France des couleurs ?
Idir : Au cours d'un déjeuner avec Valérie Michelin, ma "patronne chez Sony", elle me parle de rappeurs qui aiment mon travail, parmi lesquels Rim-K du 113, et me demande pourquoi je ne ferais pas quelque chose avec eux. Dans un premier temps, j'hésite, en me disant qu'ils sont quand même aux antipodes de mon univers. Et c'est là qu'Emmanuelle Zerbib, la directrice du marketing, lance l'idée de "Générations" avec un "s". Après quoi on m'a soumis une liste d'artistes. J'en connaissais certains, d'autres pas du tout. Puis au fur et à mesure, j'ai commencé à les rencontrer, et de chaque rencontre naissait naturellement le thème qu'on allait chanter, mais le mot "Générations" commençait à me gêner. D'abord parce que ça me vieillissait et je n'aime pas ça, mais aussi parce qu'il y avait dans ce terme un côté figé. Puis c'est au hasard d'un enregistrement avec Rim-K sur l'album *Raï'n'B Fever* que le producteur en enregistrant m'a demandé quel titre je voulais donner à cette chanson. Je lui ai expliqué que je voulais parler de tous ces jeunes là, de cette France des couleurs, lors Valérie s'est exclamée : "*c'est le titre idéal pour ton album !*". Avec le leitmotiv "*la France des couleurs défendra les couleurs de la France*", j'ai pu me sentir plus à l'aise, ça me permettait d'élargir mon champ, de ne pas prendre que du rap, du R'n'B ou du hip-hop mais de pouvoir montrer cette "France de certaines couleurs". J'aurais pu chanter celle des Celtes, des Occitans ou des Alsaciens, mais je voulais choisir les couleurs tenues par le principe de la survie, qui avaient non seulement besoin de s'inscrire mais devaient faire partie de cette nouvelle France.

Une fois les duos formés, comment avez-vous travaillé chacun des titres ?
Les thèmes naissaient au fil des discussions et des rencontres. Tiken Jah est africain, tout comme moi. Nous avions en commun cette Afrique liée à la France par les péripéties de l'Histoire, avec un contentieux dont il fallait discuter. On était en droit de le faire au nom des enfants de cette Afrique qui sont nés en France. Avec les Saïan Supa Crew, entre Leroy qui est d'origine marocaine, et Féfé qui est d'origine nigériane, on se questionnait "*d'où tu viens ?*" et "*d'où je viens ?*", c'est ainsi qu'est venu naturellement "*Je viens de là où l'on m'aime*". Avec Disiz la Peste, nous avons un autre point commun : son grand-père était tirailleur, et deux de mes grands-oncles sont morts à Verdun. L'album a ainsi pris forme au hasard des discussions, des goûts de chacun, et de son vécu, tout en reflétant une certaine histoire de la France. Avec Noa, c'était un peu différent. Mon idée, c'était de montrer dans un petit texte qu'on pouvait avoir un cœur qui vient d'un endroit et aimer quelqu'un d'ailleurs. Mais je n'avais pas pensé au départ qu'elle est israélienne et moi algérien. C'est par la suite que j'ai remarqué autour de moi que les gens avaient tendance à spéculer, comme si c'était un élan logique, mais pas normal.

Malgré le ton festif d'un grand nombre de morceaux, un certain "malaise identitaire" s'exprime… Avec la chanteuse Wallen par exemple, dans lequel une fille parle de son malaise à son père, le thème exprime la confrontation non pas entre deux identités mais plutôt entre deux sensibilités. Et même si le morceau "La France des couleurs" est assez dansant, tout le monde y participe et chante le refrain. Derrière le festif, il y a un titre plus mobilisateur, c'est quelque chose de revendiqué, de bien établi. Tous les malaises en général transparaissent dans des musiques certes, rythmées, mais au ton assez grave, que ce soit dans le duo avec Cynik, avec les Saïan ou encore avec Akhénaton dans le titre "Marche sur Jérusalem" sur le problème israélo-palestinien.

Dans ce morceau, on découvre que la langue kabyle semble faite pour le rap.
Effectivement… c'est un héritage des anciens. Les vieilles dames de chez nous ont toujours fait des espèces de joutes oratoires entre elles dans le village. Des sortes de slams improvisés dans lesquels elles peuvent déclamer leur affection ou se crêper le chignon par rimes interposées. La rime qu'imprime la première, l'autre doit la suivre, c'est la règle du jeu. Tout gamin, j'assistais à ça. C'est un peu ce que nous avons fait avec IAM. Ils ont choisi un sample du chanteur libanais Wadii Essafi, qui tournait bien et collait parfaitement avec le rythme de chez nous. Je n'ai fait que placer mes mots comme le faisaient ces vieilles dames, que d'ailleurs je remercie !

Autre moment fort : "Lettre à ma fille", slam de Grands Corps Malade que vous avez déclamé sur une musique de votre fille Tanina. Comment s'est faite cette rencontre ?
Fabien –alias Grand Corps Malade- a fait parler un père, religieux, qui se dévêt culturellement et oublie un instant les dogmes pour parler à sa fille à cœur ouvert. J'ai beaucoup aimé ce texte, je l'ai trouvé très juste, il n'est pas racoleur et ne juge pas.

"La France des couleurs" est une reprise d'un de vos tubes, devenu symbole de la fête version kabyle, le célèbre Zwit Rwit. C'est un clin d'œil ?
Ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée mais la chanteuse Zao. Déjà dans l'album *Identités*, beaucoup ont cru que j'avais choisi de reprendre Avava Inouva, alors que je n'y étais pour rien. Le concept était de faire quelque chose de nouveau à partir du répertoire des artistes invités et de mon propre répertoire, mais la plupart des artistes ont choisi de travailler sur le mien, voilà tout. C'est ce qui s'est passé pour Zwit Rwit qui est devenue "La France des couleurs", et c'est Zao qui s'en ai chargée.

Pour vous comme le "s" de "couleurs" -ou celui d'"Identités"- la France doit apprendre à conjuguer ses identités au pluriel ?
Elle sera obligée parce qu'il n'y a pas d'autre alternative. Comment faire autrement ? En disant à tous ceux qui sont basanés, noirs ou café au lait "*dehors !*" ? Mais dehors où ? Elle devra donc l'accepter de la même manière qu'elle s'est acceptée en incluant Romains sous forme de Gallo-Romains, Carolingiens, Mérovingiens, Francs… Petit à petit, cette France s'est formée malgré les réticences des uns et des autres, les Alsaciens, les Celtes, etc. On est arrivé tant bien que mal à former un territoire, de nation. Puis, après, avec l'arrivée des Italiens, des Portugais, ceux des colonies… On est obligé de prendre en compte tout le monde. On ne peut pas accepter ce que nous amène Zidane et le contraindre à n'être que cela.

Ce n'est pas un hasard si vous avez invité Zidane à chanter "*La France des couleurs défendra les couleurs de la France*" ?
Je le lui ai demandé dans l'avion, lors de son voyage en Algérie en décembre dernier, et il a tout de suite été partant. Le concept de ce titre, comme de cet album, c'est une sorte de coup de bélier pour dire : il n'y aura pas d'autre alternative qu'une France des couleurs, et les vedettes qui m'accompagnent pour le dire donnent du poids à cette idée.

Tania, Idir et Féfé

MARIO GUERRA

Musiques soufies

Au XIII[ème] siècle, le poète et mystique Djalâl ud-Dîn Rûmi, écrivait : "Nous avons tous entendu cette musique au Paradis. Bien que l'eau et l'argile de nos corps aient fait tomber sur nous un doute, quelque chose de cette musique nous revient en mémoire." 800 ans plus tard, nombreux sont les musiciens engagés dans la voie soufie qui cherchent toujours à s'approcher de ce secret magnifique. Loin de prétendre faire le tour des musiques soufies, après un résumé biographique du poète qui fonda la confrérie des derviches tourneurs, nous vous présentons quelques exemples clés de cette approche musicale en quête d'absolu. Génie du chant qawwali, Nusrat Fateh Ali Khan a disparu il y a dix ans, au faîte de la gloire. Sur un registre voisin, sa compatriote Abida Parveen éveille aujourd'hui l'extase dans tout le sous-continent indien. En France, interviews avec Thierry Robin, qui prépare un hommage à Rûmi pour la prochaine édition du festival Africolor, et avec le hip-hopper soufi Abd al Malik, dont les concerts de l'été traverseront de nombreux festival musiques du monde dont celui des Suds à Arles durant lequel le 12 septembre aura lieu une conférence sur "Musiques du monde et spiritualité". Bien sûr, lors de la récente édition du Festival des Musiques Sacrées de Fès, il fut largement question de Rûmi. Retrouvez ici un aperçu du reportage quotidien réalisé par Mondomix.

Djalâl ud-Dîn Rûmi
L'amour de l'autre

Voici 800 ans, en 1207 naissait à Balkh, au sud de Samarkand, dans le territoire de l'actuel Afghanistan, l'une des plus grandes figures de la mystique musulmane, Mevlana Djalalleddine Rûmi. Poète éclairé et figure décisive de la philosophie soufie, il a prôné un islam d'amour, de tolérance, où la poésie et la musique sont considérées comme des émanations du divin. Huit siècles plus tard il est encore chanté en Orient par d'immenses artistes comme les iraniens Shahram Nazeri ou Mohamed Reza Shadjarian, mais aussi en Occident où le rappeur Abd Al Malik ou le guitariste Thierry Robin le citent comme une influence importante. Gérard Kurdjian, directeur artistique du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde, nous retrace sa vie et brosse son personnage.

A la fois maître spirituel, poète, philosophe, théologien et écrivain, Djallaleddin Rûmi a laissé une oeuvre considérable dont le joyau est le Mesnevi, poème de 25.000 vers traitant de l'enseignement initiatique soufi, parfois apprécié dans le monde musulman comme un "second Coran". Fils d'un éminent érudit en sciences religieuses et professeur de droit islamique (fiqh), Bahaedin Veled, Rûmi dut quitter très tôt sa ville natale, fuyant avec sa famille à la fois les invasions mongoles et le sultan de la région pour s'installer à Konya, l'antique Iconium des Romains, —d'où son surnom de Rûmi, du pays des Roums chrétiens de l'Empire byzantin— devenu entre temps capitale de l'empire turc Seldjoukide. À la mort de Bahaeddin Veled, ses disciples se rassemblèrent autour de Rûmi et lui confièrent l'héritage de l'autorité paternelle.
Suivant d'abord les traces plutôt austères de son père, Djallaleddine —dont le nom signifie "Majesté de la Religion"— devint un savant, une figure parmi les notables religieux de sa ville, jusqu'à ce que le cours de son destin bascule à travers deux rencontres décisives qui lui firent découvrir "les secrets de l'Amour Divin et de l'Union avec le Bien Aimé". Son chemin croise d'abord celui d'un derviche errant, Shams Tabrizi —de la ville de Tabriz, en Azerbaïdjan iranien— qui vit consumé en permanence dans l'extase mystique. Cette rencontre le bouleverse au point que Shams devient le centre de sa vie, mieux, de son être, et qu'il abandonne femme, enfants, ville, fonctions publiques, pour vivre à ses côtés et se nourrir de sa présence, au point de provoquer rumeurs et scandales... Après des années d'une liaison chaotique et intense, Shams, marié un temps à la propre fille de Rûmi, disparaît sans laisser de traces —peut être assassiné par des disciples jaloux ?—, laissant derrière lui flotter le parfum du mystère.

Rûmi, l'érudit sobre et austère, est maintenant totalement habité par cette soif inextinguible d'absolu et d'ivresse intérieure, cette "délicieuse blessure" que le Bien Aimé Divin, par son absence, imprime dans son coeur. Un jour, que dans cet état proche de la transe —le hal des soufis— sorte de "saturation de tous les sens, tendus vers le divin", il se promenait dans le souk du marché de Konya, il vécut sa deuxième rencontre décisive. S'approchant du quartier des bijoutiers, il entendit soudain résonner dans l'atelier de son ami, l'orfèvre Salaheddin Zerbouki, les frappes du délicat marteau travaillant l'or. La légende raconte qu'à l'écoute de ces sonorités cristallines, qu'il perçut comme étant de nature céleste, Djallaleddin Rûmi, au milieu des marchands ébahis, se mit à tourner sur lui même, saisi de mouvements incontrôlables et effrénés. C'est en souvenir de ce moment extatique, de cette "dans", où il fut comme emporté par cette énergie de nature divine, que fut codifié par la suite au sein de sa confrérie, la Mevleviya, et par son propre fils, Sultan Valad, ce qui deviendra "La Danse des Derviches Tourneurs".

Djallaleddine Rûmi s'est fait avant tout le chantre de l'Amour divin, de la Beauté. Les séances de Sama', réunion rituelle collective de la confrérie, qui duraient parfois plusieurs jours sans interruption, mêlaient les séances de prières et les litanies des Noms de Dieu aux chants, aux musiques et aux danses à la gloire du Créateur. Sous l'impulsion du maître, une place essentielle fut ainsi donnée à l'effusion et aux "transports divins". De nombreux musiciens célèbres, dont les compositions sont encore jouées dans la musique ottomane, ont été formés

CRÉDIT

Thierry 'Titi' Robin

Après avoir collaboré avec Danyel Waro et Esma Redzepova, (deux spectacles qu'il présente aux Suds à Arles le 13 juillet), Thierry "Titi" Robin prépare pour cet hiver un hommage à Rûmi. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Comment as-tu découvert les écrits de Djallaleddin Rûmi ?
À travers mon intérêt pour la poésie soufie, de Hâfez à Khayam, de Alisher Navoï à Machrab, en passant par Yunus Emre et Amir Khushrau. C'est pour moi une culture de référence inépuisable et un repère essentiel. Je considère aussi que les coplas chantées du flamenco se rattachent à cette même voie.

Quels sont tes vers favoris ?
Il y en a trop ! Quelques exemples :
"*La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve.*"

Que représente Djallaleddin Rûmi pour toi ?
Mawlânâ est un des maîtres et sa place dans la culture persane et la vie quotidienne des Iraniens me touche profondément. Il est du coup à l'opposé des clichés véhiculés quotidiennement par la presse occidentale sur cette région du monde, leurs habitants et leurs traditions et sur la religion musulmane en particulier. La sagesse véhiculée par cette pensée devrait être d'un grand secours en dehors du monde oriental. Il y a également, du point de vue esthétique, la richesse rythmique de son écriture et sa musicalité qui sont exceptionnelles. "*Plusieurs voies mènent à Dieu, j'ai choisi la voie de la danse et de la musique.*" C'est donc un bonheur d'approcher (modestement) cette richesse artistique.

Sous quelle forme vas-tu lui rendre hommage ?
Ce sera un parallèle entre la musique instrumentale (choix dans mes compositions qui évoque l'esprit de ce mysticisme) et la lecture en persan et français d'une sélection de poèmes de Mawlânâ. La rythmique sera soutenue par deux joueuses de daf soufis kurdes (Shadi Fathi et La Coque) sur lesquels se posera le zarb soliste de Keyvan Chemirani. Renaud Pion (pour le souffle des instruments à vent) et moi-même (pour les cordes) joueront les mélodies et improvisations modales. Le poète iranien Esmaïl et le comédien comorien Seuf El Badawi liront les textes. Il y aura eu en première partie le duo chant et ney de Ali reza Ghorbani et Eshag Chegini qui illustrera l'incarnation de cette poésie dans la culture persane classique.

"Rien de ce qui existe
en ce monde
n'est en dehors de toi.
Cherche bien en toi-même
ce que tu veux être
puisque tu es tout.
L'histoire entière du monde
sommeille en chacun de nous."

à cette école du Sama' des derviches, devenant parfois musiciens attitrés à la Cour du Sultan. Cette imprégnation profonde d'une voie spirituelle —Tariqa— par la musique et la poésie, que l'on rencontre quelquefois dans le monde du soufisme, prend dans la confrérie fondée par Rûmi une importance exceptionnelle. Pour lui, la musique est à la fois l'écho lointain du Paradis et une clé pour le réintégrer, le son de la flûte de roseau, le ney, est le symbole de l'homme coupé de son Bien Aimé, le luth rebab "...n'est que corde sèche, bois sec, peaux sèche, mais il en sort la voix du Créateur", et pour finir, cette phrase sublime : "Dans les cadences de la musique est caché un secret, si je le révélais, il bouleverserait le monde".
Dans un monde musulman oscillant durant toute son histoire entre les bornes corsetées du licite et de l'illicite, et dans lequel les modèles prescriptifs dogmatiques sont surdéterminants, où la musique a été souvent considérée avec défiance par les théologiens et les intégristes, la figure de Rûmi brille d'un éclat particulier. Aflaki, l'un des disciples de la confrérie, qui écrivit une hagiographie du maître quelques décennies après sa mort, raconte que Rûmi était un jour à l'écoute d'un musicien et sous le charme profond de sa musique. Retentit l'appel du muezzin. À l'injonction d'un ami qui le pressait alors d'interrompre la musique, Rûmi répondit : "Non pas, car ceci aussi est une prière".* Cette prévalence donnée à la poésie, à la musique, à la Beauté, comme mode d'accès privilégié au monde spirituel, se double chez Rûmi d'une authentique acceptation de l'autre, y compris non musulman. On raconte qu'à sa mort la population de Konya, toute religions et croyances confondues,vint célébrer ses funérailles, tant il était perçu comme se situant au delà de toutes les religions formelles, dans celle du Coeur.

Au-dessus du portail de son mausolée, on peut lire encore aujourd'hui, gravés en persan dans la pierre, ces mots : "Viens, viens, qui que tu sois, viens ! Que tu sois mécréant, hérétique, idolâtre, viens ! Notre seuil n'est pas le seuil du désespoir; même si tu as été cent fois parjure, viens !" Cette adresse, lancée par-delà les temps à la postérité, résonne comme l'écho du cri qu'un autre poète, d'Occident cette fois, notre François Villon national, lancera deux siècles plus tard, dans sa célèbre Ballade des Pendus : "Frères humains, qui après nous vivez/ N'ayez les coeurs contre nous endurcis, Car, si pitié de nous pauvres avez/ Dieu en aura plus tôt de vous merci."

Message de Miséricorde, plus encore message d'Amour, message d'Espoir en l'Homme, c'est à nous, hommes du XXIème siècle naissant, que parle Djallaleddine Rûmi. Nous, c'est-à-dire à la fois l' Occident "désenchanté", en quête de repères, et le monde musulman lui-même en proie à ses crispations et ses propres oublis.

*(Cité par Eva de Vitray Meyerovitch in "Islam : l'Autre Visage", Albin Michel)

CRÉDIT

Nusrat Fateh Ali Khan
Une étoile filante

Il y a dix ans, le 16 août 1997, Nusrat Fateh Ali Khan succombait à une crise cardiaque. À 49 ans, le maître incontesté du chant soufi qawwali laissait derrière lui un héritage immense par sa qualité plus encore que par sa quantité. Son empreinte musicale est comparable à celle laissée par exemple par un Bob Marley, un Fela Kuti ou un John Lennon. Pour rendre hommage à cet artiste exceptionnel, nous avons demandé à un de ses proches, le journaliste Pierre-Alain Baud, de partager avec nous ses souvenirs.

10 ans, déjà… Une nouvelle tournée française l'attendait quelques semaines plus tard. Le vertige incandescent de sa voix devait s'élever à nouveau dans la pénombre envoutée du Théâtre de la Ville et de quelques autres scènes élues. Déflagration annoncée pour le bienheureux public qui allait alors le découvrir, et, pour les fidèles, perspective d'un bonheur revivifié au cristal de feu de son chant… Émois en devenir…

Il n'en aura rien été : au faîte de cet été-là, peu avant la mi-temps de son siècle, Nusrat s'en est allé… vers d'autres cieux, d'autres horizons, certainement plus sereins, plus amples, retrouver Celui qu'il n'avait de cesse de louer, d'implorer, de clamer.

Artiste habité, halluciné et hallucinant, Nusrat, par le chenal de sa voix, nous aura entraînés, happés dans les flots impétueux de son cri d'amour à la face du monde, personnage métaphore à la stupéfiante multiplicité avec lequel chacun pouvait, à un moment ou à un autre, pour une raison ou pour son contraire, entrer en résonance :

Nusrat, Shahen-Shah-e-Qawwal, roi suprême des Qawwals, voix inspirée enivrant les faqirs des sanctuaires soufis du Punjab ou du Sindh. Guide vers l'expérience du Divin, vers l'indicible extase…

Nusrat le saisissant soliste classique, pénétré d'une foi lumineuse quand il interprétait *la Passion* dans la bande-son du film de Martin Scorcese *La Dernière Tentation du Christ* ou entamait un raga matinal au sommet du volcan de la Soufrière,

Nusrat l'émancipateur qui accueillait avec respect les offrandes féminines lors de ses concerts publics, et intégrait des chœurs de femmes dans ses enregistrements,

Nusrat, fierté du Pakistan, bonheur des rues de Lahore ou de Faisalabad, où le petit peuple retrouvait son chant à chaque échoppe, l'adulant en demi-Dieu,

Nusrat, orgueil de la diaspora d'immigrés à qui il ravivait l'âme au quotidien de ses passages et de ses vidéos,

Nusrat, âme généreuse qui parcourait le monde pour des concerts contre le cancer, et mettait son studio d'enregistrement à la disposition des jeunes musiciens,

Nusrat, père de famille aimant, offrant à sa fille unique Nida de somptueux concerts où l'on retrouvait les plus émouvantes voix d'Orient,

Nusrat, star des "musiques du monde", aux ventes planétaires et aux concerts égrenés sur les cinq continents, trait d'union déjà mythique de son vivant entre Orient et Occident, tradition et modernité, profane et sacré…

10 ans déjà, donc, que ce Nusrat de chair, d'os et de chants constamment renouvelés a bel et bien disparu, Icare d'une modernité qui lui a prématurément consumé les ailes, à la flamme d'une world music tourbillonnante pas toujours respectueuse de l'humanité de ses étoiles. Certaines de celles-ci filent trop vite, traversant bien trop rapidement nos ciels de vie, telles de fulgurantes comètes.

Mais, magie des êtres d'exception et magie de notre humanité : dans les sillons de notre mémoire et de nos émois, Nusrat vivra à jamais. L'écho, l'éclat perdurera longtemps encore de son chant, de ses regards de feu, de sa silhouette de Bouddha au bras dressé vers le firmament.

Depuis lors, bien des qawwals se présentent comme LE dépositaire, L'héritier, le seul, le vrai… Poussière des jours et stratagèmes de marketing ! S'il est sûr que Nusrat aura marqué toute une génération, il est tout aussi clair que personne ne peut se prétendre son héritier, ni en tirer gloire personnelle, pas même son neveu, Rahat Ali Khan qui aura chanté des années durant à ses côtés… Influences certes, marquantes sûrement. Mais chacun se l'approprie à sa façon et c'est peut-être justement sa plus belle trace : côté musiciens, il aura réussi à réconcilier les maîtres de la tradition, Michael Brook, Bally Sagoo et les Djs des dance floors, qui utilisent toujours son chant comme un matière primordiale rare, 10 ans après son départ ; côté audience, il aura bouleversé un public bigarré et croissant aux quatre coins du monde, suscitant sans jamais se trahir l'adhésion des auditeurs les plus différents, pour les raisons les plus diverses, sachant débusquer et vivifier aux tréfonds de chacun d'entre nous l'étincelle qui nous meut, nous singularise ou nous relie.

. Dust to Gold (Virgin) 2000
. Ecstacy (live) (Terrascape) 1997
. Night Song (Real World) 1996
. In Concert in Paris, Vols. 3-5 (live) (Ocora) 1996
. The Last Prophet (Real World) 1994
. Devotional and Love Songs (Real World) 1993
. Shahbaaz (Real World) 1991
. Mustt Mustt (Real World) 1990
. Shahen-Shah (Real World) 1988

Abida Parveen
La protégée

Chanteuse soufie exceptionnelle originaire de Larkana, dans la province de Sindh, à l'extrême sud du Pakistan, Abida Parveen est aujourd'hui aussi aimée et vénérée que l'était Nusrat Fateh Ali Khan. Nous l'avons rencontrée en mai dernier lors de son passage à la Cité de la Musique. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Vous interprétiez des chants traditionnellement chantés par des hommes, avez vous eu du mal à vous faire respecter ?
À aucun moment je n'ai éprouvé de difficultés du fait d'être une femme. Depuis le berceau je n'ai entendu que des sons de musique puisque mon père était un grand chanteur. D'autre part, j'ai toujours été entourée de saints, de gens pieux qui m'ont guidée dans cette musique et je pense que j'ai toujours été sous la protection de cette connaissance du soufi où tout le monde est accepté à égalité. C'est comme un cercle de protection dans lequel on entre et où l'on éprouve beaucoup de sécurité, comme une protection au dessus de nous. Moi-même je suis une élève dans cette voie et je trouve que c'est une très bonne chose, un honneur que d'être élève. Je suis toujours à la recherche, je suis sur une voie où j'apprends tous les jours quelque chose. Et pour moi c'est une grande connaissance d'apprendre la musique.

Au Pakistan vous chantez régulièrement dans les mausolées des grands Saints soufis, et vous faites aussi en occident des concerts devant des publics qui ne sont pas forcément de la même croyance. Est-ce que ces deux expériences sont différentes ?
Au Pakistan les gens comprennent la langue et la musique, mais j'ai chanté dans le monde entier et je me suis rendue compte que le public est "un", que dans le monde entier cette langue de l'amour, de la passion est la même. Au moment où nous avons commencé à chanter, nous ne sommes plus dépendants des croyances des gens, nous sommes en train de présenter une musique soufie, que les gens apprécient. Il n'y a aucune barrière à ce niveau car nous sortons ces paroles de notre bouche, il n'y a plus de différence entre celui qui prononce et celui qui entend. C'est une fusion entre la personne qui écoute et la personne qui prononce parce que le 'kalam', les paroles, n'ont plus de barrières. Vous les entendez exactement de la même façon que quelqu'un qui comprend, vous avez la même appréciation et je le remarque à chaque fois.

En occident on parle souvent de vous comme d'une Nusrat Fateh Ali Khan au féminin, que pensez vous de cette comparaison ?
Je suis moi-même une très grande fan de Nusrat Fateh Ali Khan, et à mes yeux et à ma connaissance il n'y a pas eu de plus grand artiste. Je l'ai écouté très souvent, et lui aussi il m'entendait et je suis honorée que l'on me compare à lui mais à mon sens il n'y a aucune comparaison. C'était un maître qui a appartenu à une très grande famille de musiciens et possédait une très grande connaissance de la musique soufie et des kalam, un savant de la musique, mais qui savait aussi très bien la propulser. Même à ce jour en l'écoutant j'apprends des choses.

. The Essential (EMI) 2006 (les années 80 d'Abida Parveen)
. Ishq : Poèmes et chants mystiques de l'Islam (Accord Croisés) 2005
. Baba Bulleh Shah (Oreade Music) 2003
. Visal (Poètes mystiques du Hind et du Sind) (Accords Croisés) 2002
. Chants soufis du Pakistan (Qal, ghazal et kafi) (INEDIT) 1995

13ème Festival des Musiques Sacrées de Fès : Rûmi à l'honneur

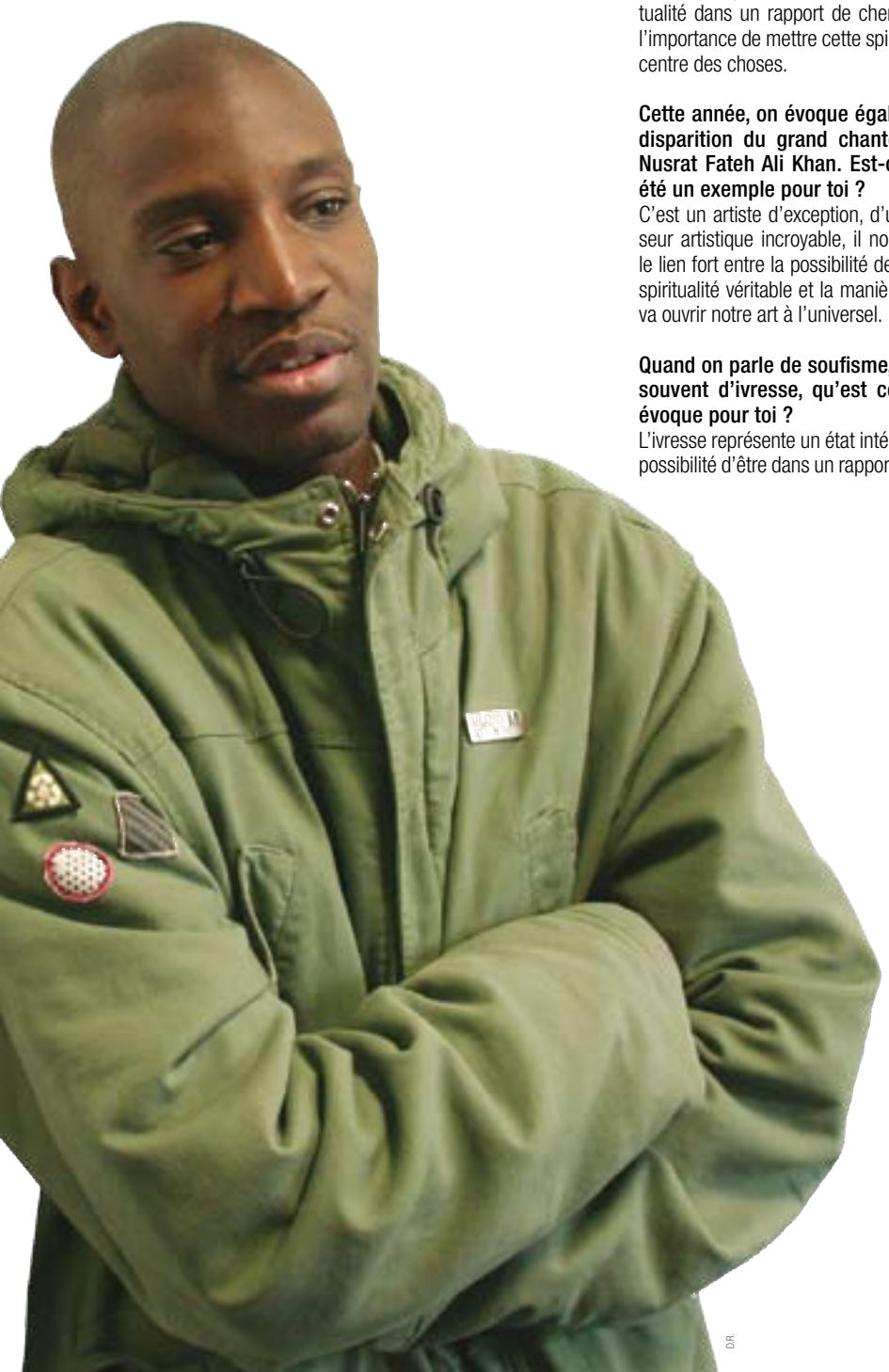
Djalâl ud-Dîn Rûmi était l'hôte du 13ème Festival des Musiques Sacrées de Fès, au Maroc. S'il n'a pu faire le déplacement depuis le panthéon des célèbres penseurs soufis, son œuvre était, elle, bien présente grâce aux différents artistes qui se sont succédés du 1er au 9 juin. Par Fabien Maisonneuve

"*Malraux l'avait prédit, le XXIème siècle sera religieux ou ne sera pas*", c'est par ces mots que Nadia Benjelloun, directrice internationale du festival et directrice des rencontres de Fès, commente le choix du sacré comme thématique générale du festival. Alors que les religions peuvent être source de conflit, le sacré rassemble tous les hommes : sa dimension universelle d'aspiration à une certaine forme de spiritualité est la clef de la connaissance de soi et de l'ouverture à l'Autre. Du Pakistan d'Akhtar Sharif Arup Vâle Qawwals à l'Espagne de Curro et Carlos Piñana, en passant par l'Iran de la chanteuse Parissa, la poésie et la musique soufies touchent et transcendent les artistes et leur public sur tous les continents. La musique qui coule dans leurs veines porte directement au cœur les psaumes de Rûmi. Cette "*musique qui se ressent*", pour la chanteuse indienne Vasumathi Badrinathan, n'a pas besoin de paroles pour être appréciée. Bartabas l'a souligné, "*les musiques soufies sont des musiques de l'intérieur*", et sont en cela profondément ancrées dans le sacré. La sérénité qu'apportent les "*poèmes existentiels*" de Rûmi est louée par Jahida Wahbé, diva libanaise, autant que par Waed Bouhassoun, chanteuse et oudiste syrienne, pour qui "*chanter Rûmi, c'est parler avec Dieu*". Le joueur de ney (flûte turque) Kudsi Ergüner, qui présentait cette année une majestueuse cérémonie de Derviches Tourneurs, défend ce caractère universel des musiques sacrées : "*Il y a des musiques appréciées par des Soufis, il n'y a pas de musique soufie. Chaque musique a sa propre culture et peut être un lien avec l'univers profond des Hommes*". Rûmi, patrimoine de l'humanité ?

> www.mondomix.com/fes2007 <

Abd Al Malik
Sur la voix de la sagesse

Adopté cet été par les programmateurs de festivals de musique du monde, le rappeur musulman, lauréat d'une récente victoire de la musique, est un adepte de la généreuse et pacifique voie soufie. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM et Marc Benaïche.



D.R.

On fête les 800 ans de Rûmi, en quoi ses écrits restent pertinents au XXIème siècle ?
Aujourd'hui lorsque l'on dit Islam, on pense finalement à tout sauf à l'Islam. On pense à des choses d'ordre politique, à des problématiques, mais on ne parle pas de spiritualité. Or, ce qui rend Rûmi actuel, c'est cette possibilité de vivre une spiritualité dans un rapport de cheminement, l'importance de mettre cette spiritualité au centre des choses.

Cette année, on évoque également la disparition du grand chanteur soufi Nusrat Fateh Ali Khan. Est-ce qu'il a été un exemple pour toi ?
C'est un artiste d'exception, d'une épaisseur artistique incroyable, il nous montre le lien fort entre la possibilité de vivre une spiritualité véritable et la manière dont on va ouvrir notre art à l'universel.

Quand on parle de soufisme, on parle souvent d'ivresse, qu'est ce que ça évoque pour toi ?
L'ivresse représente un état intérieur, cette possibilité d'être dans un rapport si essentiel aux choses qu'il y a une espèce de fusion, on comprend qu'il n'y a pas de différences entre les choses, entre les êtres. On voit l'unicité dans le multiple. C'est un état intérieur fort et difficilement exprimable. C'est un état qui se vit, parce qu'il y a une sobriété extérieure, en tout cas lorsque l'on suit l'éducation de ce que l'on appelle un 'maître éducateur' qui nous prend par la main parce que ce sont des états tellement forts qu'ils doivent être 'gérés'. Alors il y a à la fois cet état d'ivresse intérieure et cette sobriété extérieure.

Ta musique est elle d'inspiration soufie ?
Il faut comprendre que je suis moi-même musulman, je suis un cheminement spirituel avec un maître spirituel. À partir de là, le rapport aux choses est forcément spirituel. Il se trouve que je suis un artiste mais si j'avais été cordonnier cela aurait été pareil. L'être en habitant une fonction particulière la nourrit de sa propre spiritualité, de ce qu'il vit. Finalement, ça va bien au-delà de faire ou non de la musique. Ce qui est sûr, c'est d'écouter cette musique intérieure, la musique du cœur. C'est comme voir dans le macrocosme les planètes, les étoiles mais aussi l'harmonie. Pour moi, le but est d'amener l'auditeur à comprendre que finalement on est "un". Après, cela va se manifester d'une manière différente selon chacun. Pour moi cette extase, cette ivresse c'est avant tout le fait de comprendre, de vivre l'unité. Il n'y a pas de but, ou alors celui d'Être. Et à partir du moment où l'on est dans l'être, il y a quelque chose de l'ordre de l'ivresse.

Tu disais qu'être artiste et être engagé c'est la même chose, même si au centre du cheminement c'est l'être que l'on découvre, toi qui, par ta renommée, possède une puissance d'action supplémentaire. Quel est ton rapport à l'agir face à cette unité de l'être ?
J'ai envie de dire que la meilleure des choses que l'on puisse faire pour améliorer le monde c'est s'améliorer soi même. Tous, de proche en proche, nous sommes le monde. Donc forcément, tout ce que l'on fait et dit à une incidence. Qu'importe que l'on soit sous la lumière ou pas. La notion de responsabilité est quelque chose d'essentiel. Il ne s'agit pas de se transformer en leader, il s'agit de se dire que ce que je fais touche des personnes, et il faut que je sois responsable vis-à-vis de ça et que je me rende compte de cet impact là. Mais l'essentiel est dans la vie, dans un questionnement du type "Suis-je dans une démarche d'ouverture, d'acceptation, de compréhension, d'écoute et de dialogue ?" On peut être une inspiration pour d'autres personnes, mais ce n'est pas le but. Le but, c'est de s'élever, tout simplement.

Finalement c'est le message le plus important que tu veux apporter ?
Voilà, ce message c'est de trouver cette unité dans la diversité. Tout ce qui s'élève converge peu importe le véhicule qu'on emprunte, ou le vêtement que l'on prend, l'essentiel est de comprendre que l'on est tous issus de la même lumière.

sélection fnac

Idir

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

La France des couleurs
Nouvel album déjà disponible

A télécharger sur fnac music

17 titres inédits avec Akhenaton, Daniel, Manu et Guizmo (de Tryo), Disiz La Peste, Féfé (de Saïan Supa Crew) et Leeroy, Kenza Farah, Kore et Bellek, Nâdiya, Noa, Oxmo Puccino, Sinik, Sniper et Rim K, Tiken Jah Fakoly, Wallen, Zaho...

IDIR ET LES ARTISTES DE "LA FRANCE DES COULEURS" EN CONCERT AU ZÉNITH DE PARIS LE 19 OCTOBRE 2007

www.idir-officiel.fr

TRACE 1ÈRE TELEVISION URBAINE · SG · Blue Line · Le Monde · Mondomix · fnac.com · france 2

Buika

Tout feu, tout flamme fatal

Contrairement à ce que pourrait évoquer la pochette de son beau deuxième album, *Mi Niña Lola*, Buika n'est pas lisse et consensuelle… C'est parce qu'elle prend ses aspérités à bras le corps qu'elle est sensuelle, sans calcul ni minaudage, avec la conviction et l'intelligence des grandes artistes. Par Elodie Maillot

On pourrait vous raconter que cette Ibérique d'origine équato-guinéenne a le caractère et la sensualité moite de ses origines, vous parler de son expérience urbaine des nuits gitanes de Majorque, où elle a fait ses armes dans la rue. Et aussi qu'elle porte haut les habits rénovés d'un flamenco mâtiné de boléro, tango, jazz ou de soul, avec un beau supplément d'âme... Mais pour la dame, ça manquerait de pragmatisme. "*Je ne sais pas ce qu'est l'âme ou la soul. Pour moi, le cœur est un muscle, un point c'est tout, et pour tout vous dire, au plus profond de mon cœur, il n'y a que du sang !*".

Pourtant, son sang est marqué de l'histoire de ses parents, exilés politiques d'un pays oublié, la Guinée Équatoriale. Mais Buika, elle, est née à Majorque et elle n'est ni gitane, ni gadjé, ni américaine, comme elle le chante dans "New Afro Spanish Generation", sur son premier album. Sa voix profonde, mate et brûlée porte autant les accents des chants africains de son enfance que ceux de Piaf et des lamentos vibrants déchirant les rues pourries de son quartier. "*Pour moi, la qualité de la musique ne dépend pas de la voix, mais de l'histoire qu'elle véhicule, car la voix fluctue avec les circonstances. Ma voix n'est pas spéciale, je ne l'ai pas travaillée car personne ne peut m'apprendre comment chanter. Toutes les voix sont belles si elles disent des sentiments.*" Avec des arrangements fins, l'élasticité du jazz et l'énergie brute du blues, une orientation acoustique léchée au piano, contrebasse, guitare et même trompette, sa voix en exprime d'autant mieux ces belles idées. Son dernier album s'ouvre d'ailleurs sur une pièce maîtresse, "Mi Niña Lola" : "*un hommage à ma grand-mère qui, comme beaucoup de femmes africaines vivant dans un pays africain appartenant aux Européens, a eu une vie si difficile qu'elle n'imaginait pas qu'on puisse lui dédier une chanson.*" Ce titre des années 30 lui a été suggéré par le producteur de l'album, le génial Javier Limón, patron du label Casa Limón à qui l'on doit de beaux projets ouvrant de nouvelles perspectives au flamenco (avec Paco De Lucia ou encore Bebo Valdes et Diego El Cigala dans le sublime *Lágrimas Negras*, qui réunit des Gitans et des Cubains).

Utopie musicale, clan, maison de disque, studio d'enregistrement ? Il est aussi difficile de définir le label Casa Limón que les étiquettes de ses productions, alors pas étonnant qu'il abrite la belle Buika. Le soin de la production de son dernier disque révèle les petits détails baroques de cette terre de feu musicale qui font que les onze titres continuent de trotter en tête. Une nouvelle preuve que le flamenco est une musique qui ne se démode jamais. Peut-être car il porte en lui les blessures de l'histoire (notamment ses rapports ambigus avec Franco, qui l'avait détourné pour ses besoins de propagande) autant que les cris purs de l'espoir. "*Beaucoup de poètes qui fuyaient la répression franquiste se sont cachés dans les quartiers gitans. C'est là qu'ils ont écrit de sublimes textes flamenco chantés par les Gitans. Le flamenco appartient à quiconque veut le ressentir et le vivre. Moi, je ne chante ni du cante, ni du flamenco ni de la copla, juste de la musique.*"

Buika a toujours chanté, dans les jupes de sa mère ou de ses tantes qui la berçaient en bubis, une langue menacée de disparition au profit du fang en Guinée Equatoriale, ou avec les Gitans dans les rues de Majorque. "*Quand j'avais 16 ans, je chantais et je battais des mains dans les rues. En rentrant de l'école, on entendait de la musique qui s'échappait des fenêtres, mais aujourd'hui, qui ose jouer dans la rue ? J'ai le sentiment qu'au fil de la vie et de l'histoire, on perd cette force juvénile qui fait que, même ignorant, on se sent fort*". Que reste-t-il de la force et de la douceur des seize ans ? semble interroger "Ay De Me Primavera", une des compositions de Buika. À cet âge, elle partait à Londres, "*sans objectif, ni argent, sans même parler l'anglais*", à un moment où elle ne savait pas "*où poser ses fesses*" et où elle a appris qu'il est possible de "*survivre partout*". De cette adolescence incandescente, Buika a gardé la flamme et la beauté. Aujourd'hui, avec patine et maturité, elle est plus que jamais animée par le *duende*.

Buika "Mi Niña Lola" (Atlantica / Warner France)
Le 3 juillet à Vienne (festival Jazz à Vienne)
Le 4 août à Leucate (festival les Méditerranéennes)
Le 18 août à Paris (Parc de la Villette)

Beñat Achiary
L'eau vive

Hérault d'un chat basque décomplexé et libéré des genres et des contraintes, Beñat Achiary vient de sortir *Avril* enregistré avec l'accordéoniste Philippe De Ezcurra et le percussionniste Ramón López pour le label Daquí, du festival Les Nuits Atypiques de Langon où ils se produiront le 28 juillet. Beñat est aussi le directeur artistique du festival champêtre Errobiko. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM.

Quelle est ta philosophie de la pratique musicale ?
J'essaie que le chant me traverse, je travaille pour ça autant que je le peux. C'est comme si une source était obstruée, j'essaye de désobstruer la source pour que l'eau coule. Les obstacles sont nombreux, il y a la fatigue, les préoccupations, il y a tout ce qui peut troubler l'écoute profonde. Il faut calmement sortir ses souches et ses rochers, tous ses gravas et laisser l'eau libre couler. Pour moi, chanter, c'est ouvrir le passage, être traversé et entrer dans une écoute profonde des autres pour pouvoir chanter avec eux.

Dans ton art, quelle est la place de la tradition ?
Elle est essentielle car pour moi la tradition est une suite de créations. C'est être le contemporain de soi-même. Une tradition, ce n'est pas la répétition des formes vidées de leur substance mais la substance elle-même, ce que l'on appelle en basque 'mamia', qui est le lait du lait. Pour moi c'est cela la tradition, ce n'est pas une répétition de formes, c'est se connecter avec les pouvoirs poétiques d'une culture et grâce à cela essayer de renaître, toujours renaître.

Comment se partagent dans ta pratique l'improvisation et le texte ?
Pour moi, les textes sont des sons qui dansent dans l'air, il y a le sens mais il y a aussi tous les métalangages qui parlent en même temps. Tu peux dire "*il fait beau*" avec tristesse ou avec gaieté. Et ce que tu entends du chant de quelqu'un, de ce qu'il vit intérieurement passe à travers la langue… J'aime beaucoup ce mot d'Octavio Paz qui dit "*Le sens est le fils du son*". Il y a tout cela en même temps dans la langue quand tu la manipules. Ce n'est pas de la diction, j'ai horreur de la diction, mais c'est comme un fleuve qui trace son chemin dans les montagnes. Tantôt il y a des gorges, tantôt il y a des plaines, des ruissellements ou des remous profonds. C'est tout cela pour moi la langue.

C'est un outil pour toi ?
C'est un outil ou plutôt un tremplin. Un outil, certes, parce qu'il me permet d'entrer dans la réalité poétique. Un bâton aussi car il y a le bâton de marche, et la langue est un bâton pour marcher. Ça peut être un télescope aussi, ou un bâton de sourcier. La langue, ça peut être de la buée sur une glace, ça peut être un souvenir qui s'agite à l'intérieur de toi, un souvenir de baiser, un souvenir d'enfance, mais avec toute la force du vécu, comme s'il était présent. Et tout les temps s'annihilent dans la langue aussi, c'est-à-dire que tu peux avoir, si tu as la chance d'être bien, le temps qui se suspend et, à ce moment-là, tu n'es pas dans un temps linéaire, tu es dans un temps suspendu, qui est peut-être un petit goût d'où l'on vient. C'est ce que je crois mais c'est dur de s'en rendre compte vu que l'on est dans la loi du temps. On est dans ce temps, parfois jouissant de ce temps, et parfois il faut se le faire et ce n'est pas évident. Mais il y a aussi ces moments suspendus qui nous montrent peut être le chemin.

Il y a aussi le temps des rencontres et des projets. Qui sont ces amis avec qui tu as fait le disque Avril ?
Philippe De Ezcurra est d'une famille de pelotari, de joueurs de pelote. Il a de très grands champions dans sa famille, lui-même joue mais, comme il était accordéoniste, pour ses mains il a dû choisir entre jouer de l'accordéon et frapper la pelote. Il a choisi l'accordéon, mais il joue avec tout l'instinct de la pelote en lui, avec une fougue qu'il canalise parfois avec un grand et beau sourire. Il est très spontané, son école, c'est les bals des villages mais c'est aussi les musiques contemporaines. Il fait toujours tout en même temps. Il est plus jeune que moi, on s'est rencontrés au conservatoire de Bayonne, et puis il est devenu un très bon copain. Ramon, c'est un de mes frères depuis longtemps. Depuis que l'on s'est connus dans les chants de la guerre civile d'Espagne, un projet auquel il m'avait convié, on ne se lâche plus. Je l'ai invité par exemple dans 'La Cité Invisible', qui est un des travaux que j'aime beaucoup, avec la Gitane Inès Bacan, le musicien gnaoui Majid Bekkas et Pedro Soler… C'est un Andalou qui joue aussi très bien des tablas, il a une approche de la batterie qui est très populaire et qui sonne bien. Elle chante et moi j'aime beaucoup ca.

Quel était votre but lorsque vous êtes entré en studio'?
Cette fois-ci, je voulais faire un disque de chansons et de poésie, habiter les chansons qui traînent dans notre mémoire, ces chansons que l'on a dans le corps avec, comme je te le disais tout à l'heure, ce 'gogoratuz', se rappeler des choses comme si on les revivait. Chanter une chanson, pour moi, c'est revivre ce qu'elle offre à chanter. Et dans son format, bien sûr, mais aussi avec des échappées belles qui peuvent s'ouvrir quand tu les fréquentes. Mais c'est un disque de chanson avant tout.

D'où vient le nom du disque ?
Avril évoque pour nous une idée de printemps, c'est une période au pays basque où il pleut, où il y a l'eau et c'est très important. Il y a les fleurs qui apparaissent, c'est une de mes saisons favorites. C'est l'image en un seul mot dans notre espace et notre terre, du printemps.

Nouvel album : "Avril" (Daquí/Harmonia Mundi)
Nuits Atypiques de Langon du 26 au 29 juillet avec le Trio Joubran, Chi Na Na Poum, Raul Barboza, Bethany & Rufus Romano Drom…
'Errobiko Festivala'du 19 au 21 juillets à Itsasu avec Edouard Glkissant, Bernard Lubat, Shinobu Kikuchi, Carlo Rizzo, Barbara Luna…

Interview complète sur mondomix.com

La scène musicale en Laponie
Transe arctique

Au bout de la route E6, sous un ciel bleu-gris au milieu de la toundra, le pays Sami (la Laponie) vibre encore, sur des mélodies centenaires et des boucles du XXI^{ème} siècle. Ce peuple d'origine nomade n'a jamais eu de nation propre mais tient sa culture et ses langues comme les précieux sésames qui traversent son territoire transfrontalier allant de la Norvège à la Suède, la Finlande et à la Russie. Par Elodie Maillot

Sous la neige, le vent ou le soleil de minuit, la radio GLR défend quotidiennement le joik, cette poésie gutturale ancestrale généralement pratiquée a capella. Beat hip-hop, rock, hard rock, électro s'enchaînent au micro de Nils Martin, musicien radioactif de la petite bourgade Kautokeino. Avant de créer radio GLR, il a été le premier Sami à monter un groupe de rock militant pour le joik et les solos d'Hendrix, dès 1972. "*Le joik est avant tout un moyen d'expression de la palette des sentiments. De la rage, à l'amour ou la tristesse : il y a un joik pour tout, émotion, animal, personne ou objet*" explique le rocker-journaliste.

Son combo écolo, Ivnniiguin (les couleurs de la nature), est une légende pour tous ceux qui font évoluer les traditions ancestrales du joik, jadis chanté en secret ou seul dans la nature au milieu des rennes. Lancer un joik en public était encore mal vu il y a peu. "*Au XVIII^{ème} siècle, le joik a été interdit par la colonisation chrétienne, alors on se cachait. J'ai appris en écoutant mon père. Je crois qu'il savait que je joikais clandestinement, mais il ne m'a jamais donné de conseils directs, juste des insinuations*" se souvient Lawra Somby, un des chanteurs d'Ádjagas, groupe rock folk de jeunes Samis, parrainé par l'ambassadrice locale Mari Boine.

Ádjagas mène le joik vers des contrées nouvelles, en se laissant guider par "*la piste du destin*". "*Le premier musicien que l'on a rencontré avec Sara, la chanteuse qui joikait depuis l'enfance, était guitariste. Alors on a composé avec cet instrument qu'on peut emporter partout*" démystifie Lawra. La recette d'écriture est pourtant la même depuis des siècles : se laisser guider par l'inspiration et les émotions. "*Je dors toujours avec un carnet ou mon téléphone portable-magnéto*, raconte Sara, *car c'est souvent entre le rêve et le réveil* –un état que le Sami traduit littéralement par Ádjagas– *que l'inspiration des textes me vient.*" Éparpillés sur plusieurs villes du nord de la Norvège, les musiciens d'Ádjagas se retrouvent généralement après la longue nuit d'hiver pour composer, car lorsque le soleil se couche définitivement la création s'intériorise, "*les fruits ne sortent qu'avec le retour de la lumière*". Leur premier album a donc été enregistré au printemps, on y trouve quelques boucles fines, un ukulélé, des réminiscences folk et surtout une écriture moderne du joik.

"*Nos joiks sont modernes par l'utilisation d'instruments inhabituels dans la culture samie, puisqu'à l'origine le joik n'était accompagné que par les tambours chamaniques brûlés en 1685, mais surtout par nos textes qui évoquent les changements incessants*" explique Sara. Son aînée, la chanteuse finlandaise Ulla Pirttijarvi, connue pour ses envolées expérimentales, peuplées de bruitages, claviers, cordes et autres arrangements jazz, tempère : "*Le joik a toujours été moderne, sinon il n'aurait pas survécu. Comme le costume sami, il a renouvelé ses coutures et ses couleurs. Notre musique n'est pas au musée, elle vit. Ces dernières années, par exemple, j'ai écrit sur de nouveaux sentiments, le stress, la vie en ville, New York.*"

Si l'on en croit le palmarès Sami Grand Prix 2007 (l'équivalent lapon de l'Eurovision), c'est le réchauffement climatique qui a préoccupé le lauréat suédois Ola Stinnerbom, auteur d'une transe arctique à base de joik nasillard et d'incantations envoûtantes… Mais aujourd'hui, le joik le plus vibrant de Kautokeino se pratique encore après minuit entre inconnus, les jours de fête arrosée, dans une petite pièce capitonnée cachée au sous-sol du pub Kro. "*C'est la joik box, un studio aménagé pour pouvoir s'exprimer librement à l'abri des regards. On entre ici sans savoir qui est là et on échange nos joiks… ça fait tellement de bien !* soupire Maja. *C'est notre thérapie samie, car ici on ne parle pas beaucoup*"… Du plus profond des âges et des paysages désolés du désert polaire, ce cri cathartique a gardé des vertus exportables. Ses fruits devraient fleurir à leur arrivée au sud de l'Europe.

. Adjágas "Adjágas" (Ever Records/Pias)
. Mari Boine "Idjagiedas" (Universal)
. Ulla Pirttijärvi "Mattarahku askai" (Warner)

> www.myspace.com/ivnniiguin <

Festivals
A vous de jouer !

Les Nuits de Fourvière / Lyon / 08 juin > 04 août
À Lyon les nuits d'été se passent à Fourvière, spectacles prestigieux dans un décor gréco-romain, de Bali à New York en passant par la Jamaïque….
Au programme : Nuit Qawwali/Gospel avec Faiz Ali Faiz, l'Orchestre National de Barbès, Raúl Paz, Mark Atkins, Doigts de l'Homme, Sly & Robbie et Horace Andy…
> www.nuitsdefourviere.fr <

Les Hauts de Garonne / Agglomération bordelaise / 20 juin > 06 juillet
Rencontres inédites, créations et concerts évènements. Éthiopie, Arménie, désert touareg ou Hawaï sont quelques-unes des destinations qu'ils font découvrir.
Avec : Mahmoud Ahmed et Le Tigre du Platane, Lucineh Hovanissian et Tinariwen, Pedram-Khavar Zamini et les Amazones de Guinée, Serge Teysso Gay et Khaled Al Jaramani, ou Hula Halau O Keaunui et George Kuo.
>http://musiques.de.nuit.free.fr <

Convivencia / Région toulousaine / 23 juin > 1er août
Dix péniches sillonnent les cours du sud hexagonal, des artistes à leur bord. L'Algérie,le Canada, le Mali, la France, la Turquie, le Sénégal, le Brésil, l'Italie et l'Espagne sur un bateau et personne ne tombe à l'eau. Au contraire.
Avec : Vishten, Kolektif Istanbul, La Mal Coiffée, Kafila, Sabor de Gracia, Fethi Tabet et l'ensemble Iguidar, Poum Tchack, Ellika et Solo, Spi et la Gaudriole, Trio Atlantico, Les Musiciens du Nil…
> www.festivalconvivencia.net <

Les Temps Chauds / Dans l'Ain / 25 juin > 07 juillet
Des créations, caravanes, nuits à thème, apéro-concerts et goûters-concerts constitutent l'essence de ce festival pour petites et grandes oreilles…
Avec : Johnny Clegg, Madina N'Diaye, Oflé Nié, Dédé Saint Prix ("Mélanj"), Egschiglen, The Rainbow Band, Cape Jazz Band, Fanfare Bataola…
> www.lestempschauds.org <

Les Nuits Couleurs / Gignac / 25 juin > 13 juillet
Ce festival nomade sillonne les villages de la vallée de l'Hérault tout au long d'une dizaine de nuits colorées qui allient musique, danse, cinéma, gastronomie, vins locaux pour prendre le temps, entre chaque étape musicale, d'aller à la rencontre du patrimoine local.
Avec : Tri Yann, Merzhin, Mystic Revelation of Rastafari, Winston Reedy, Fayadub, David Krakauer & SoCalled Klezmer Madness, Tinariwen, Eric Bibb...
> www.nuitsdegignac.com <

Musiques d'Ici et d'Ailleurs / Châlons en Champagne / 30 juin > 12 août
Sept semaines de musiques du monde, jazz et blues, à raison d'un concert par jour, un rythme tranquille permettant d'apprécier pleinement une pléiade d'artistes de tous horizons. Fred Chapellier, entouré de Natalia M. King, Amar Sundy & Abraham "Kilimandjaro" Yameogo sera en résidence publique de création du 31 juillet au 5 août.
Avec : Toumani Diabaté et le Symmetric Orchestra, Yasmin Levy, Toumast, Desert Rebel, Afel Bocoum, Gnawa Diffusion, Cheikha Rabia, Kocani Orkestar, Davy Sicard, Pura Fe...
> www.musiques-ici-ailleurs.com <

Musiques et Jardins / Paris / 1er > 15 juillet
De Montmartre à la Goutte d'Or, trois week-ends de musiques du monde dans différents sites en plein air du 18ème arrondissement:
Avec : Angelique Ionatos et Mickael Nick, Konono n°1, Pascal Contet, Faya Dub, Marc Perrone, Tzi Slav, Lo Cor de la Plana…
> www.musiquesetjardins.fr <

23e Tokyo Summer Festival / 02 juillet > 03 août
"Vers les îles, des sons à travers l'océan"… Les milliers d'îlots qui pointent leur nez hors des océans ont toujours été des lieux de passage intense où cultures étrangères et traditions locales ont, par leur contact mutuel, développé une culture musicale originale : les îles japonaises, Zanzibar, Cuba, Haïti… nous feront voguer sur leur notes exotiques au 23ème festival d'été de Tokyo.
> www.arion-edo.org/tsf/2007 <

Zik Zac / Aix en Provence / 04 > 06 juillet
Trois jours de fête au rythme de cinq à sept concerts par soir pour la dixième édition de ce festival qui privilégie les musiques métissées et mise sur les grands noms autant que les découvertes.
Avec : Sanseverino, l'ONB, Gnawa Diffusion, Africando, Toumast, Dupain, Poum Tchack, Ba Cissoko…
> www.fonderie-aix.com <

Festival de Timitar (Maroc) / 04 > 07 juillet
Des musiciens amazighs -environ la moitié de l'affiche- invitent les musiques du monde pour honorer la diversité culturelle de la plaine du Souss et le dynamisme d'Agadir, lors de ce jeune festival qui s'inscrit déjà dans la lignée des manifestations d'envergure internationale au Maroc.
Avec : Gilberto Gil, Manu Dibango, Africando, Izenzaren, Nass El Ghiwan, Fatima Tabaamrant, Chebba Zahwania, Tumi and the Volume, Les Boukakes, Tiken Jah Fakoly, Kassav, Natacha Atlas, Toumast, Jamaica All Stars, Zong…
> www.festivaltimitar.com <

Voix des Pays / Fougères / 05 > 07 juillet
Cette manifestation féerique à la programmation engagée est accueillie dans la plus grande forteresse médiévale d'Europe, ajoutant une touche mystique à cet événement.
Avec : Régis Gizavo invite Mano Solo, Graeme Alwright, Boubacar Traoré, Yuri Buenaventura, Trio Felger, Nolwenn Lehobé, Ilène Barnes et Lo'Jo
Groupes en animation : Dunya, Kwak, Terakaft.
> www.office-culturel-fougeres.fr <

Jardin du Paradis : les mille et une Afrique / Cannes / 05 > 07 juillet
Chaque année ce festival cannois célèbre une région du monde. Cette année, ce sont toutes les Afriques que l'on vous propose d'explorer à travers son cinéma, sa cuisine, son artisanat et, bien sûr, ses musiques…
Avec : Gnawa diffusion, Desert Rebel, Fanga, Xalima, Ismael Lô, Tarika…
> http://www.mjcpicaud.com <

Pamparina / Thiers /06 > 08 juillet
Les rues de la cité coutelière s'emplissent d'une foule tout ouïe qui suit au pas les fanfares et autres mosaïques d'instruments et de sons étranges pour ce festival de musiques de rues qui fête ses 10 ans. Le jeune public n'est pas en reste puisque toute une part de la programmation lui est dédiée.
Avec : Celestroi, la Fanfare Vagabontu, la Batook, le Philarmonique, la Shica, Daby Touré, Oum-Tcha, Cocoon, Wang Li, Bandaléon, la Contrebasse Voyageuse, Toumast, Kolektif Istanbul, La Mal Coiffée, Renegades Steel Band…
> www.pamparina.com <

Scènes d'été à la Villette / Paris / 08 juillet > 19 août
Pour profiter des rayons du soleil parisien, le tarmac de la Villette se met au vert en musiques, du monde. Qualité et diversité sont les maîtres mots de ces dimanches musicaux, gratuits à ne pas manquer…

Jeu de l'oie de l'été

Cette année, vous avez décidé de faire la route des festivals : jetez quelques affaires dans votre sac à dos, prenez vos économies et rejoignez la case départ !

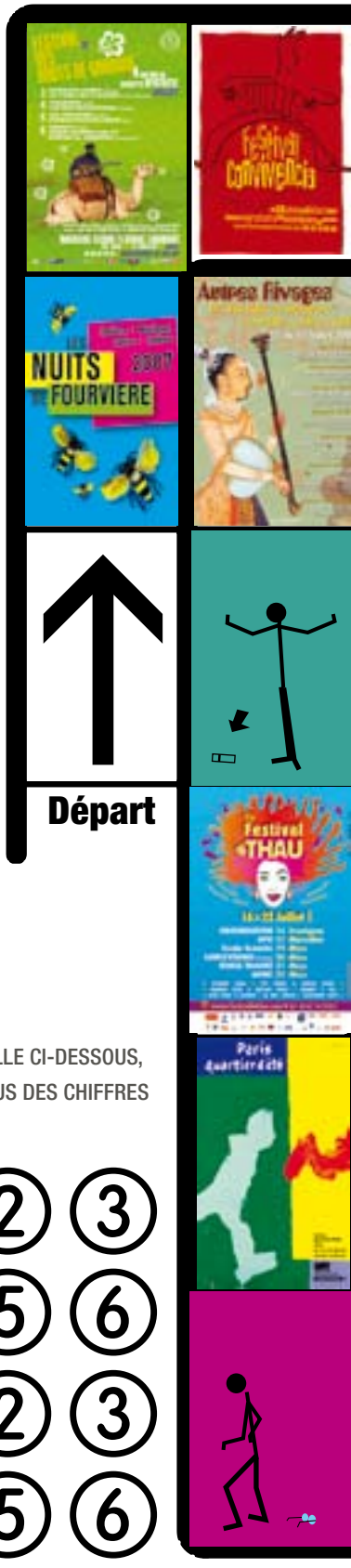
> POUR JOUER, VOUS DEVEZ ÊTRE DE 2 À 6 JOUEURS.

Choisissez un petit objet fétiche qui vous représentera sur le plateau.

Déterminez l'ordre de jeu de chaque joueur et placez-vous sur la case départ.

Munissez-vous d'un dé ou utilisez les cases de points (en fermant les yeux, posez un doigt sur une des cases de cette zone et avancez du nombre de cases indiqué).

LE PREMIER QUI ATTEINT LA CASE "ARRIVÉE" A GAGNÉ.



> CASES JEU

Vous venez d'être engagé comme bénévole, allez directement case.

En jouant sur Mondomix, vous avez gagné un pass pour ?????, allez directement case ????.

Vous devenez amis avec un couple de festivaliers motorisé. Rejouez.

Votre groupe favori s'est vu refuser ses visas d'entrée en France. Vous êtes démoralisé et passez votre tour.

Vous perdez les billets de votre prochain festival Vous retournez case ????.

Vous trouvez des billets pour un festival. Allez directement case ????.

Le concert du soir en plein air est annulé pour intempéries. Passez votre tour.

Vous vous faites voler votre appareil photo. Retournez a la case départ.

Vous avez un peu trop abusé du vin de pays. Passez votre tour.

Un grand quotidien vous achète des photos du dernier concert auquel vous avez assisté. Rejouez.

SI VOUS NE POSSÉDEZ PAS DE DÉ, UTILISER LA GRILLE CI-DESSOUS, FERMEZ LES YEUX, POINTEZ VOTRE DOIGT AU DESSUS DES CHIFFRES ET AVANCEZ DU NOMBRE INDIQUÉ

1	2	3	1	2	3
4	5	6	4	5	6
1	2	3	1	2	3
4	5	6	4	5	6

les temps chauds
25 juin au 7 juillet
Les Nuits Chorégraphiques
Tri Yann
16e Festival Musiques d'ici & d'ailleurs
musiques & jardins
Zik Zac
Vence
10 Nuits du Sud
Africatakes
Fiesta Stey
Nuits Atypiques
Langon
16-19 juillet
Tempo Latino
Tremplin
Agadir
Estradanza
2007
5e Festival du Bout du Monde
à voix haute
festival d'art
huy
Voix des Pays
5-6-7 juillet 2007
Arrivée
Les Transes Cévenoles
Sumène
Le Jardin du Paradis
festival d'Ile de France
Pompol 2007
3-4-5 août
Chant de Marin
Porto Latino
Saint-Florent
les escales
Sakifo
Music Festival
festival Cornouaille
Quimper
Pyrénéos
Quai des heures d'été
Bol d'Suds
à Arles
Concerts en plein air
10 ans
Thiers

Avec : Hamilton de Holanda Quintet "Brasilianos", Mungal, Axiom, Les Tambours de Brazza, D'Amore, Norig, Ahirkapi Roman Orkestrasi, Buika, Caravan Palace…
> www.villette.com <

Les SUDS, à Arles / 09 > 15 juillet
Les SUDS, à Arles cultivent l'art de vivre et celui de la fête tout en rendant hommage à ces musiques "qui questionnent et ouvrent sur le monde", une célébration des Suds et de la Méditerranée pour contrer l'uniformité culturelle.
Avec : Tony Gatlif, Gnawa Home Songs, Konono n°1, Abd Al Malik, Thierry Danyel Waro, "Titi" Robin, Esma Redzepova, Diego Amador, Wasifuddin Dagar, Monica Passos
> www.suds-arles.com <

Aux Heures de Nantes / 10 juillet > 17 août
Artistes locaux, conteurs et têtes d'affiche se succèderont lors de ces quatre rendez-vous hebdomadaires étalés sur six semaines. Contes, apéros-duos, cinéma-tombée de la nuit, cabaret-guinguette ou semaine marocaine sont quelques unes des bonnes idées développées lors de ce festival nantais.
Avec, pour les duos : Niqolah Seevah & Rabia Jabrane, Geoffroy Tamisier & Pascal Vandenbulcke, David Morand & Jérémie Ramsak… pour les contes : Hamed Bouzine, Gilles Bizouerne, Catherine Gendrin… et des rencontres entre artistes musiques du monde avec Lo'Jo, Titi Zaro, les Frères Guichen, Trio Janna, Mathias Duplessy Trio, Hamed…
> www.auxheuresete.com <

Pirineos Sur / Huesca / 12 > 28 juillet
C'est pour pallier au désert touristique estival de cette jolie région que le Conseil Général de Huesca fonde cette manifestation en 1992, dont l'environnement naturel grandiose crée une acoustique formidable.
Avec : Doudou N'Diaye Rose, Omar Pene, Daara J, Balanescu Quartet, Kocani Orkestar, Cheb i Sabbah, Asian Dub Foundation, Farida, Teresa Salgueiro y el Septeto de João Cristal, Dhoad Gipsy of Rajastan, Natacha Atlas, Toumani Diabaté & Symmetric Ochestra, Oumou Sangaré
> www.pirineos-sur.es <

32èmes rencontres de Saint Chartier / 12 > 15 juillet
Plus de 150 luthiers et maîtres sonneurs ainsi qu'une vingtaine d'artistes de tous pays se donneront rendez-vous pour la 32ème fois au château des maîtres sonneurs de Saint Chartier à l'occasion de ces "rencontres" désormais mythiques qui célèbrent la facture instrumentale et les musiques traditionnelles.
Avec, sur scène : Bagad Saint-Nazaire, Bratsch, Heleno dos 8 baixos, L'Ham de Foc, Les Musiciens du Nil, Neapolis Ensemble, The Vallely Brothers & Caran Kasey, Wang Li, Yan Cozian…
> www.saintchartier.org <

Festival de Cornouaille / Quimper /14 > 22 juillet
Le temps d'une semaine Quimper devient le carrefour de rencontres entre les représentant de l'identité musicale bretonne et les cultures d'Ailleurs.
Avec : Denez Prigent, Joan Baez, Ismaël Lô, Soldat Louis, le Bagad de Kemper, Roland Conq Trio, Nolwenn Korbell et Soig Siberil, Ozan Trio, Alain Pennec Quartet…
> www.festival-cornouaille.com <

Paris quartier d'été / 14 juillet > 05 août
Parce que l'été parisiens et touristes prennent un peu plus le temps de flâner les quartiers ont tendance à s'animer. Musique, danse, cirque, cinéma, lecture sont quelques uns des délices que ce festival éclaté dans les arrondissements ont concocté.
Avec : L'Orchestre National d'Île de France, Les Sœ urs Faez, Dam, Mahmoud Ahmed, William Barton, Lemmy Constantine ou le génial danseur flamenco Israël Galvan…
> www.quartierdete.com <

Festival de Thau / 16 > 22 juillet
Avec Ayo comme ambassadrice de l'édition 2007, le festival de Thau s'attache, durant 6 soirées à nous faire voyage sur les cinq continents en compagnie d'artistes incontournables et de jeunes talents à découvrir d'urgence. Les villes de Frontignan, Marseillan et Mèze, accueillent concerts, animations, rencontres cinématographiques et apéro-débats.
Avec : Lieutenant Foxy, Groundation, Mamani Keita & Nicolas Repac, Ayo, La Mal Coiffée, Bombes 2 Bal, Sanseverino, Richard Bona, Fethi Tabet & Iguidar, Rokia Traoré, Michto Maloya ('Titi' Robin et Danyel Waro) et Arno.
> www.festivaldethau.com <

Autres Rivages / Uzès / 17 > 31 juillet
Avec une inclination ethnologique, ce festival s'attache cette année à rendre compte de l'importance et la fragilité du patrimoine culturel (et notamment musical) de la planète et présente à cet effet différents projets (éthiopien, touareg, rom, indo-persan) porteurs de l'âme d'un peuple.
Avec : l'Ensemble Takrist' Nakal and Friends, Desert Rebel, Mahmoud Ahmed, Badila, les Soeurs Faez de la Casa de la Trova…
> www.autres-rivages.com <

Détours du Monde / 20 > 21 juillet
Deux jours fédérateurs de lien social et culturel et gommeurs de différences, un festival militant et citoyen pour des rencontres musicales entre artistes du monde entier et un public toujours plus curieux.
Avec : Desert Rebel, Bumcello, Mo DJ & Tom Darnal, Ba Cissoko et l'Orchestre National de Barbès
> www.detoursdumonde.org <

Nuits du Sud / Vence / 20 juillet > 18 août
Outre une programmation des plus alléchante soufflant en beauté les 10 bougies de ce grand événement, les festivaliers les plus aguerris pourront venir se frotter de plus prêt aux artistes lors des master classes danse et musique.
Avec : Dobacaracol, Faudel, Rokia Traoré, Touré Kunda, Los Van Van, Seun Kuti & Egypt 80, Cesaria Evora, Beat Assaillant, Antibalas, Sergent Garcia, La Charanga Habanera…
> www.nuitsdusud.com <

Africajarc / Cajarc/ 26 > 29 juillet
Cinéma, conférences, littérature, photographie, théâtre, danse et arts plastiques complètent la programmation musicale pertinente tournée vers toutes les Afriques de ce festival inattendu niché dans un méandre du Lot.
Avec : Boni Gnahoré, Kristo Numpuby, Meïssa, Abd Al Malik, Najim, Mory Kanté, Tcheka…
> www.africajarc.com <

Fiesta'Sète / 26 juillet > 09 août
Des concerts dans un cadre exceptionnel, le Théâtre de la mer, dont la scène semble flotter sur la grande bleue, des afters, et des soirées gratuites dans les villages alentours nous font ressentir les vibrations musicales des fêtes méditerranéennes d'autrefois.
Avec : Los Van Van, Manu Dibango, Martha Withney, Martha High, Fred Wesley, Abd Al Malik, Johnny Clegg, Israël "Cachao" López, Seun Kuti, Antibalas.
> www.fiestasete.com <

Les Nuits Atypiques de Langon / 26 > 29 juillet
Pas d'ici sans ailleurs ! Les berges de la Garonne sont l'hôte de ce carrefour des cultures du monde et du militantisme où se mêlent musique, théâtre, cinéma, rencontres, pour trois jours d'échanges, de dialogues, de débats et de découverte des musiques d'ici et d'ailleurs.
Avec : Trio Joubran, Treck, Trio Atlantico, Pedram Khavar-Zamini, Chin Na Na Poun, Raúl Barboza, Miyazaki Trio, Bethany & Rufus, Romano Drom…
> www.nuitsatypiques.org <

Tempo Latino / Vic-Fezensac / 26 > 29 juillet
Les musiques latines ont rendez-vous dans le Gers le temps d'un long week-end pour suer à grosses gouttes au son de la rumba congolaise, de la salsa, du merengue, du cha-cha…
Avec : Yerba Buena, Kekele, Israel 'Cachao' López, Maraca y Los Gigantes del Son avec Candido Fabre et Tiburon, Son Reinas, Yomo Toro, Africando et Willie Colon.
> www.tempo-latino.com <

Transes Cévenoles / 27 > 29 juillet
10ème édition pour ce festival où cohabitent rock, arts de la rue, musiques urbaines ou du monde dans une ambiance bonne enfant.
Avec : Moussu T e Lei Jovens, Izabo, Rinocerôse, Samarabalouf (invitent Ange B des Fabulous Troubadours), Dùnya, Rachid Taha, Art Brut, Fred Tousch, Spectralex, Délit de Façade…
> www.leselvis.org <

Sakifo / Saint Leu de la Réunion / 1er > 05 août
Ce festival concentré à Saint-Leu de la Réunion, siège de l'unique révolte d'esclaves de l'île, propose des artistes métropolitains, internationaux, et des voisins de l'Océan Indien (pour un tiers de la programmation) dans un cadre grandiose, entre mer et volcan.
Avec : Ayo, Davy Sicard, Ismaël Lô, Katel, Jeanne Cherhal, Bumcello, Nathalie Natiembé, Sanseverino, Hadouk Trio, Danyel Waro & Titi Robin, Tumi and the Volume, The Procussions, Joey Starr, René Lacaille, Rachid Taha, Birdy Nam Nam, Flox, Jamika, Mademoiselle K…
> www.sakifo.com <

PUTUMAYO World Music

Et si on faisait le tour du monde cet été ?

UNE SÉLECTION DES MEILLEURS TITRES DE LA COLLECTION PUTUMAYO

AVEC ENTRE AUTRES

NOUVEAUTÉ !

PUT 265

Latin Jazz

PUT 234

Acoustic Brazil

PUT 249

Paris

PUT 254

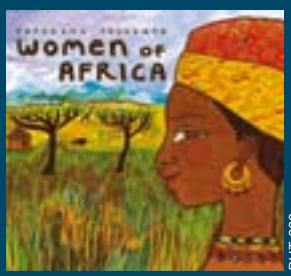
Acoustic Africa

PUT 238

Italian Café

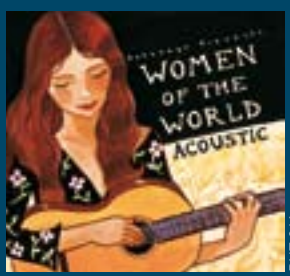
PUT 149

Cuba



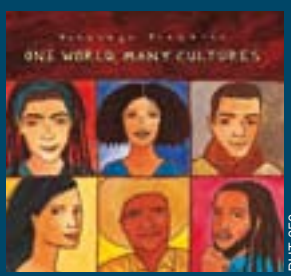
PUT 223

Women of Africa



PUT 261

Women of the World : Acoustic



PUT 258

One World, Many Cultures

PUT 235

Afro-Latin Party

PUT 200

Congo to Cuba

PUT 213

Salsa Around the World

PUT 241

Latin Lounge

1 sampler offert pour l'achat de 2 CD Putumayo*

Magasins participant à l'opération : Cultura / Boutiques Harmonia Mundi / Via Maris / Bazarettes - Cassis / Do Re Mi - Auch / Vanille - Briançon / WH Smith - Paris 1er / L'Odyssée - St Malo / Chouka - Paris 18 / Alter Mundi - Paris, Lille, Aix en Provence / AGG - Lille / Gris Pomme - Honfleur / Futuroscope - Poitiers et plus de 600 points de vente en France

* Dans la limite des stocks disponibles

graphisme : lovincent@free.fr

Régis Gizavo
Accordéon partageur

Le festival Voix des Pays, à Fougères, offre une carte blanche à Régis Gizavo. Par Patrick Labesse

Angoulême, 1er juin 2005, ouverture du festival Musiques Métisses. Sur scène, de pimpantes mamies portant jupettes sur collants noirs, petites socquettes rouges et blanches, baskets : les Mahotella Queens, messagères revigorantes de la musique sud-africaine. Ce soir, un orchestre resserré les entoure. Un trio exemplaire de justesse, formé autour de l'accordéoniste malgache Régis Gizavo, avec David Mirandon, son percussionniste-batteur attitré, et Louis Mhlanga, un guitariste originaire du Zimbabwe. Tous les trois vont sortir un album ensemble l'année suivante, *Stories*, sur le label Marabi. Ce trio associé aux Queens est une formule composée spécialement pour l'occasion, cela peut s'appeler une création.

Paris 1990, un nouveau musicien débarque dans le paysage, avec son accordéon sur le dos et un prix Découvertes de RFI en poche. Il s'appelle Régis Gizavo. Personne ne le connaît. Pourtant, quinze ans avant la jam avec les Mahotella Queens, il enchaîne à peine arrivé les camarades de jeux dans les registres les plus divers. Le batteur Francis Lassus l'invite dans Bohé Combo, puis on va l'entendre aux côtés de Graeme Allwright, sur les albums de Zao, Higelin, des Têtes Brûlées... En 1993, il devient l'accordéoniste d'I Muvrini, en remplacement de Daniel Mille. En 2002, il tourne en Afrique du Sud avec l'accordéoniste Marc Berthoumieux et collabore à l'album *Falange Canibal* du Brésilien Lenine. L'année suivante, il participe au *Voz de Amor* de Cesaria Evora et s'implique dans le Malagasy All Stars, avec Fenoamby, Justin Vali, Dama et Erick Manana. On l'a aussi entendu avec Boubacar Traoré et sur les derniers albums de Mano Solo. Tous deux seront ses invités à Fougères, ainsi que Graeme Allwright, "*le premier artiste que j'ai accompagné en arrivant en France*", raconte Gizavo. C'est la première fois qu'on lui offre une carte blanche. Il se réjouit de ce nouveau moment partagé en perspective. Inutile de dire que si les budgets étaient extensibles, il en inviterait du monde ! Son carnet d'adresses, on l'aura compris, est particulièrement fourni. "*J'aurais bien voulu que Louis Mhlanga soit là, mais il n'était pas dispo. En tout cas, j'espère aussi pouvoir faire venir, si le festival est ok, la chanteuse flamenco Joséphina, que j'ai connue avec I Muvrini*".

D'où lui vient cette envie permanente de se connecter avec tant de musiciens et chanteurs, comme il le fait depuis son arrivée en France ? "*Jouer avec des gens d'univers différents qui n'ont rien à voir avec la musique malgache m'a toujours intéressé. Ma culture, ce sont mes oreilles, je suis un musicien d'instinct et pour moi, c'est très excitant de faire des choses nouvelles, que je ne connais pas. Par exemple, avec Mano Solo, je joue de la valse alors que je n'en avais jamais fait. C'est enrichissant, une ouverture pour moi d'aller à la rencontre d'autres mondes.*" Dans son prochain album, il y aura une kora et puis un joueur de tabla indien, rencontré au cours de son périple en Inde il y a quelques mois. Car ses multiples collaborations ne lui font pas oublier l'essentiel, sa propre carrière. "*J'aime bien rencontrer les gens, mais si j'ai fait 12.000 bornes, c'est que j'ai mon truc à faire passer aussi*". Un "truc" qui a germé autrefois "là-bas", quand il pêchait près de Tuléar (aujourd'hui Toliary), sur la côte sud-ouest de Madagascar d'où il est originaire. Il n'arrêtait pas de chanter. C'est comme ça qu'il s'est fait la voix. Une voix ample et forte, à l'émotion acérée, qu'il lance désormais conquérante au-dessus de son accordéon, un instrument appris dès l'enfance, à l'époque où sur l'île on payait en têtes de zébus les meilleurs accordéonistes qui animaient fêtes et rituels.

Régis Gizavo avait tout juste six ans lorsqu'il a commencé à jouer dans les fêtes de son école avec l'accordéon diatonique de son père instituteur. Plus tard, quand papa est passé au chromatique, fiston a suivi naturellement. Il n'a pas tardé ensuite à se constituer un répertoire, et commencé à faire danser les gens du coin avec son premier groupe, Les Flibustiers. Puis Régis Gizavo a intégré les Sailors, un groupe professionnel, un vrai. En 1989, il enregistrait déjà ses propres compositions et fondait le groupe Jihé avec le guitariste D'Gary. L'année suivante, lauréat des Découvertes de RFI, il tournait la page. En route pour la France et les rencontres tous azimuts. S'il avait la possibilité d'offrir une carte blanche à un artiste, qui donc choisirait-il ? "*Lenine !*" répond tout de go Régis Gizavo.

*** Carte blanche à Régis Gizavo le 5 juillet à Fougères (35) au Festival Voix des Pays, du 5 au 7 juillet.**

> www.office-culturel-fougeres.fr <

Kreizh Breizh Akadémi 2
Le modal en modèle

La Kreizh Breizh Akadémi 2 avec Erik Marchand (debout à droite) et Medi Haddab (premier à gauche du premier rang)

Sur une initiative d'Erik Marchand, la Kreizh Breizh Akadémi 2 réunit une douzaine de jeunes musiciens bretons et remet au goût du jour la musique bretonne telle qu'elle se pratiquait il y a près d'un siècle. Entre innovation et transmission, le projet propose à travers la modalité, une intéressante ouverture du patrimoine populaire breton aux musiques de la Méditerranée ou du Moyen-Orient. Reportage en Bretagne par Églantine Chabasseur.

Les musiciens se retrouvent petit à petit autour d'un café léger et de tartines au beurre salé. Erik Marchand les salue chaleureusement et décide ce matin de concentrer son attention sur les deux chanteuses. L'une d'elles arrive de loin : hier soir, elle a chanté du kan ha diskan à Brest avec sa mère, "le chant et déchant" si populaire dans la région. Bientôt, la Kreizh Breizh Akadémi est au complet. "L'Académie de Centre Bretagne" entame ce matin le troisième jour de sa seconde session de travail, dirigée cette fois-ci par le joueur de oud Mehdi Haddab. Créée en 2005 sur une initiative d'Erik Marchand, la KBA articule son travail autour de la transmission et l'innovation, et se situe évidemment assez loin de l'autre académie, aux visées nettement moins culturelles.

Erik Marchand, chanteur, joueur de treujenn gaol, la clarinette bretonne, et personnage incontournable de la culture bretonne, a collecté pendant des années des chants d'anciens, des kan ha diskan ou des gwerz chantées, dans toute la Bretagne. Avec une douzaine de jeunes musiciens, il travaille ce répertoire populaire local, en partant du matériau a cappella, pour ensuite mettre en place une orchestration. Cette année, la priorité a été donnée aux cordes. Ainsi, mandoline, laoud, guitares, harpe, violons, contrebasse donnent la réplique aux flûtes, au cajon et aux voix. Le premier collectif de la Kreizh Breizh Académi, en 2005/2006, s'appelait d'ailleurs "Norkst", "un orchestre" en breton. Le second cherche toujours son nom…

Le cœur de l'initiative d'Erik Marchand est de refaire de la musique bretonne une musique modale. Il y a un siècle, la musique bretonne —comme bon nombre de musiques populaires européennes— n'avait en effet pas suivi le développement harmonique de la majorité des musiques occidentales. Elle n'utilisait pas gammes et grilles d'accord. Erik Marchand explique : "*La musique bretonne est modale, mais dans son histoire récente, soit environ ces quatre-vingt dernières années, toute son évolution a été orientée vers l'adaptation de l'harmonie. Notre travail ici est de faire en sorte de créer une musique moderne bretonne mais qui s'attache à des formes locales plutôt anciennes toujours utilisées par les chanteurs de kan ha diskan dans la région, mais jamais dans la musique d'orchestre*". Pour apporter de nouveaux regards sur cette musique bretonne, Erik Marchand fait intervenir des musiciens dont le langage est modal par essence. L'Orient, le bassin méditerranéen, les pays du Moyen-Orient ou certaines formes de musiques populaires européennes n'ont en effet pas connu ce que Mehdi Haddab appelle "le joug harmonique". Ainsi, l'année dernière, Thierry Robin, Keyvan Chemirani ou Danyel Waro avaient proposé leur propre vision de la modalité aux musiciens de "Norkst" lors d'ateliers ou de master class.

Mehdi Haddab possède une large culture musicale et dirige avec énergie ces trois jours de travail. Il laisse la majeure partie du temps son oud psychédélique dans son étui et préfère faire travailler précisément les différentes sections entre elles. Toute la difficulté réside dans le respect du thème initial et dans la pertinence des arrangements. Lors d'une petite pause, sous le soleil éclatant de Bretagne, il explique : "*On prend les morceaux au niveau zéro. Dans ce que nous propose Erik, il y a un thème mais pas forcément de rythme puisque ce sont des morceaux chantés. Résultat : on a une liberté totale pour les arrangements rythmiques. Ensuite, il faut bien sûr respecter les identités de chacun…*". Un autre challenge que Mehdi Haddab relève avec enthousiasme. Les musiciens de la Kreizh Breizh 2 ont entre 20 ans et 28 ans, possèdent des parcours extrêmement diversifiés, entre apprentissage académique et approche spontanée de la musique. Tous ont dû adapter leurs instruments aux quarts de ton présents dans la musique modale et se faire l'oreille à ces nouveaux modes de jeu.

Après quelques autres séances de travail à La Grande Boutique, "friche articole" de Langonnet, la Kreizh Breizh AKadémi 2 sera apte à présenter son répertoire sur les scènes de festivals. Le label Innacor, "haut-parleur des cultures de Bretagne et du monde", fondé par Erik Marchand, Bertrand Dupont, et Jacky Molard, sortira sans doute le résultat de ce travail de revalorisation du répertoire populaire breton. À suivre !

Kinshasa
Kin la belle, Kin la poubelle...

crédit

crédit

Bien que meurtrie par les affrontements et les privations, Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, demeure le creuset d'une créativité musicale en perpétuel renouvellement et foncièrement enracinée dans ses traditions. C'est ce que traduisent deux films, présentés en juin au festival Musicouleurs, *On the Rumba River* de Jacques Sarasin et *Jupiter's Dance* de Renaud Barret et Florent de La Tullaye. Par François Bensignor

Kinshasa, ville monstre, exerce sur le voyageur assoiffé de musique une fascination au-delà de toute rationalité. L'idée du rationnel est d'ailleurs parfaitement incongrue dans cette gigantesque étendue de quartiers de tôles basses coiffant des murs de parpaings. Inexorablement, la végétation grignote les cours en ciment et les allées de terre battue. Les ruelles défoncées bordées d'égouts à ciel ouvert sont, au moment des pluies, des cimetières bourbeux pour les tas de ferraille crachotants qui s'y aventurent avec leurs passagers. Mais le chauffeur du vieux Wendo est circonspect. Mieux vaut faire demi-tour, même à défaut de marche arrière, pour parvenir au but par des chemins plus sûrs. Le temps importe peu : seule l'issue compte, et comme la convivialité urbaine requiert de s'en remettre à son prochain, celle-ci en dépend également.

Sous le soleil de fin d'après-midi, Wendo retrouve enfin le vieux Maproko, son saxophoniste de toujours, que "le Diable a laissé en paix". Le vert des feuilles en contre-jour sur l'or du ciel traduit le soulagement de la brise après la grosse chaleur. Grappes de couleurs mouvantes, les enfants figent leurs jeux quand s'égrainent les notes du saxo dans l'air du soir. Le lendemain, à la répétition, l'instrument brille de tous son cuivre, sa nacre et son argent, polis avec les ans. Comme une écorce, la peau du musicien offre des tons de brun insoupçonnables. Les lèvres n'ont jamais pincé l'anche comme cela au cinéma. La texture d'un tissu, le pigment sur un mur, le drapé d'un dessin, l'expression d'une main… Tout l'univers visuel paraît comme enchanté par l'image. Gros plans fabuleux : l'œil incrédule s'extasie sur les gammes subtiles d'une plaque de rouille. La magie de la haute définition opère dès les premières images qui, tout au long du film, dansent sur la musique. La caméra de Jacques Sarasin s'abandonne à son balancement. Elle épouse la démarche des musiciens qu'elle accompagne, les regarde vivre, penser, se taire. Prouesse de lumière magnifiée par la HD, *On the Rumba River* témoigne de la longévité de la rumba congolaise, organisant la rencontre de deux pionniers : Antoine Mundanda, 78 ans, Brazzavillois maître du likembe, et Wendo Kolosoy, 82 ans, chanteur kinois.

Face à l'adversité, le Kinois doit être malin. Depuis que Mobutu, trop occupé à piller les richesses du pays pour l'usage exclusif de sa cour et de sa tribu, l'enjoignit de s'en remettre à l'Article 15 : "Débrouillez-vous vous-même !", il est rompu à dénicher tous les moyens pour s'en sortir. Mais pour ceux qui n'ont connu que cet état de déliquescence, pauvreté, guerre, pillages, familles décimées, la coupe est plus que pleine. Marre des chanteurs qui continuent à roucouler "Chérie je t'aime" face aux ravages du SIDA ! Marre de voir se multiplier les "shégés", orphelins des rues âgés de cinq à quinze ans, qui arpentent pieds nus les vastes boulevards, témoins décrépits des fastes de la colonie belge, un carton sur la tête à vendre des mouchoirs en papier ! C'est vers ceux-là que se tournent Renaud Barret et Florent de La Tullaye avec *Jupiter's Dance*.

Ces deux Français ont acquis leur confiance en plongeant sans préjugés dans la vie des ghettos. Ils y ont trouvé des trésors de musiques, une myriade de genres aux interprètes éblouissants, présentés dans ce Dvd, que complète un Cd réalisé in situ par l'ex-FFF Yarol Poupaud, vedette d'un des huit savoureux "Bonus". Roger Landu, jeune virtuose de 14 ans jouant sur un monocorde bricolé à partir d'une boîte de conserve, le "satongé". Les Bawuta Kin, pionniers du rap kinois, Rinka, la première fille à déballer son flow sur Kinshasa ou encore Bestaguy, gamin prodige de l'écurie Bawuta Kin. Bebson de la Rue, toaster de grand talent, et puis Lexus Legal, rapper conscient qui fédère le mouvement. L'incroyable Staff Benda Bilili, groupe constitué de handicapés chevauchant des tricycles antédiluviens et de shégés qu'ils ont formés. D'autres encore comme Rombo Tunani qui met du funk dans le ndombolo, Kimono et sa belle voix qui donne la chair de poule, ABC Stars les shégés de Matongé, Thomas Lusango, créateur d'instruments, et bien sûr Jupiter Bokondji & Okwess International, héros de ce film gorgé d'humanité cinglante et de bonne musique.

CD/DVD, "Jupiter's Dance", bellekinoise productions/abeille musique
Plein de vidéos et d'inédits sur le site
> www.bellekinoise.com <

"On the Rumba River" de Jacques Sarasin, sortie en Suisse le 25 juin ; à l'automne aux États-Unis, Canada, Autriche, Allemagne ; en France en décembre (PFB Distribution pour la France)
> www.rumbariver.com <

Sara Tavares

Le juste équilibre

crédit

Née à Lisbonne de parents capverdiens, Sara Tavares incarne avec sa musique le métissage culturel du Portugal. Dans son nouvel album, la chanteuse ouvre des chemins buissonniers aux rythmes du Cap-Vert. Par Patrick Labesse

Les musiques capverdiennes continuent d'afficher leur belle présence sur la scène des musiques du monde. Sara Tavares leur donne une nouvelle éloquence en leur ajoutant des traits de soul et de grands élans de swing, des couleurs musicales d'autres coins d'Afrique et aussi du Portugal. Son histoire avec la musique du Cap-Vert débute quinze années après sa naissance à Lisbonne, en 1978. Juste après sa victoire à un concours télévisé dans la défunte émission Chuva de Estrelas (pluie d'étoiles, un peu l'équivalent de notre Star Ac'), elle croise Tito Paris et Paulino Vieira, deux figures notoires de la scène capverdienne lisboète. Jusqu'alors, elle était plutôt sensible à Whitney Houston ou aux artistes de la Motown et au gospel, appris à l'église où elle accompagnait sa nourrice portugaise. Ces nouvelles fréquentations vont tout chambouler. Paulinho Viera, l'ancien pianiste et arrangeur de Cesaria Evora sera le principal instigateur de ce grand chambardement. "*Il est le responsable de mon éveil à la musique du Cap-Vert. C'est lui qui a travaillé cette transition*, raconte Sara Tavares. *Il s'asseyait au piano, commençait sur une base qui m'était familière, le gospel, puis il déviait, en me faisant sentir les similitudes entre les musiques capverdiennes et les sons des Noirs américains.*"

Autre facteur essentiel dans son emballement pour la musique de ses parents, un saut au Cap-Vert, le premier, deux mois après avoir emporté ce fameux concours télé. Invitée à l'occasion d'un voyage officiel du Premier ministre, l'actuel Président de la République du Portugal, Anibal Cavaco Silva, elle se retrouve à chanter à Praia avec Os Tubaores et Ido Lobo, grande figure de la musique capverdienne, décédé en 2004, qui a été pendant plus de vingt ans le chanteur leader de ce groupe, longtemps considéré au Cap-Vert comme l'ensemble musical officiel du temps du régime marxiste. Après un disque de gospel avec le groupe Shout, puis un autre enregistré à Paris sous la direction artistique de Lokua Kanza, son nouvel album, sur lequel elle a invité Boy Gé Mendes, talent sûr de la musique capverdienne, comporte une moitié de titres en créole capverdien et l'autre moitié en portugais. "*Élevée par une nourrice portugaise, après la séparation de mes parents quand j'avais quatre ans, je vivais dans une zone de l'autre côté du Tage, où il n'y avait aucun Africain. Alors je me suis longtemps sentie un peu déracinée, différente. La musique capverdienne m'a donné un sentiment d'appartenir à une culture, m'a enracinée. Plus je voyage et rencontre les Capverdiens de la diaspora, plus je me rends compte que le Cap-Vert prend le dessus en moi, mais je tiens à la langue portugaise.*" La question de savoir si elle se sent d'avantage portugaise ou capverdienne ne se pose pas. "*Je me situe quelquepart entre les deux.*"

Nouvel album "Balancê" (World Connection/PIAS)
En concert à Paris courant décembre (date et lieu à préciser).

Style musical
Forró pour tous !

Orquestra do Fubá à Paris, Bombes de bal à Toulouse, Danado de Bom à Londres, Forró in the Dark à New York, le forró, fait un malheur. Pendant que l'ex Talking Heads David Byrne reprend en anglais la chanson fétiche du Sertão "Asa Branca" (aile blanche) elle devient "bramadís" (hurlements) en occitan par la Talvera. Quelle est l'origine de cette musique et pourquoi suscite–t-elle autant d'intérêt? Nous avons posé la question et quelques autres à Damien Chemin, cinéaste bruxellois et producteur du fort bel album Forró Acústico.
Propos recueillis par JP Bruneau

D'où vient votre intérêt pour le forró ?
En 2006, j'ai réalisé un documentaire sur une figure mythique du Nordeste brésilien: le bandit Lampião. En voyageant dans les coins reculés du Sertão (région aride située au centre du Nordeste), j'ai eu la chance de rencontrer de nombreux et formidables musiciens dont la plupart n'avaient jamais enregistré. Je me suis décidé à produire un disque. Avec l'aide de deux ingénieurs du son, j'ai pris le parti de tout capter de manière acoustique sur le lieu de vie des musiciens pour conserver le caractère original et spontané de cette musique.

Ce qui rend le forró attachant et accessible à tous, c'est qu'il est issu du métissage improbable de traditions européenne, africaine et indienne indigène. Ce qui m'a touché, c'est l'aspect collectif et démocratique de cette véritable musique populaire. Le fait aussi que les musiciens les plus extraordinaires sont souvent les plus modestes agriculteurs, garagistes, chauffeurs d'autobus etc. Malgré une pauvreté chronique et un illettrisme élevé, il y a dans le Nordeste brésilien un impressionnant réservoir d'artistes.

Pourquoi avoir choisi d'enregistrer dans les minuscules états de Sergipe et d'Alagoas ?
Ces états sont marqués par la très vivante culture des vaqueiros (vachers). Le forró y prend une forme assez brute et empreinte d'une sorte de blues très prenant. Le forró "côtier" de Recife et Fortaleza est plus festif et insouciant. À l'intérieur, le forró est le porte-voix d'une réalité dure, de la pauvreté, de la sécheresse et d'un certain isolement. C'est ce blues singulier qui m'a poussé à explorer ces régions relativement peu connues. Malgré les différences régionales, le forró est marqué par une grande cohérence. Les références principales sont identiques pour tous: Luiz Gonzaga, Dominguinhos, Trio Nordestino, etc. Le répertoire essentiel est presque toujours le même.

Que se passe-t-il lors de la São João (la Saint-Jean) ?
Événement annuel majeur dans le Nordeste, cette célébration rurale suscite encore plus d'enthousiasme que le carnaval. Censée se dérouler le 24 juin, elle dure en réalité tout le mois de juin et se poursuit encore une partie de juillet. Les bals s'enchaînent sans interruption et les musiciens forró animent aussi les "quadrilhas" (quadrilles) très populaires, qui font même l'objet de compétitions, un peu à la manière des concours des écoles de samba. C'est aussi une période où on fait bombance avec d'innombrables préparations à base de mais (milho verde, canjica, pipoca, pamonha, etc). Les rues se couvrent de lampions et d'innombrables petits drapeaux colorés. C'est une vraie fête collective, populaire et familiale. Tout le monde va au bal pour danser en couple ou en quadrille, sans distinction d'âge ou de classe sociale.

L'expatriation de nombreux Nordestins vers les métropoles du sud a-t-elle contribué à l'évolution du forró ?
Le double paradoxe de l'histoire du forró, c'est que cette tradition intrinsèquement rurale a réellement pris son essor à Rio de Janeiro. Le Sertão est frappé de manière chronique par des sécheresses entraînant famines catastrophiques et vagues d'immigration. Les Nordestins ont été les ouvriers de la construction des grandes métropoles et continuent aujourda'hui à faire tous les petits boulots, y formant la classe sociale pauvre. Ils ont bien sûr emporté leur culture dans leurs bagages. Parmi eux, deux figures historiques : l'accordéoniste et chanteur Luiz Gonzaga (originaire du Pernambuco) et le percussionniste et chanteur Jackson do Pandeiro (originaire de Paraíba). C'est grâce à eux, à partir de Rio de Janeiro, que leur musique a pris une dimension populaire à l'échelle nationale. Ces deux grandes figures ont donné un sang neuf au forró qui a connu une nouvelle vie dans le Nordeste.

Vos musiciens "historiques" favoris ?
Impossible de ne pas aduler Luiz Gonzaga et Jackson do Pandeiro. On n'a pas fait mieux depuis. J'aime beaucoup aussi deux chanteuses moins connues : Marinês et Clemilda (des voix puissantes et pleines d'humour) ainsi que le mari de cette dernière, l'accordéoniste diatonique Gerson Filho. Parmi les musiciens plus modernes, j'ai beaucoup d'admiration pour Alceu Valença, à la fois très inventif et ancré dans la tradition.

Que pensez-vous de l'internationalisation et de la "mondialisation" du genre ?
Tout développement, quel qu'il soit, est bon à prendre. Je suis donc heureux d'entendre que le forró plait à New-York, Paris et Londres. Et je connaissais le travail de la Talvera que je trouve vraiment très intéressant.

Je suis assez interloqué par les affinités et ressemblances entre le forró et les musiques cajun et zarico de Louisiane qui connaissent le même type d'évolution...
En effet, c'est troublant. Il faudrait se pencher là-dessus. Je connais un peu les grands noms du zydeco (un régal), mais j'aimerais en savoir plus. À bon entendeur...

Israël 'Cachao' López
Mambo Máximo

À 89 ans, dont 81 consacrés à la musique, Cachao est en passe de survivre au líder máximo du régime communiste qu'il a fui en 1962. Un symbole qui réjouit, bien au-delà de la diaspora de l'île, tous les mélomanes amateurs de swing syncopé. Cet été, c'est le public des festivals méridionaux qui accueillera ce maître contrebassiste pour deux récitals à la source du mambo et de la descarga. Par Yannis Ruel

Le hasard a fait naître Israël "Cachao" López à La Havane en 1918 dans une maison jadis occupée par José Marti, le père de la patrie dont la figure fédère les Cubains au-delà des clivages politiques contemporains. Cela confère à cet homme l'étoffe d'un héros dont l'œuvre impose le consensus. Qu'il s'agisse de la paternité du mambo ou des origines de la descarga, de la part de l'héritage cubain dans la salsa ou, plus récemment, du retour en grâce d'une musique au charme suranné, Cachao est associé à toutes les pommes de discorde de l'histoire de la musique latine du XX^{ème} siècle. Ce qui constitue en soi une raison suffisante pour reconnaître le caractère exceptionnel de sa contribution à notre univers musical.

Fils, petit-fils et cadet d'une famille de musiciens qui compte des dizaines d'héritiers sur l'île, le plus célèbre étant son neveu Cachaíto, du Buena Vista Social Club, Cachao débute sa carrière à la percussion au sein d'orchestres de danse avant même d'atteindre l'âge de raison, en 1926. C'est pourtant à la contrebasse qu'il intègre l'orchestre philharmonique de La Havane, de 1930 à 1960. Une expérience classique qui éclaire son labeur pour la charanga la plus populaire de l'époque, Arcaño y sus Maravillas : il y compose avec son frère violoncelliste Orestes López quelques trois mille danzones en douze ans ! "*Nous avons introduit un rythme syncopé très marqué dans le danzón, une musique jusqu'alors romantique, qui se dansait lentement*", explique-t-il. "*Ce changement, baptisé " nuevo ritmo" sera repris sous le terme de mambo, puis popularisé par Pérez Prado.*"

Non content d'être à l'initiative d'une révolution au registre de la danse tropicale, Cachao s'illustre, quelques années plus tard, au rang des pionniers d'une fièvre qui frappe la musique cubaine sous l'esprit du be-bop. "*Pour la première fois, on jouait des rythmes cubains en privilégiant l'improvisation, sans vraiment se préoccuper des danseurs.*" Les descargas (forme cubaine de jam-sessions, littéralement "décharges" d'idées musicales) enregistrées par Cachao en l'espace d'une nuit, pour le label Panart en 1957, sont un modèle de cette forme d'interprétation du son et de la rumba basée sur des dialogues vertigineux entre solistes des sections rythmiques et de cuivres.

Franc-tireur des circuits de la salsa new-yorkaise tout au long des années 1960-70, Cachao est finalement sorti de sa semi-retraite à Miami par Andy García. En mélomane averti, l'acteur réalise en 1993 le premier film consacré à un représentant de la vieille garde cubaine, *Cachao, como su ritmo no hay dos*, avant de parrainer avec le producteur Emilio Estefan la série d'albums *Master Sessions*, synthèse inédite des apports passés du maître qui valent à Cachao son premier Grammy en 1995. Doté d'une santé de fer, le doyen des musiciens cubains émerveille sur scène son public en troquant sa canne pour une contrebasse, dont il joue comme d'un tambour, non sans en avoir tiré au préalable, à l'archet, un air de mélodie classique.

En concert le 27 juillet au festival Tempo Latino (à Vic-Fesenzac dans le Gers) et le 8 août au festival Fiest'à Sète

Zanzibara
LES MUSIQUES SWAHILI DE L'AFRIQUE DE L'EST

BudaMusique
distribution
SOCADISC
www.budamusique.com
Design Jack Garnier

1

CD ou DVD Offert*
pour l'achat de 3 disques ou DVD

2

CD ou DVD Offerts*
pour l'achat de 5 disques ou DVD

3

CD ou DVD Offerts*
pour l'achat de 6 disques ou DVD

harmonia mundi
boutiques

PARIS 1er métro Pyramides
PARIS 4e métro St Paul
PARIS 6e métro St Placide
PARIS 19e métro Porte de Pantin
Cité de la Musique

AIX-EN-PCE • ALBI • AMIENS • ARLES
AVIGNON • BAYONNE • BLOIS • BORDEAUX
BOURG-EN-BRESSE • BOURGES • CAEN
CHALON S/SAÔNE • CHAMBÉRY • CHERBOURG
DIJON • GAP • GRENOBLE • HYÈRES
LA ROCHELLE • LE HAVRE • LE MANS • LILLE
LIMOGES • LYON 1er • MARSEILLE 1er
MONTAUBAN • MONTPELLIER • NANTES
NICE • ORLÉANS • PERPIGNAN • QUIMPER
RENNES • ROUEN • SAINT-ETIENNE
STRASBOURG • TARBES • TOULOUSE • TOURS
VALENCE... **www.harmoniamundi.com**

*Offre exclusive harmonia mundi boutiques, valable jusqu'au 31 août 2007 sur l'ensemble des articles présents en boutique, hors livres. Gratuité appliquée sur le ou les articles les moins chers de votre sélection CD ou DVD.

Dis-moi ce que tu écoutes ?!

Depuis UHT°, Click n'a cessé de faire parler de lui et toujours en bien, à travers ses créations au sein de Gnawa Njoum Experience, ou de Boum Ba Clash avec Rona Hartner avec ses remixs ou en Dj set. En attendant son prochain album, *Flavor*, bourré d'inédits et de remixs, découvrez ce qu'il écoute et ses dates estivales. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

DR

D'où viens ton pseudonyme ?
C'est mon surnom depuis longtemps : un petit bruit ou un déclic…. Ça symbolise aussi le tempo, le mouvement musical, fonction qu'on retrouve dans tous les logiciels de musique.

Premier et dernier disque acheté ?
En 1978, j'avais 8 ans, c'était un 45 tours de The Police ! Maintenant, j'achète rarement des disques, je les reçois des groupes ou des agents qui me les donnent en promotion, mais j'ai commencé depuis 15 ans une collection de disques du label Blue Note (périodes 50,60,70's), alors quand je tombe sur des rééditions je craque vite, dernière razzia à Londres au Virgin, plus de 20 Cds à 6 £ l'unité (ils sont forts pour le commerce EMI).

L'endroit le plus inattendu où tu as trouvé un disque ?
Incroyable… c'était sur la Grande Ceinture ! La ligne de chemin de fer qui passe devant chez moi, un wagon renversé abandonné avec des milliers de 33 tours Funk, World, Tango, Musette… La bénédiction : je me suis juste servi !

Un disque que tu as longtemps cherché ?
La BO du film de Marcel Camus *Orfeu Negro*, Palme d'Or du festival de Cannes en 1959. Musique made in Brazil aux racines africaines et aux sources de la bossa nova.

Celui que tu cherches encore ?
Maria Tanase en vinyle 33 tours (Electrecords/Roumanie)

La soirée la plus étrange où tu as mixé ?
C'était en 2005 en Corée du Sud à Jeonju pendant le festival du film dans un restaurant en extérieur, un mix sur la diversité culturelle ou j'ai joué du raï, des titres classiques français, du flamenco, un peu de son des Balkans tout en triquant au vin de gingembre avec les guests et VIP locaux… J'avais vraiment l'impression de me retrouver dans le décors de *Tigre et Dragon* transposé en Corée et avec une bande son complètement décalée, une très belle expérience…

Cinq titres pour redonner un coup de fouet à une soirée ?
Tous les artistes de la scène electro "World" avec qui je suis en relation amicale, on s'échange pas mal de son : Stefano Miele, Balkan beat Box, Dunkelbunt, Transglobal Underground, Easten-ders… Sinon le classique flamenco "Break" de Son de la Frontera, "Buleria Negra del Gastor".

Un morceau que tu adores mais que tu ne peux pas passer ?
J'essaie en principe de placer tous les titres que j'adore, il faut bien choisir le moment et l'audience, c'est mon boulot !

Des musiciens avec qui tu rêverais de travailler sur un projet ?
Il y a une liste impressionnante d'artistes avec qui j'aimerais bien faire une création ou un titre studio, les rêves sont fait pour se réaliser non !? Je travaille donc en studio en ce moment avec Leontina Vaduva, soprano française d'origine roumaine pour un nouvel album, *Folklotronique !* Deux autres créations sont planifiées : au Garorock avec Erik Truffaz et UHT° (le groupe électro jazz hip-hop que j'ai fondé en 2000), avec Maurice El Médioni (musique judéo-arabe). Ce maestro du piano a avalé un click ! C'est le rêve avec les machines…

Un disque pour aller se coucher ?
L'excellent nouveau Tartit (Crammed Discs), la production est vraiment bien réalisée, les chants légèrement sombres et mystiques. L'idéal pour passer une fin de nuit onirique…

+ les dates entre début juillet et début septembre, n (21) Tribu festival, 07/06 Paris (75) Divan du Monde, 08/06 Duras (47) Festival Staccato - Abracada'son, 21/06 Sarajevo (BH) Fête de la musique, 22/06 Paris (75) Divan du Monde, 23/06 Cologne (ALL) Slavic Villa, 29/06 Bruxelles (BEL) Couleur Café, 07/07 Copenhague (DK) Roskilde festival, 14/07 Novi Sad (YUG) Exit Festival, 18/07 Kavala (GR) Festival Cosmopolis, 20/07 Paris (75) Divan du Monde - Festival Balkan, 22/07 Florence (IT) Festival Italia Wave, 27/07 Paris (75) Divan du Monde – Festival Balkan, 28/07 Dortmund (ALL) Festival Juicy Beats, 03/08 St Nazaire (44) Les Escales, 04/08 St Nazaire (44) Les Escales, 10/08 Paris (75) Divan du Monde – Festival Balkan, 17/08 Paris (75) Divan du Monde – Festival Balkan, 24/08 Paris (75) Divan du Monde – Festival Balkan, 25/08 Macédoine Tour, 07/09 Paris (75) Divan du Monde – Festival Balkan

Astor Piazzolla

Tango pour les siècles futurs

À l'occasion de la réédition de onze albums d'Astor Piazzolla —enregistrés pour BMG Argentine entre 1961 et 1982—, biographie et chronologie des rencontres qui firent de lui le maître du tango. Par Philippe Béranger

Astor Piazzolla naît à Mar del Plata, à 400km au sud-est de Buenos Aires. Quatre ans plus tard, il est propulsé avec sa famille à Greenwich Village, New York, épicentre du folk. La petite histoire raconte que son père, passionné de tango, lui aurait offert son premier bandonéon pour son anniversaire, alors que, comme tout gamin de 8 ans, il rêvait d'une paire de patins à roulettes...

Il doit son premier émoi musical au pianiste hongrois Bela Wilda, ancien élève de Rachmaninov, qui répétait inlassablement pendant des heures dans la cour de son immeuble. C'est avec lui qu'il prendra ses premiers cours. En 1936, il retourne en Argentine avec ses parents, mais son bandonéon d'enfance reste plus ou moins au placard, et le tango avec. La révélation viendra plus tard, par le violoniste Elvino Vardaro et son Sexteto Tipico, qu'il a eu l'occasion de voir en représentation à Mar Del Plata, où il habite désormais. Cette nouvelle génération de musiciens le fascine, le déclic se produit. Tout de suite après, à seulement 17 ans, il part pour Buenos Aires où il monte son Cuarteto Azul avec lequel interprète des tangos dans le style d'Elvino. Il commence à se projeter dans une carrière professionnelle, mais les orchestres qui l'engagent à ce moment ne sont pas à la hauteur de ses ambitions.

Il intègre finalement l'Orquestra Tipica d'Anibal 'Pichuco' Troilo, par l'entremise du violoniste Hugo Baralis, avec qui il collaborera plus tard. Pour le moment, il n'est que remplaçant, mais Pichuco est impressionné par la maitrise de ce jeune musicien qui connaît son œuvre sur le bout des doigts et possède déjà une solide personnalité. Les amours de Piazzolla vont à la musique classique, et cela s'entend un peu trop au goût du chef d'orchestre qui lui demande de rester dans le style Tipica. Il abandonne Troilo et sa formation en 1944 pour diriger l'orchestre du chanteur Francisco Fiorentino. Il compose beaucoup, mais déjà en 1950, le tango ne suffit plus. Il se replonge dans la musique savante, décroche une bourse qui lui permet de venir étudier à Paris aux côtés de Nadia Boulanger, organiste, chef d'orchestre et professeure de composition –Leonard Benstein, Quincy Jones, Philip Glass furent ses élèves–. Elle n'est pas enthousiasmée par le Piazzolla pianiste, et lui demande une démonstration au bandonéon. Il joue "Triunfal", et Boulanger comprend la voie immense qui s'ouvre à son élève s'il reste fidèle au bandonéon et au tango. Elle lui conseille de suivre Bartók et Stravinsky, qui ont su magnifier les musiques populaires de leurs pays. C'est un Piazzolla inspiré qui se met à composer et à travailler les arrangements avec frénésie.

En 1960, à Buenos Aires, il crée le Nuevo Tango quintet avec Elvino Vardaro –le rêve d'adolescence est accompli– puis Simon Bajour au violon, Jaine Gossis au piano, Jorge López Ruiz à la guitare électrique et le contrebassiste Kicho Diaz (1). Avec ce quintet magique, il créera entre autres "Decarissimo" et "Adios nonimos", "Muerte del Ángel" ou encore "Buenos Aires hora cero"… Ces tangos devenus depuis des classiques reçoivent un accueil glacial des puristes pour qui cette musique n'a rien à voir avec le tango. Trois ans après sa formation, le quintet se modifie à l'arrivée du violoniste Antonio Agri et d'Oscar López Ruiz à la guitare électrique et devient le Nuevo Octeto (2). Le succès est enfin là. Piazzolla inclut les textes dans ses créations, travaille avec l'écrivain Jorge Luis Borges et le poète Horacio Ferrer, avec qui il crée entre autres "Chiquilin de Bachin", "Balada para un loco" (3) et compose une opérette, "Maria de Buenos Aires", qui n'aura pas le succès escompté.

En 1974, il se confronte à la pop musique avec orgue, basse, flûte, clavier mais le Conjunto Electronico reste sans suite. Les années suivantes verront la création de "Libertango", d'"Amelitango"… Les expériences continuent, il se rapproche du jazz avec le saxophoniste Gerry Mulligan, avec qui il enregistre *Summit* et renoue finalement avec ses racines et son 'vieux quintet', le Nuevo Tango, auquel viennent se greffer des musiciens proches du rock. Le succès sera énorme, et la dizaine d'années à venir marqueront l'apogée de sa popularité. Il parcourt le monde (4), sa musique devient 'à la mode' et on lui passe de nombreuses commandes pour des musiques de films, une bonne cinquantaine, pour le Kronos Quartet ou un tango pour Rostropovitch.

En 1989, il entame une tournée internationale avec son ultime formation, le Sextet Nuevo Tango, composé de deux bandonéons, d'un piano, d'une guitare électrique, d'une basse et d'un violoncelle. Cette même année, le magazine jazz Down Beat le classe parmi les meilleurs musiciens du monde. Très peu de temps après à Paris, il est victime d'une attaque cérébrale à laquelle il ne survivra pas. Le tango, loin d'être déprécié –comme le pensent encore certains puristes–, en sort grandi. Grâce à Piazzolla est née une nouvelle musique pour Buenos Aires et pour le monde.

Astor 'Pantaleon' Piazzolla,
11 mars 1921 - Mar del Plata (Argentine)/4 juillet 1992 - Buenos Aires (Argentine).

1. Astor Piazzolla /Nuevo Tango– Piazzolla Interpreta A Piazzola (1) 1961 - 2. Astor Piazzolla /Nuevo Tango– Piazzolla… O no? (1) 1961/1962 - 3. Astor Piazzolla /Nuevo Tango – Nuestro Tiempo (1) 1962 - 4. Astor Piazzolla / Nuevo Tango – Tango Para Una Ciudad (1) 1963 - 5. Astor Piazzolla / Nuevo Octeto – Tango Contemporaneo (2) 1963 - 6. Astor Piazzolla / Horacio Ferrer – En Persona (3) 1970 - 7. Astor Piazzolla /Nuevo Octeto – Teatro Regina (2) 1970 - 8. Astor Piazzolla /Nuevo Octeto – Concierto Para Quinteto (2) 1970/1971 - 9. Astor Piazzolla / Conjunto 9 - Musica Popular Contemporanea de la ciudad de Buenos Aires vol.1 (2) 1971/1972 - 10. Astor Piazzolla / Conjunto 9 –Musica Popular Contemporanea de la ciudad de Buenos Aires vol.2 (2) 1972/1973 - 11. Astor Piazzolla / Roberto Giyeneche– Goyeneche En Vivo (4) 1982

Afrique

Authenticité – The Syliphone Years
Guinea's Orchestres Nationaux and Federaux
1965-1980
(Stems Music/Syllart Productions/Discograph)

Ce magnifique double Cd est une sélection de morceaux extraits des 82 albums et 75 singles du catalogue du label Syliphone à l'époque de l'indépendance africaine. 1958 : la France rend sa souveraineté à la Guinée ; c'est le début d'un essor artistique -et en particulier musical- sans précédent qui durera une quinzaine d'années. L'histoire du label Syliphone va de pair avec cette "révolution guinéenne" et suit cette radicalisation des arts guinéens en accompagnant étroitement la politique culturelle dont l'"authenticité" est le cheval de bataille : moderniser tout en restant fidèle à la tradition. Les multiples subventions gouvernementales permettent la création d'orchestres fédéraux et nationaux qui sont fortement encouragés à développer des thèmes liés à l'anticolonialisme et à l'impérialisme africain : louanges des politiques alors au pouvoir ou contes épiques africains deviennent les refrains de prédilection du fleuron avant-gardiste de la musique africaine. Balla et ses Balladins, Bembeya Jazz National, l'Orchestre de la Paillote, le Super Boiro Band, l'Orchestre du Jardin de Guinée… autant de formations de légende qui ont gravé leur nom dans l'histoire de leur pays et traîné leurs instruments partout dans le monde, porte-paroles du choix d'une nation de placer la musique au centre de son héritage culturel en devenir. Les chœurs et les percussions répondent gaiement aux solos de cuivres et de guitares électriques sur les 28 pistes au son d'époque de ce double album d'anthologie qui respire la joie d'un peuple de clamer haut et fort sa fierté d'être indépendant.

Fabien Maisonneuve

Moussa Doumbia
"Keleya"
(Oriki Music)

Inventeur d'un afro-beat singulier qui empruntait autant au funk américain qu'aux rythmes traditionnels maliens, Moussa Doumbia fait partie des grands originaux tombés dans les limbes de l'histoire. En 1972, Doumbia, chanteur et saxophoniste malien, s'installe à Abidjan, alors capitale culturelle de la région. En résidence à la Boule Noire, un club huppé, il délivre des heures durant des grooves où les cuivres carambolent des guitares wah wah, où un orgue fiévreux suit les syncopes hypnotiques de la basse et de la batterie. Le funk, ce disque inégal mais souvent jubilatoire en est la preuve, et il fit bien vibrer l'Afrique de l'Ouest des années 70. Disquaire à Paris dans les années 80, Moussa Doumbia disparaîtra dans l'anonymat le plus absolu. À réhabiliter.

B.B.

Momo Wandel Soumah
"Momo le doyen, African B.O."
(Blue Spahir/)

Un éclat de rire sur un visage clownesque, un chant rocailleux surréaliste et un saxo digne de Parker, s'entremêlent au balafon, à la kora et à la flûte pastorale. "Le jazz est né chez vous, mais je l'ai ramené chez moi en Afrique, car c'est de là qu'a jailli sa source", a dit Momo Wandel Soumah aux Américains. L'album regroupe les B.O. des films de Laurent Chevallier, composées par le saxophoniste guinéen (1926-2003). Entre le réalisateur –"fiston"- et l'artiste –"papa"- s'est instaurée une amitié solide, palpable jusque dans les notes : de la bonne humeur vitaminée, alternée aux accents langoureux du blues. La sortie du disque accompagne celle de Momo le Doyen, documentaire posthume en hommage à ce "Louis Armstrong qui serait sorti de sa savane".

All

Pura Fé
"Hold The Rain"
(Dixiefrog)

Le second album solo de Pura Fé, Amérindienne Tuscarora, s'ouvre par un chant traditionnel qui glisse bientôt vers des accords bluesy joués par une guitare lap steel. C'est sur ce canevas atmosphérique que la voix de Pura Fé, languide et lumineuse, prend son élan, vers des cîmes de grâce dont elle ne redescendra jamais. Une reprise de "Summertime", gravitation superbe d'aisance, confirme que la fluidité avec laquelle sa voix se meut entre les instruments, acoustiques toujours, doit beaucoup aux chanteuses de jazz. Magnifiquement habitée dans l'ensemble, l'album pêche toutefois par un manque de variété rythmique et harmonique. On rêve d'une véritable fusion entre ces blues teintés de jazz et les chants indiens qui les enserrent.

B.B.

Thomas Mapfumo
"Choice Chimurenga"
(Sheer Sound/)

Chez Thomas Mapfumo, l'engagement se danse au fil d'un groove irrésistible. À la fin des années 1970, en pleine lutte d'indépendance de la Rhodésie du Sud, le "Lion du Zimbabwe" crée un style musical : le "chimurenga" – "libération" ou "combat" en shona. L'art mêle les patterns hypnotiques du piano à pouce mbira aux influences occidentales. Choice Chimurenga regroupe une sélection de titres issus des six derniers albums depuis 1998. Dans le Zimbabwe de Mugabe, les motifs pour chanter se multiplient : sida, pauvreté, corruption. Souvent comparé à Bob Marley, Mapfumo constitue, en trente albums, une mémoire vivante de son pays. De son exil aux Etats-Unis, il perpétue le combat : une révolte profonde sur un chant léger, aux accents ensoleillés de jazz et de rumba.

All

Franco
"Classic titles - Very Best Of"
(Cantos/Pias)

L'ombre tutélaire du pachyderme de la rumba congolaise plane encore. Ce best-of, dix-huit ans après sa mort, dresse un portrait pertinent de François Makiadi Luambo, dit "Franco", patrimoine national, témoin avisé de l'histoire politique du Congo, et caricaturiste sans compromis de ses contemporains. En plus de 30 ans de carrière, 150 albums et 1000 titres, celui que l'on a pu appeler "le Balzac congolais" a peint de grandes fresques sociales tissées d'humour grinçant, de pamphlet et de dérision. Sa devise à la tête du OK Jazz ? "On entre ok, on sort ko !". Sa rumba, naturelle et agressive, sensuelle et déliée, amoureuse, invite à la danse chaloupée. Preuve que le Grand Maître vit encore, dans les esprits comme dans les corps. Que du bonheur !

All

Terakaft
"Bismilla, the Bko Sessions"
(Tapsit)

Le rock touareg n'en finit pas de révéler la diversité de ses arborescences. Terakaft prend ses racines à la source, puisqu'il s'agit du projet de deux membres historiques de Tinariwen, Kedou, présent sur les Tisdas Sessions, et Diarra, frère d'Inteyeden, mythique co-fondateur du groupe. Ils entrecroisent leurs guitares et leurs voix avec deux compères pour un album qui ferait passer le dernier Tinariwen pour un monument de surproduction. Ici l'univers est si dépouillé que l'on entend les nuages de poussière voler dans le studio. Le langage musical demeure ce blues mélancolique assommé de chaleur, à la langueur si exacerbée qu'elle en devient poétique. Le désert ne tarde pas à surgir, où les mirages sont parfois de véritables oasis.

Bertrand Bouard

Najim
"Saba"
(Virgin Music France)

Le monde du raï célèbre l'arrivée d'un nouveau jeune prodige. À 24 ans (ou 22…), Najim prend la relève des chebs précoces. Plus proche du premier Faudel que de l'initial Mami, il affirme une voix à ravir le cœur des filles — et pourquoi pas des garçons qui se cachent pour pleurer. Même si le raï love du regretté Hasni tient la vedette de ses influences, Saba, son deuxième album, dévoile une palette intéressante de possibilités. Écoutez s'emballer sa voix sauvage sur "El Saba" (la récolte), hérité des traditions de Sétif où l'on retrouve l'ardeur moite et libératrice des premiers Khaled. Il y met de la classe comme dans "Saadia", ultime hommage à l'ancêtre Rimitti, venue encourager Najim sur "N'rouhou n'zourou", lui passant le relais avant de tirer sa dernière révérence.

François Bensignor

mondomix aime !

Friends of Old Time Music
(Smithsonian Folkways/DG Distribution)

Venue des Appalaches, transmise de génération en génération, enracinée dans les traditions anglo-celtiques, écossaises et irlandaises, ancêtre du bluegrass et de la country, la "old time music" américaine devait profondément marquer durant les années 60 la scène folk alternative, émergente et urbaine. Si les folkeux de New York et de Boston l'avaient pour la plupart découverte grâce à la fameuse compilation Anthology of American Folk Music (rééditée en six CD par Folkways) concoctée par l'excentrique beatnik Harry Smith à partir de 78 tours, il leur restait encore à rencontrer les "old timers" pour de vrai. Ce à quoi s'employa l'association appelée Friends of Old Time Music, fondée notamment par Ralph Rinzler, Mike Seeger (frère de Pete) et John Cohen (tous deux membres du groupe New Lost City Ramblers).

Des concerts furent donc organisés à New York dès 1961 et enregistrés. La qualité technique est certes inégale mais la matière est riche et inédite et remplit 3 Cds de ce coffret (complété par une intéressante brochure de 60 pages). 55 morceaux qui permettent de découvrir les débuts de gens qui allaient devenir célèbres (Doc Watson, Maybelle Carter, Bill Monroe), de bluesmen "redécouverts" qui avaient enregistré dans les années 20, tels Mississippi John Hurt et Jesse Fuller, ou encore d'artistes moins connus comme Clarence Ashley et Dock Boggs, idoles d'un p'tit gars originaire du Minnesota nommé Robert Zimmerman…

Jean-Pierre Bruneau

Pine Leaf Boys
"Blues de Musicien"
(Arhoolie/Socadisc)

Fleuron de la jeune et dynamique scène musicale de Lafayette, capitale de l'Acadiana louisianaise, les Pine Leaf Boys mettent au service des traditions cadiennes et créoles une énergie et une fougue communicatives qui les rend irrésistibles sur scène (cet été aux festivals de Challes-les-Eaux, Cognac Blues Passion, nuits cajuns et zydeco de Saulieu, et Périgueux). Plus tournés vers le blues et les sonorités créoles que les autres groupes cajuns, les boys, emmenés par les deux multi-instrumentistes Wilson Savoy et Cedric Watson, qui n'hésitent pas à sortir des sentiers battus, ils improvisent, expérimentent et redonnent vie à des formes anciennes et aujourd'hui négligées, comme leur "juré" à capella, sorte de slam qui dénonce les ravages provoqués par l'ouragan Rita.

J.P.B.

"Forró pra's Crianças"
(Biscoito Fino/DG Diffusion)

Un chœur d'enfants brésiliens reprenant 14 forrós signés par quelques grands noms du genre nordestin (Jackson do Pandeiro, João do Vale, Onildo de Almeida) en compagnie de grands noms de la Musique Populaire Brésilienne (Alceu Valença, Chico Buarque, João Bosco, Maria Rita, Silvério Pessoa, Zé Renato, Zélia Duncan…), tel est le contenu de ce nouvel opus de la collection pour petits et grands, initiée il y a quelques mois avec Samba pra's Crianças. Si, parfois, les voix encore malhabiles des enfants uniformisent un peu l'ensemble du répertoire, la proximité entre stars et enfants, l'enthousiasme de tous les intervenants et la générosité intrinsèque du projet suffisent à nous séduire.
SQ.

Juan Carlos Cáceres
"Utopía"
(Mañana/Naïve)

Toujours packagés dans des étuis en carton surdimensionnés agrémentés d'un popup qui nous rappelle les livres de notre enfance, les albums du jeune label Mañana ont forcément une place à part dans nos discothèques. Utopía, le dernier opus de Juan Carlos Cáceres, ne faillit pas à la règle. Le crooner bohème du tango qui avait remonté sur Murga Argentina, son précédent opus, la généalogie du tango jusqu'à ses racines africaines, s'attache cette fois-ci à démontrer la présence de cette sève noire dans les plus jeunes pousses du feuillage des musiques argentines. Qu'on les appelle murgas, milongas, candombes ou tangos, ses musiques connaissent un nouveau printemps. Renouveau que n'a pas attendu l'ours Cáceres pour sortir de sa tanière.
SQ.

100 anos do frevo
"É de perder o sapato"
(Biscoito Fino/DG Diffusion)

Propulsé par les cuivres, le frevo est le rythme du carnaval de Récife. L'alliance peu banale entre la marche militaire et la mazurka a donné ce nom qui vient du verbe bouillir (ferver).La pulsation du frevo a été déterminée par les petits pas de milliers de participants au carnaval qui se fraient un chemin dans les rues étroites de Récife, précédés des danseurs et capoeiristes. Dans la première partie de ce double album anniversaire, Le Spok-Frevo Orquestra, un big band ultra rodé, se consacre aux instrumentaux du genre. La deuxième partie enflamme la sono. Accompagnés de fanfares rutilantes,Gil, Bethânia, Lenine, Maria Rita, Matogrosso, Silverio Pessoa … interprètent des frevos avec une joie rayonnante.

P.C.

Dino Saluzzi : *bandonéon*
Anja Lechner : *violoncelle*

Ojos Negros

ECM 170 975-7

" L'album attendu de la rencontre du maître du bandonéon argentin ***Dino Saluzzi*** *et de la violoncelliste classique* ***Anja Lechner*** *"*

ffff Télérama m'adore

ECM

UNIVERSAL

Frères de Sac

Tout n'a qu'un temps

« Dans le foisonnement des expériences, rencontres, fusions, mélanges et métissages, il est bon de trouver un point d'ancrage brillant et rafraîchissant, malicieux et familier. »
Jean Blanchard - avril 2007

Jean-Loup Sacchettini : accordéons diatoniques
Christophe Sacchettini : flûtes à bec, cornemuse du Centre

Disponible dans les bacs

Production et contact scène : MusTraDem **+33 (0)4 38 12 09 93**
Actualités du collectif MUSiques TRAditionnelles de DEMain :
www.mustrademe.com

Egalement disponible :
Bag Brothers (MusTraDem / L'Autre Distribution - 2002)

Distribué par L'Autre Distribution 02.47.50.79.79

RhôneAlpes région

graphisme Rémi Pollio - www.3emeciel.net

Asie

The Golden Voices of Bollywood, Rare Gems From The 1950's
(Paris Jazz Corner/Universal)

À Bollywood, les voix d'or ne dorment pas, elles résonnent toujours dans les salles obscures des métropoles indiennes, et les "good oldies" ne sont pas en reste. Parfois considérées ici comme un sous-genre kitsch, les chansons des plateaux de cinéma de Bombay forment un courant musical à part entière, avec son panthéon de virtuoses et de déesses. Par la beauté de leur chant et la qualité de leur interprétation Lata Mangeshkar (vol.1) et sa sœur Asha Bohsle (vol.2) resteront parmi les grandes voix du genre. On les retrouve dans le volume 3, "Divas" en compagnie d'autres voix qui on fait rêver des millions de spectateurs comme Shamshad Begum ou Geeta Dutt. Le numéro 4, "Crooners", s'intéresse aux dieux et demi-dieux que furent Mohammed Rafi, Mukesh ou Talat Mahmood. "Duets" (vol.5) s'intéresse aux moments forts de ces romances musicales, les duos. Pour le plus grand bonheur des amateurs de raretés et autres curiosités musicales, le 6ème volume est consacré aux "bizarreries" et l'on retrouve les principaux interprètes dans des exercices inattendus : swing, valse, yoddle ou accompagnés de guitares hawaïennes. Cette collection est un vibrant hommage à ces artistes qui ont contribué à la renommée des plus grandes stars de Bollywood tout en restant hors des projecteurs. Un son jazzy indéniablement "fifties" ajoute au charme de cette magnifique collection exotique, entraînante et épicée, forcément.

Fabien Maisonneuve

L'orchestre Andalou d'Israël
"Ashdod Yam"
(Label ???????)

À 70 km de Jérusalem, l'Orchestre Andalou d'Israël a regroupé pour Ashdod Yam, leur 13ème album, des musiciens juifs, musulmans et chrétiens. Un album à l'image d'Ashdod, deuxième port d'Israël après Haifa, au brassage culturel important. Brise maritime et ambiance portuaire dans "Tushiya Marrakesh", jeu de cymbales à forte influence orientale dans "Tushiya Matwi Habibi", l'orchestre assure le succès d'un melting-pot aux influences balkaniques, grecques, allemandes, andalouses et nord-africaines. L'Orchestre avait mis la barre haut après avoir reçu le "Prix d'Israël" en 2006. Qualité maintenue : Ashdod Yam est un album de 12 titres, colorés, pétillants et sans repos, loin des déchirements et des éternelles controverses. À savourer sans résister.

Gayle Welburn

Musique des Hakka
"Chants montagnards et musique instrumentale bayin"
(INEDIT/Maison des Cultures du Monde/Naïve)

Parmi les 56 minorités reconnues que compte la Chine, les Hakka ("hôtes" ou "voyageurs"), originaires du centre de la Chine, sont une des plus importantes. Une grande colonie de ces agriculteurs montagnards s'est installée à Taïwan au XVIIème siècle. Le bayin est une musique savante jouée en quatuor par un hautbois (hakkè) ou d'une flûte, des vièles à deux cordes (nixian et huxian) et un ensemble de percussions. Pour les Hakka, ce "petit ensemble harmonieux" a une forme "parfaite". Le répertoire, tantôt humoristique, tantôt mélancolique, est joué pour les mariages, rituels lunaires et funérailles. La jeune Kuo Wen Tzu-Mei, au chant, est accompagnée sur cet album par le quatuor de bayin de Chung Yun-Hui, le plus grand maître de musique hakka à Taïwan.

F.M.

mondomix aime !

Diego Amador
"Piano Jondo"
(Nuevos Medios/World Village/Harmonia Mundi)

Dire du flamenco qu'il n'est pas dans l'instrument mais dans l'interprète n'est pas nouveau. En offrir la preuve éloquente est déjà moins commun, voire inédit dans le cas du dernier album de Diego Amador, au piano. Vingt ans après que ses frères Raimundo et Rafael, du groupe Pata Negra, n'électrifient le flamenco aux sons de guitares à la Jimi Hendrix, le cadet de la famille Amador assène son propre coup de maître en faisant entrer la gamme des palos andalous dans l'instrument de Thelonious Monk. Fruit d'une rencontre entre El Churri -son surnom gitan- et les producteurs de jazz du label US Fantasy, ce disque n'est portant pas un nouveau projet de fusion, mais un hommage personnel à la tradition flamenca qui a vu grandir ce multi-instrumentiste prodige du quartier des 3000 viviendas, à Séville. Diego Amador y revêt les frasques d'un pianiste possédé par le duende, dont les doigts enchaînent les accords et falsetas caractéristiques de la guitare flamenca, en martelant les touches à la façon rasgueo. Quand il n'en joue pas en solo -une taranta pour les anciens, une rondeña à son oncle ou une seguiriya sous acide-, Amador double d'ailleurs ses phrasés de piano à la guitare, renforçant ce sentiment de synergie entre les instruments, de la même qu'il rapproche, au moyen de brèves citations mélodiques, le jazz du flamenco. Sur "¡Vivan los Gitanos!", il s'attaque directement aux cordes du piano, comme pour convier une troupe de cantaores et bailaores à le rejoindre dans la caisse de résonance. Nul doute qu'il la fera imploser sur scène, pour le plus grand bonheur du public festivalier cet été.

Yannis Ruel

[Dunkelbunt]
"Morgenlandfahrt"
(Chat Chapeau/Soul Seduction)

Les jeunes germaniques n'en finissent pas de célébrer les retrouvailles avec leurs racines musicales des pays de l'Est. Après Shantel à Francfort, c'est Ulf Lindemann, alias [Dunkelbunt], qui de Vienne nous propose une relecture électro-décalée des musiques balkaniques et klezmer. Plus raga-dub, voire pop-ambient que son confrère allemand, [Dunkelbunt], avec ses crochets qui lui garantissent la tête de liste de tous les classements alphanumériques, offre un traitement original et malin aux musiques de quelques formations phares : Amsterdam Klezmer Band, Orient Expressions, 17 Hippies, la Fanfare Ciocarlia, avec le toaster francophone Raf Mc. Passé le détournement douteux de Ravi Shankar en intro, cette virée dans le pays matinal est ponctuée de bonnes surprises.

B.M.

La Mal Coiffée
"Polyphonies Occitanes"
(Modal/L'Autre Distribution)

Présenté dans ces pages comme une bonne nouvelle à suivre, le groupe La Mal Coiffée sort aujourd'hui son premier album et tient ses promesses. Cette chorale de six filles pleines de peps, conseillées et arrangées par Laurent Cavaillé, batteur, chanteur de La Fabrique, et parrainée par les Marseillais du Còr de la Plana, arrive sans mal à imposer leurs jolies personnalités. Les 11 chants languedociens "des vignes et des bistrots" dynamisés par des percussions afro-brésiliennes se dégustent comme autant de coupe-coups de barre et anti-cafards. L'ensemble profite pleinement de chaque timbre et chaque personnalité, recycle les onomatopées, les rires et les souffles en harmonies et se hisse au rang des groupes vocaux les plus inspirés. Réjouissant !

B.M.

Palmpol 2007
3-4-5 août
Festival du
Chant de Marin
Musiques des Mers du Monde
Paimpol
Pempoull
Gouel Kan
ar Vartoloded
Côtes d'Armor
Aodoù an Arvor
Bretagne
Breizh
Pempoull - Festival du Chant de Marin - Paimpol
13 € la journée
26 € les 3 jours
(+ frais de loc.)
sur réservation
Johnny Clegg, Ismaël Lô, Rokia Traoré, Touré Kunda, Lura, Seun Kuti & Egypt80, Toumast, Smadj, Makida, Palabre, Serendou, Badume's Band, Mulekétu, Adama Yalomba et Sloï, Dan ar Braz, Erik Marchand & Rodolphe Burger, Lo'Jo, Gwennyn, Les Goristes, Trio EDF, Louis Capart, Cabestan, Djiboudjep, Cap Horn, Les Souillés de Fond de Cale, Roquio, Strand Hugg, Taillevent, Nordet, Segars, Le XV Marin, Guillemer, Les Frères Morvan, Dremmwel, Karma, Dobet Gnahoré, ...
Billets en vente sur :
www.ticketnet.fr
et www.fnac.com
et dans les Centre Leclerc, Carrefour, Géant, Auchan, Cora, Fnac, Virgin, Cultura
© Studio Defontaines 02 96 48 41 98 - Illustration : Nicolas Guéguen - Licence n° 220327
www.paimpol-festival.com
Crédit Mutuel de Bretagne
E.LECLERC
Armor-lux
Conseil Général
Côtes d'Armor
Côtes d'Armor, la mer souveraine et multiple

Europe

La Talvera
"Bramadis"
(Autoproduction/L'Autre Distribution)

Compositeur de 15 des 17 morceaux du disque, Daniel Loddo explique que ces bramadis, (hurlements) sont des cris de désespoir, de révolte, et aussi d'amour. "Nous nous colletons au monde, aux problèmes de notre société", mais avec une bonne dose de dérision et d'humour. Utilisant des instruments traditionnels, mais ouverte au monde et aux effets électroniques, cette formation éminemment festive et dansante doit une bonne part de son succès à la lumineuse et vibrante Céline Ricard, au timbre et au vibrato uniques. La reprise d'"Asa Branca" de Luis Gonzagua est une merveille. Dans sa version d'origine, la chanson traitait des ravages de la sécheresse dans le Nordeste brésilien devenu "Occitania", une ode à l'Occitanie ayant vocation à devenir un hymne.

J-P.B.

Jean François Vrod
"La soustraction des fleurs"
(Signature/Harmonia Mundi)

Jean-François Vrod a passé toutes ses années de pratique de violon à recoller les morceaux dispersés de la tradition. C'est principalement en côtoyant les anciens de l'archet traditionnel auvergnat qu'il se forgea un style, un répertoire, une réputation. Mais la richesse du travail de Jean-François, c'est de ne pas reproduire à l'identique. De faire vivre, vibrer les traditions à l'aune de sa sensibilité. Le résultat est magique. Ce disque est la résultante d'un spectacle. Entouré de deux compagnons de route, le violon avec Frédéric Aurier et la percussion (zarb) de Sylvain Lemêtre, Vrod, dans son trio, développe ses mélodies avec volupté et respect de la tradition mais avec parfois des phrasés, des harmonies résolument contemporaines.

P.K.

Balval
"Blizzard Bohème"
(Dom Disques)

Un vent ("balval" en romani) de bohème souffle sur l'hexagone ! Un blizzard, même, qui, sur un tapis tissé des meilleures étoffes hongroises, roumaines ou bulgares, dépose mélodies orientales, sonorités jazz, latines, rock ou tango, au gré de la voix d'Awena Burgess, la chanteuse à l'origine de la création du quintet. Une réelle volonté de mélange des genres transparaît de ce joli projet, avec le juste équilibre entre mélancolie et gaieté qui caractérise les musiques tsiganes. Arrangements de morceaux traditionnels des pays de l'Est et compositions originales accompagnent des chansons qui parlent d'amour, d'anecdotes du quotidien, de la nature, de ce qui nous anime, au fond, et c'est sûrement pour ça que ce vent nous fait frissonner.

F.M.

Frère de Sac
"Tout n'a qu'un temps"
(Mustradem/L'Autre Distribution)

Christophe Sacchettini est principalement flûtiste (à bec) mais il souffle également avec maestria dans une cornemuse du centre. Et en rejoignant Jean-Loup, son frère accordéoniste diatonique… l'affaire était dans le sac. Ce disque est la photographie d'un concert du duo en janvier 2007 au Café des Arts de Grenoble. Grâce à une belle prise de son, on réalise toute la précision des arrangements et la connivence des deux Sacchettini rompus depuis des années à toutes formes de groupe en concert et en bal. Cornemuse ou flûte et accordéons se répondent dans une suite d'airs composés, retrouvés, voire empruntés à d'éminents collègues. Une belle démonstration est ainsi faite qu'accordéon et cornemuse peuvent être également de véritables instruments concertants.

P.K.

Viorica & Ionitsa Clejani Express
"A Devla"
(Network/Harmonia Mundi)

Ionitsa et Viorica sont mari et femme, accordéoniste et chanteuse. Indissociables. A Devla, leur premier opus diffusé hors Roumanie, est un vrai disque de musique populaire inspirée par la tradition, de celle qui ne s'apprend et ne se digère que sur les bancs des écoles buissonnières. De celles qui disent si fort la vie des hommes et femmes qu'on ne peut qu'être enthousiaste. De celles qui nous tiennent éveillés jusqu'au petit jour. Directe et délicate, la quinzaine de titres ainsi que la vidéo bonus ont été enregistrés à différentes époques. C'est aussi ça le charme de cet opus qui colle aux évolutions du monde comme en témoigne "Un Gram de lubire", titre aux accents technoïdes quoique totalement organiques.

SQ.

Didier François et Gilles Chabenat
"Dans l'oubli du sommeil"/"Brand new world"
(Home Records)

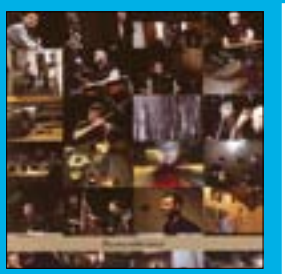
Compositeur, violoniste, joueur de nyckelharpa, instrument emblématique de la Suède, Didier François propose, dans un premier Cd, un beau dialogue entre la vielle à roue de Gilles Chabenat et l'instrument nordique. Mélodies, prosodies rythmiques, ébauches de sons presque aléatoires : tout participe à un état sensoriel où l'auditeur peut s'abandonner entre éveil et sommeil. Dans le second Cd, les musiques de François sont d'une texture dense, pleine de réminiscences, comme une archéologie sonore où tout entre en résonance. Les textes et compositions de Gabriel Yacoub, qui intervient vocalement avec Sylvie Berger et Tom Theuns, entrent en symbiose avec l'esthétique du musicien belge. La peinture de Pol Bonduelle a été l'élément déclencheur de ce superbe double album.

P.C.

Amiina
"Kurr"
(Ever/Pias)

Largement orientée pop indé, la scène islandaise, entraînée par la reine des neiges Björk, a développé une esthétique très personnelle. Rêveuse, éthérée et délicate, la musique d'Amiina résume parfaitement cet état d'esprit. À coup de cordes diverses, de cloches, de vibraphone, de scie musicale ou de choeurs angéliques, le quatuor féminin, déjà responsable d'une partie non négligeable de l'identité de Sigur Rós, dessine des paysages où alternent lumineuses transparences et zones d'ombres. Entre folklore imaginaire et musique de films féerique, on peut penser aux expériences du Penguin Café Orchestra ou d'Angelo Baldamenti, mais on se laisse surtout entraîner dans un univers dans lequel la glace et les flocons de neige chantent et font danser le feu dans la cheminée.

B.M.



The Cracow Klezmer Band
"Remembrance"
(Tzadik/Orkhêstra International)

C'est un concert qui est l'objet de ce disque. Le Cracow Klezmer Band fait partie de ces groupes sans concession. De ces artistes, qui vont au bout de leur travail en osant sortir des sentiers balisés et parfois folklorisant de certaines cultures. Le klezmer n'échappant pas à la règle. Par la qualité des instrumentistes -Jaroslaw Tyrala (violon), Jaroslaw Bester (accordéon), Oleg Dyyak (accordéon, clarinette, percussion), Wojciech Front (contrebasse) et sur quelques morceaux John Zorn à la voix-, tous les sentiments, se croisent dans les riches sonorités du quartet. Particulièrement dans les échanges entre l'accordéon et le violon… Quand la virtuosité est au service des sentiments et de l'histoire, le beau est forcément à fleur de peau.
P.K.

L'Attirail
"Kara Deniz"
(Fairplay/L'Autre Difusión)

Leur album précédant, La Bonne Aventure, l'avait-il prédit ? Ces pionniers du métissage tzigane en France prennent la route de l'excellence à bord d'une croisière en "Kara Deniz" (Mer Noire en turc), au-delà des Balkans, dans des contrées mystérieuses, voire imaginaires. Pleines d'énergie, les compositions pétillantes et débridées sont de mystérieuses îles à serpents, de petits bazars grecs où les grands princes sirotent de la Efes Bier. Des échantillons volés du quotidien à bord d'un tram côtoient des glissements sur les cordes d'un bouzouki ou d'un saz, des pas de danse folklorique sur un piano fou ou un accordéon mutin répondent aux envolées d'un doudouk arménien.

G.W.

Mont Jòia
"Cant e Musica de Provenca XIIème – XXème"
(Association Mont Jòia/Conseil Général Bouches du Rhône)

En 1975, Mont Jòia était ce qui se faisait de mieux en matière de troubadours provençaux. S'aidant d'instruments d'origines anciennes ou lointaines (luth, cintour, galoubets, tambourins, trompette marine, ton ton ou saz), Carlotti, Conte, Dupont et Favaro réveillaient un patrimoine qui, partant du XIIème siècle, se frayait tant bien que mal un chemin musical jusqu'à notre époque. Mais, ne se contentant pas de déchiffrer à la bougie des vers couchés sur de vieux grimoires, en jouant à l'aveugle sur des instruments oubliés, ils empoignaient des sentiments ancestraux en leur réinjectant l'éclat audacieux de la jeunesse. Cette réédition à compte d'auteur réaffirme la fraîcheur d'une démarche où le respect poli du passé laisse la place à une réinvention du folklore.

B.M.

"...le label belge, homerecords.be, trace son chemin en dehors des sentiers battus, à la croisée des genres musicaux, semant des petites perles discographiques."
Sophie Lebrun, La Libre Belgique
Tricycle
Boombal
Didier Laloy & J-C Renault
Didier Laloy & Fabian Beghin
Wouter Vandenabeele
A Consommer De Préférence
Soetkin Collier
homerecords.be Vol 2
Compilation "homerecords.be Vol 2" offerte aux abonnés avec ce magazine
www.homerecords.be

6e cont

mondomix aime !

Gypsy Caravan
(Music in and inspired by the film)
(World Village/Harmonia Mundi)

Bande originale du film du même nom, Gypsy Caravan prend, à la lettre, son sous-titre "You cannot go straight when the road bends" ("tu ne peux pas aller tout droit quand la route bifurque"), et propose un voyage aux multiples trajectoires. Les souvenirs sonores de cette tournée américaine de 2001 sont ponctués de saynètes captées entre les concerts, bifurquent par un remix didgeridoo (Maharaja par le canadien Matthew Burton), en puisant, pour un tiers, son énergie dans les grandes heures discographiques des artistes réunis. Si l'on ne retrouve pas d'autres traces américaines du Taraf de Haïdouk que 30 secondes de contrebasse dans des loges, les performances de la Fanfare Ciocarlia, d'Esma Redzepova, parfois ensemble, de Maharaja et de la Compagnie Antonio el Pipa Flamenco donnent une joyeuse idée de l'ambiance de ce Magical Balkanic Tour. Du cante jondo de Juanita la del Pipa à l'hymne national des Roms ("Djemel, Djemel") par Esma, les paysages et les émotions défilent. Le violon sarangi part du fin fond du désert du Thar pour se frotter à l'électro. Les castagnettes indiennes et espagnoles affrontent les cuillers sur bouteilles de bière, les fanfares de Macédoine et de Roumanie pétillent et entrent en collision, les voix souvent déchirent le cœur. Pleurs, rires et méditation surgissent, ces musiciens traduisent les rythmes de la vie comme personne. Lorsque leur caravane passe, les chiens peuvent bien aboyer, ceux qui la suivent savent qu'elle est remplie d'or.

B.M.

Susheela Raman
"33 1/3"
(XIII Bis Records/)

Déconcertante Susheela Raman. Entre sa culture urbaine occidentale et celle de ses parents d'origine tamoule, elle a toujours refusé de choisir, cultivant à satiété la rencontre entre ses deux mondes. Après trois albums à travers lesquels elle confirmait sa quête d'une fusion épanouie, la voici aujourd'hui dans un autre parti pris, une nouvelle prise de risques. Un album à l'écoute agréable, fait entièrement de reprises d'artistes et de groupes n'ayant que peu à voir avec la musique carnatique : Dylan, Lennon, Jimi Hendrix, le Velvet Underground, Can, Nirvana… Gonflée, la dame brune, assurément ! Car on devine déjà poindre l'accusation de trahison ! De ses fans, déboussolés par ce disque hors cadre, comme de certains connaisseurs des versions originales.

Patrick Labesse

Thilges
"La Double Absence"
(Staubgold/La Baleine)

Plus facilement classé parmi les artistes de la mouvance trip-hop ou minimaliste, Thilges, un trio viennois, massacre avec La double absence l'hermétisme supposé de ces petites boîtes. En effet, si le canevas est sensiblement toujours le même, entre bleeps synthétiques sophistiqués et nappes digitales distordues, le trio a souhaité explorer des contrées nouvelles aux frottements de deux mondes. Pour cela, ils ont convié quelques musiciens dont le oudiste Asim Al-Chalabi, le joueur de viole Eyvind Kang et la chanteuse iranienne Zohreh Jooya. Bijou irréel illuminé, ces 43 minutes de plaisir méditatif pourraient même se passer de la délicieuse voix de Zohreh Jooya, tant leur propos transcende toute réalité.

SQ.

inent

Fanga
"Natural Juice"
(Underdog Records/Rue Stendhal)

Non, l'afro-beat n'est pas mort avec son Black Président. Bien au contraire, comme si la mort de Fela avait libéré les énergies, déculpabilisant de fait ceux qui ne se pensaient pas la hauteur. Fanga, groupe montpelliérain, signe le deuxième épisode de ses aventures avec une belle maestria. Tempos retenus maîtrisés, feu des cuivres, voix envoûtantes, tout est réuni pour nous conduire à la transe telle qu'elle se vit au Nigéria. Même les "tontons" Tony Allen et Ségun Damisa (décédé depuis et à qui est dédicacé ce Natural Juice) sont de la partie. À noter aussi la présence de la chanteuse burkinabé Kady Diara sur "Kononi" ou du rapper Mike Ladd sur un remix signé Gymkhana.

SQ.

Fedayi Pacha
"The 99 names of Dub"
(Hammerbass/ Pias)

Repéré sur quelques compiles ou sur Dub Works, son premier Cd, Fedayi Pacha revient avec The 99 names of Dub. Le titre quasi-mystique de cet opus resserre le propos de son créateur autour d'un dub oriental orgamisque, nourri des sonorités du duduk arménien et du saz turc. Car c'est de cette région du monde balayée par des effluves indiennes, moyen-orientales et balkaniques qu'est originaire la famille de ce Stéphanois. Retour aux sources ou fuite en avant ? Les deux, mon capitaine ! Sur des rythmiques dub, mais aussi ambient, drum'n'bass ou steppa, Fedayi Pacha construit un album hommage qui fixe dans le rétroviseur des horizons futuristes déjà esquissés par Bill Laswell, Jah Wobble, Muslimgauze, Badawi ou Mercan Dede.

SQ.

Aïwa Remixed Volume one
(Wikkid Records/Fairplay)

À la veille de son 10ème anniv', Aïwa, collectif breton fondé par les frères Wamid et Naufalle, et signé depuis 2002 par les Canadiens de Wikkid Records, a souhaité s'offrir quelques remixes. Au final, ce n'est pas moins d'une trentaine de taquineurs de beats qui ont joué le jeu, donnant lieu à une première édition de vinyles à tirage limitée, suivie par deux Cds de remixes. Sur le premier, déjà en bac, on croise aussi bien les stars du genre ethno-techno, Transglobal Underground ou Cheb I Sabbah, que des presque inconnus à suivre de près (The Seed Organisation, Rise Ashen ou Mojdo). Tout à fait cohérent sans pour autant être uniforme, ce Cd permet à chacun des bidouilleurs conviés de laisser parler sa propre fibre, de défendre sa vision du beat.

SQ.

Ruth Tafebe and the Afrorockerz
"Holy Warriors"
(Comet/Planet Woo)

Après Lagos et New York, Montpellier se forge peu à peu une réputation de terre d'afrobeat. Les Fanga, via leur guitariste Julien Lauret, y ont fait fleurir le talent de l'Ivoirienne Ruth Tafebe. Sur les beats de Tony Allen, ça groove, ça swingue et ça change pas mal de choses pour l'afrobeat. Ruth Tafebe, grande fan de reggae, se lance dans des échappées vocales qui transcendent ce genre pourtant très codifié. Sa voix apporte une nouvelle dimension à la musique, qui enrichit des rythmes irresistibles pour les jeux de hanches. Rares sont ceux qui parviennent à faire évoluer l'afrobeat, surtout sur un premier opus, Ruth Tafebe and the Afrorockerz sont de ceux-là.

Smaël Bouaici

105.1%musique

fip

105.1 fm et fipradio.com

Dixiefrog Nueva Onda MUSIC MAKER

présentent :

PURA FE'

"HOLD THE RAIN"

Le premier album de **Pura Fe'** «Tuscarora Nation Blues» avait surpris par sa totale originalité et sa magie.
Avec "Hold the rain" l'engagement politique de Pura Fe' pour sa communauté amérindienne laisse la place à des émotions et des histoires plus intimes.
Mais l'âme indienne est présente partout dans cet album et elle l'illumine. **Eric Bibb**, séduit, lui a écrit une chanson qu'ils interprètent en duo.

CD + VIDEO PROGRAM

Virgin MEGASTORE LA CULTURE DU PLAISIR®

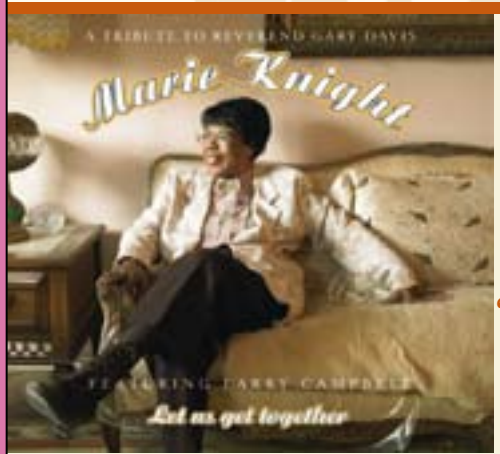
À Télécharger sur VIRGINMEGA.FR

CROSSroads

openmag le magazine des labels musicaux

mondomix www.mondomix.com

Vibrations m'adore



MARIE KNIGHT

Featuring

LARRY CAMPBELL & Kim Wilson

(The Fabulous Thunderbirds)

"LET US GET TOGETHER"

LE PIED !

UN EMOUVANT HOMMAGE AU REVEREND GARY DAVIS

CD + VIDEO PROGRAM

Toute l'actualité des artistes Dixiefrog sur :

www.bluesweb.com

harmonia mundi distribution

mondomix aime ! mondomix

Livin Soul
"The Bridge"
(Active Sound/Mosaic Musique)

Quatre ans après Sweet Lane et deux ans après As a Spring, le formation reggae poitevine recrée l'événement avec The Bridge, un petit bijou de sons jamaïcains toujours plus roots. Du roots, oui, mais contemporain, et avec une touche perso blues-rock-soul-ska-rocksteady qui place ce jeune groupe sur le haut de la pile reggae française. Car Livin Soul s'inscrit dans la continuité du jamaican sound des années 60's et 70's toutes en apportant son lot d'expérimentations. Et ça marche. Nos oreilles tout ouïe et un sourire en coin trahissent sans peine le plaisir de découvrir ces solos de clavier hallucinés ("Mr Hyde"), ces rythmiques osées ("Here Come a Truth"), ces riffs de guitare franchement rock ("Up Town"), et même un timide accordéon sur "Whammy", autant d'initiatives qui ne trahissent pas pour autant l'esprit des zikos de l'époque, Culture, Burning Spear ou Gladiators, dont s'inspire le groupe, et qui ont défini peu à peu le profil et le son de Livin Soul. La voix ensoleillée et étonnamment groovy du chanteur contribue largement à forger l'identité si particulière d'un groupe qui pourrait se targuer de bluffer les amateurs de vintage si la production n'était pas aussi propre. Un album coloré, mûr à souhait, à consommer gorgé de soleil.

F.M.

Olov Johanson
"I lust och glöd"
(Drone Records)

Dans la belle province suédoise du Darlana résonne un subtil instrument, le nyckelharpa, sorte de violon muni de cordes sympathiques et possédant un clavier pouvant faire penser à celui de la vielle à roue. Pour ce disque, Olov Johanson voulait être tranquille… À la maison. Et c'est donc chez lui qu'il a posé ses micros pour une musique de création et de tradition empruntée de sérénité et d'ampleur. Au départ l'idée était de construire sa musique en solo. Mais il ne put résister à la tentation, pour notre plus grand plaisir, de retrouver pour quelques duos des compagnons de longue date : Mikaël Marin (violon et violoncelle), Kalle Almlöf (violon), Markus Svensson (nyckelharpa) et la harpiste Catriona McKay.

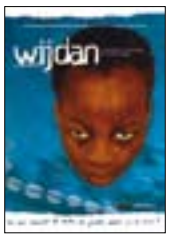
P.K.

Karim Baggili
"Douar"
(Home Records)

Comme un "Douar el awal" que l'on lance à un taxi d'Amman pour se rendre au premier cercle (rond-point) de la ville, c'est vers un Douar simple, élégant et serein que Karim Baggili convie l'auditeur. Un album solo, après de nombreuses collaborations, signé et arrangé par lui-même. Entre métissage et mariage de cultures, ce disque évoque tout à la fois le regard téméraire d'une danseuse de flamenco et ce petit goût sucré du doux thé bédouin. Les notes orientales du oud (le luth arabe, dont Karim est un adepte autodidacte) bercent harmonieusement, tandis que les mélodies aux arabesques andalouses, envoûtantes, s'enchaînent en un éclair. Rencard réussi entre le label Home Records et l'artiste belge d'origine jordano-yougoslave. Et le prochain rendez-vous, c'est à quel "douar" ?

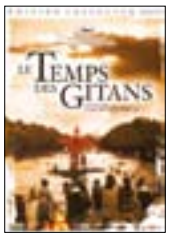
G.W.

Dvd/Livres



John Allen et Bella Le Nestour
"Wijdan, le Mystère de la musique de transe gnaoua"
(Mondomix éditions/Possible Pictures)

Crépitements des qraqebs, grattements des karigans maliens (reco-reco métallique) et frappements de mains : la culture de transe gnaoui nous invite dans ses tourbillons, ses mystères et ses vertiges. "Rencontre des âmes " en arabe, Wijdan a tout d'une rencontre extraordinaire entre Sibiré Samaké, le descendant de chasseurs maliens, joueur de donzo n'goni (harpe sans âge) et le maâlam Brahim El Belkani, Hajouj (basse vrombissante) en main. Enracinés dans l'esclavage, les chants gnaoua sont d'ailleurs toujours partiellement interprétés dans la langue du chasseur, le bambara. Les ruelles de la médina mènent jusque dans l'intimité des rituels cérémonieux gnaoua, où des femmes en transe virevoltent jusqu'à épuisement. Une réalisation de John Allen qui, au-delà des concerts et festivals, décrit le mode de vie gnaoui comme planche de salut contre la solitude de l'exil, thérapie de l'âme et du corps, ou encore ciment de la relation filiale. Cette vieille rencontre entre vaudou et soufisme pourrait bien être une réponse au mystère de l'identité et du métissage... "car qui connaît la couleur du poussin avant qu'il éclose ?".



Emir Kusturica
"Le Temps des Gitans"
(Carlotta/Columbia Tristar DVD)

Chef d'œuvre incontestable et l'un des points de départ évidents de l'engouement pour les musiques des balkans, Le Temps des Gitans est de ces films inusables qui se laissent voir et revoir à l'infini. La triste histoire de l'apprentissage de Perhan d'abord enfant, musicien doué de pouvoirs extralucides et d'amour puis petit parrain abusé et poussé au crime par de soi-disant protecteurs est magnifiée par la caméra inventive de Kusturica et le recyclage habile du folklore roumain par Goran Bregovic. Les deux hommes firent ensemble une autre œuvre singulière, Underground, couronné au festival de Cannes en 95, avant de se brouiller et devenir frères ennemis, au point que le premier s'est lancé dans une carrière de musicien au sein du No Smoking Orchestra et que le second envisage de faire des films (son opéra Karmen a d'abord été pensé pour le cinéma). Mais nous nous éloignons au lieu de vanter les mérites du Dvd de bonus de la version collector. Interviews de Kusturica, présentation du village "Kustuland" que le réalisateur a fait bâtir en 2003 dans les montagnes serbes, témoignages d'amis et d'experts, évocation des comédiens au destin aussi tragique dans la réalité que dans la fiction… Un Dvd jubilatoire qui contentera les gourmets comme les gourmands.
B.M.

DVD Moscow Art Trio
"In concert"
(Jaro/Abeille Distribution)

Utilisant de grands plans fixes, cette captation d'un concert donné en Pologne restitue la force créative de ce trio né en 1990 de la rencontre du pianiste Mikhail Alperin, du comiste du Bolshoï Arkady Shilkloper et du folkloriste Sergey Starostin. En solo, le jazz d'Alperin a toujours distillé des sons juifs ukrainiens, moldaves, russes ou norvégiens. Son trio a approfondi ce parti pris esthètique. Les trois musiciens font circuler le son avec intensité en se déplaçant sur la grande scène : Alperin, parfois armé d'un melodica, et Starostin, qui déploie un art vocal puissant où le yodel abonde et qui joue aussi du bugle et d'un immense cor des alpes, modulent avec invention. Le riche bonus offre un échange entre les membres du trio sur les enjeux artistiques de leur travail.
P.C.

Samuel Charters
Livre "Bebo Valdès, Portrait d'une légende cubaine"
(Naïve)

L'histoire de Bebo Valdès est probablement l'histoire rêvée pour tout écrivain. Il est l'un des nombreux –et grands– artistes cubains à avoir quitté l'ile pour les raisons politiques que l'on sait et poursuivre leurs carrières à l'étranger. La plupart des exilés se sont retrouvés aux Etats-Unis ou dans les Caraïbes. Mais Bebo après des années de tournées, a posé ses valises en Norvège. Il y rencontre Rose Marie, l'épouse et s'installe dans une banlieue de Stockhom, fait deux enfants, dont le pianiste Chucho, enseigne et joue dans les grands hôtels et les bars du pays. Quelques cinquante ans plus tard, il prend une retraite bien méritée, mais qui ne va pas durer. Le chanteur flamenco Diego el Cigala découvre Bebo dans Calle 54, le film culte sur le Latin jazz de Fernando Trueba. Cigalal contacte Trueba qui contacte Bebo, Le disque qui en résulte *Lágrimas Negras* – du nom d'un boléro du cubain – sort en 2004 et remporte un Grammy Awards. À près de 90 ans, Bebo Valdès ressort de l'ombre, mieux il redevient un incontournable de la musique cubaine ; lui qui souligne qu'il a bien plus joué hors de ses frontières que sur sa terre. Une histoire hors du commun donc, mais malheureusement trop souvent polluée par des références et des digressions pas franchement indispensables et qui au contraire ont tendance à voiler l'humain pour ne montrer que l'artiste. Comme un grand déballage de disques poussiéreux sans l'émotion qui va avec.
Bérangère Bouvet

les escales
16e FESTIVAL DES MUSIQUES DU MONDE
AUTRES MERS
mer adriatique · mer noire · mer rouge
NATACHA ATLAS · TONY GATLIF
DJ CLICK · TRANSGLOBAL UNDERGROUND · NICOLA CONTE
BURHAN ÖÇAL ET L'ENSEMBLE ORIENTAL D'ISTANBUL
TERRAFOLK · BABA ZULA · OMFO · IVO PAPAZOV · MAZAHER · ZMIYA
EMMANUEL JAL · ABAYAZID · KRISTI STASSINOPOULOU · ENSEMBLE BASIANI
RABEH SAQR · IACOB MACIUCA 4 TET · ALEXEI AIGUI ET ENSEMBLE 4'33"
OFFICINA ZOÉ · TSEHAYTU BERAKI · ABDULATIF YAGOUB & DUOUD
2 jours et 2 nuits de fête
30 concerts
200 artistes
3 & 4 AOUT 2007
PORT DE ST-NAZAIRE
tél 02.51.10.00.00 · www.les-escales.com

Dehors !

Ne restez pas enfermés !

Voici 14 bonnes raisons d'aller écouter l'air du temps.

01

02

03

04

05

06

07

08

09

10

11

12

13

14

Summer Monday Parties au Batofar

Le célèbre bateau rouge du quai François Mauriac à Paris accueillera trois soirées musiques du monde : le slam marseillais de Frédéric Nevchehirlian le 23 juillet, les sambistas de Jota & companhia pour une soirée forró le 30 et le prodige de la kora Maître Djéour Cissokho avec le groupe Allalaké pour une soirée sénégalaise le 6 août.

Mango Gadzi

Le troupe déjantée de Mango Gadzi sera le 27 juillet au Sentier des Halles parisien, et le 11 août à Sausset les Pins (13).

Pura Fé

La chanteuse amérindienne Pura Fé présentera Hold the Rain au public de l'hexagone au mois de juillet : le 20 à Châlons en Champagne (51) et le 26, 27 et 28 à Cognac (16).

Wandji

Le musicien, auteur-compositeur camerounais sera le 21 juillet à Rochefort (17).

Seun Kuti

L'héritier de l'afrobeat sera le 12 juillet au Bataclan parisien, le 28 à Vence (6), le 4 août à Paimpol (22), le 9 à Sète (34), le 12 à Crozon (29) et le 19 à Nancy (54).

Lenine

Le génie de la musique brésilienne, fils du Nordeste, sera en concert le 5 juillet à la Cigale à Paris (75), le 19 à Chateau Arnoud Saint Auban (04) et le 21 à Lavault Saint Anne (03).

Toumani Diabaté

Le légendaire joueur de kora sera le 1er juillet à Villeneuve d'Ascq au festival les Mille et Une (Lille, 59), le 3 au festival des 7 collines à Saint Etienne (42), le 23 au Nice Jazz Festival (06), le 27 à Valence (26), et le 10 août au festival du Bout du Monde à Crozon (29).

Ba Cissoko

Les Guinéens et leurs koras électriques seront le 20 juillet à Daumazan sur Arize (9), le 21 à Chanac (48), les 26 et 27 à Martigues (13), et le 4 août) Saint Florent (20).

Tinariwen

Le blues touareg de Tinariwen envahira l'hexagone cet été avec la tournée de leur dernier album, Aman Iman, le 1er juillet à Cergy (95), le 2 à Aniane (34), le 4 à Bassens (33), le 26 à Neoules (83), le 10 août à Aulnoye Aymeries (59), le 11 à Crozon (29), et le 14 à Luxey (40)

Fnac forum (non confirmé)

L'agenda

A Filetta : 4 août Vezelay (89) ; 8 Chambon (23)
Adama Drame : 13 juil Achères (78) ; 18 Plouha (22)
Adama Yalomba : 21 juil Le Voide (49)
Afel Bocoum : 8 juil Chalons En Champagne (51)
Africando : 5 juil Aix-en-Provence (13) ; 29 Vic Fezensac (32) ; 3 août Crest (26)
Akli D : 21 juil Riberac (24) ; 10 août Chanteix (19)
Alafia : 31 août Trélazé (49)
Angelique Ionatos : 18 juil Robion (84) ; 28 Magnat L'étrange (23)
Annie Ebrel : 6 juil Marseille (13) ; 16 Quimper (29) ; 20 août Couthures Sur Garonne (47)
Antibalas : 15 juil Mulhouse (68) ; 17 Paris ; 28 Payzac (07) ; 9 août Sète (34) ; 11 Vence (06)
Antiquarks : 14 juil Aix en Othe (10) ; 15 Aix Les Bains (73) ; 28 Grenoble (38) ; 11 août Châlons en Champagne (51)
Ba Cissoko : 20 juil Daumazan Sur Arize (09) ; 21 juil Chanac (48) ; 26, 27 juil Martigues (13)
Baaziz : 14 juil Châlons en Champagne (51)
Baba Zula : 4 août St Nazaire (44)
Badila : 25 juil St Siffret (30)
Bagad De Lann Bihoue : 21 juil Arles (13) ; 9 août Lorient (56)
Bagad Kemper : 16 juil Quimper (29) ; 11 août Crozon (29)
Balkan Beat Box : 4 juil Paris ; 5 Rennes (35) ; 7 Paris ; 11 Nice (06) ; 10 août Aulnoye (59) ; 11 Vezins (12) ; 12 Crozon (29) ; 14 Luxey (40)
Barbara Luna : 7 juil St Florentin (89)
Bebey Prince Bissongo : 3 juil Chambery (73) ; 8 Cannet Des Maures (83) ; 10 Oullins (69) ; 12 Venissieux (69)
Beltuner : 16 juil Millau (12)
Beñat Achiary : 28 juil Langon (33) ; 7 août Nantes (44) ; 12 Bagneres De Bigorre (65)
Bevinda : 25 juil Bonny Sur Loire (45)
Biyouna : 12 juil Venissieux (69) ; 17 Rennes (35)
Bonga : 7 juil Bonlieu Sur Roubion (26)
Boni Gnahoré : 27, 28 et 29 juil Cajarc (46)
Bratsch : 12 juil Aix en Othe (10) ; 14 juil La Rochelle (17) ; 15 St Chartier (36) ; 19 Lons Le Saunier (39) ; 21 Daumazan Sur Arize (09)
Buika : 4 août Port Leucate (11) ; 19 août Paris
Burhan Ocal : 10 juil Limas (69) ; 4 août St Nazaire (44) ; 11 Vence (06) ; 12 Crozon (29)
Candido Fabre Y Su Banda : 27 juil Vic Fezensac (32)
Capercaillie : 10 août Lorient (56)
Carlos Nuñez : 21 juil Arles (13)
Cesaria Evora : 11 juil Béziers (34) ; 20 juil Cussac Fort Medoc (33) ; 21 juil Deauville (14) ; 11 août Crozon (29)
Cheikha Rabia : 13 juil Grenoble (38); 15 Châlons en Champagne (51) ; 18, 19, 20 et 21 Paris
Chucho Valdes : 12 juil Vienne (38), 18 Montauban (82); 20 Lyon (69) ; 29 Paris ; 4 août Murviel Les Beziers (34)
Congo Punq : 12, 21 juil Paris
Cristina Branco : 12 juil Beziers (34)
Daby Touré : 6 juil Thiers (63) ; 14 Maintenon (28) ; 17 Rennes (35) ; 22 St Marcel D'Ardèche (07) ; 18 août Billiers (56)
Danyel Waro : 13 juil Arles (13) ; 17 juil Etaples (62) ; 22 juil Meze (34) ; 23 juil Grasse (06) ; 12 août Crozon (29)
Davy Sicard : 13 juil La Roche Sur Yon (85) ; 20 St Pierre De Chartreuse (38) ; 22 Sallanches (74); 25 Recy (51)
Debashish Bhattacharya : 25, 26, 27, 28 juil Cognac (16)
Dede St Prix : 21 juil Paris
Dee Dee Bridgewater : 1er juil Enghien Les Bains (95) ; 5 Vienne (38) ; 18 Carcassonne (11) ; 23 Nice (06) ; 28 Marseille (13) ; 4 août Binic (22)
Denez Prigent : 18 juil Quimper (29)
Desert Rebel : 6 juil Cannes (06) ; 7 Châlons en Champagne (51) ; 15 Thouars (79) ; 19 St Marcel D'Ardèche (07) ; 20 Chanac (48)
Diego Amador : 6 juil Rennes (35); 10 juil Arles (13)
Diego El Cigala : 21 juil Nice (06)
Dizu Plaatjies : 7 juil Villars Les Dombes (01)
Djeour Cissokho : 6 août Paris
Dobet Gnahoré : 7 juil Marseille (13) ; 17 Grenoble (38) ; 3 août Pornic (44) ; 7 Angers (49) ; 11 Crozon (29)
Duo Chemirani & Carlo Rizzo : 10 août St Pierre De Chartreuse (38)
Duquende : 19 juil Argelès Sur Mer (66)
Eddie : 6 juil Paris ; 21 juil Monleon Magnoac (65)
Elbicho : 21 juil Nice (06)
Ellika et Solo : 21 juil Daumazan Sur Arize (09) ; 22 Salleles D'aude (11)
Ensemble Shanbehzadeh : 2 août Nantes (44)
Erik Marchand : 22 juil Loon Plage (59) ; 4 août Paimpol (22)
Esma Redzepova : 10 juil Painissieres (42) ; 13 Arles (13)
Falak : 19 juil Paris
Fanfare Vagabontu : 6, 7, 8 juil Thiers (63)
Fanga : 7 juil Cannes (06) ; 22 Sallanches (74) ; 7 août Sète (34) ; 25 Saulge L'hôpital (49)
Fatima Spar : 4 août Miramont De Guyenne (47)
Fethi Tabet : 13 juil Robion (84) ; 19 La Redorte (11) ; 21 Meze (34)
Francoise Atlan : 11 juil Arles (13)
Gabriela Mendes : 25 juil Nice (06) ; 19 août Barcelonnette (04)
Gangbe Brass Band : 21 juil St Marcel D'Ardèche (07)
Gilberto Gil : 20 juil Antibes (06); 6 août Marciac (32)
Gnawa Diffusion : 12 juil Châlons en Champagne (51) ; 19 Thouars (79) ; 21 Riberac (24) ; 25 Vienne (38) ; 28 Grenoble (38) ; 3 août Genille (37) ; 4 Selestat (67)
Goran Bregovic : 4 août Crest (26)
Guem : 21 juil Paris
Hadouk Trio : 7 juil Maintenon (28) ; 15 juil Millau (12) ; 20 juil Cussac Fort Medoc (33)
Heleno Dos 8 Baixos : 14 juil St Chartier (36) ; 20 Monleon Magnoac (65); 26 Marseillan (34); 10 août Aulnoye Aymeries (59); 11 Aulnoye Aymeries (59) ; 12 Aulnoye Aymeries (59)
Idir 11 août Vezins De Levezou (12)
Imghrane : 13 juil Nantes (44)
Interzone : 5 juil Rennes (35) ; 6 Lormont (33) ; 22 Carhaix Plouguer (29)
Ismaël Lô : 7 juil Cannes (06) ; 17 Quimper (29) ; 21 St Marcel (07) ; 5 août Paimpol (22) ; 8 Marseillan (34)
Israël 'Cachao' López : 27 juil Vic Fezensac (32) ; 1er août Paris ; 8 Sète (34)
Jean Luc Amestoy Trio : 18 juil Toulouse (31)
Jimmy Bosch : 8 août Sete (34)
Johnny Clegg : 6 juil Chatillon Sur Chalaronne (01) ; 7 Avoine (37) ; 12 Landerneau (29) ; 15 Pamiers (09) ; 3 août Paimpol (22) ; 7 Sète (34) ; 9 Vence (06)
Juan Carmona : 23 juil Patrimonio (20) ; 27, 28 Ollioules (83) ; 29 Remoulins (30) ; 21 août Grimaud (83)
Juan Jose Mosalini : 22 juil Guidel (56)
Julien Jacob : 14 juil St Hilaire De Chaleons (44)
Justin Vali : 22 juil Pailhares (07)
Katia Guerreiro : 28 juil Martigues (13) ; 31 juil Grimaud (83)
Kekele : 20 juil Grenoble (38) ; 26 juil Vic Fezensac (32)
Kid Creole & The Coconuts : 6 août Le Lavandou (83)
Kocani Orkestar : 29 juil Châlons en Champagne (51) ; 3 août La Roche Sur Yon (85) ; 4 Louvigne Du Désert (35)
Konono N°1 : 8 juil Paris ; 11 juil Arles (13)
Kristo Numpuby : 18 juil Paris ; 29 juil Cajarc (46)
L'Ham De Foc : 14 juil St Chartier (36)
La Caravane Passe : 7 juil Nogent (28) ; 10 Paris ; 12 Aix en Othe (10) ; 14 Paris ; 21 Auray (56) ; 4 août Miramont (47) ; 18 Billiers (56)
La Charanga Habanera : 18 août Vence (06)
Le Temps Des Gitans - Emir Kusturica : 2, 3, 5, 6, 8, 9, 11, 12, 14, 15 juil Paris
Lenine : 5 juil Paris ; 19 Chateau Arnoux (04) ; 21 Lavault Ste Anne (03)
Les Barbarins Fourchus : 7 juil Les Adrets (38) ; 20 Sallanches (74)
Les Boukakes : 12 juil Arles (13)
Les Espoirs De Coronthie : 7 juil Nostang (56) ; 26 Bourganeuf (23)
Les Maitres Du Bélé : 21 juil Paris ; 22 juil Boulogne Sur Mer (62)
Les Musiciens Du Nil : 1er août Arles (13)
Les Soeurs Faez : 27 juil Flaux (30) ; 1er, 3, 4, 5 août Paris
Les Trompettes Du Mozambique : 7 juil Pont Scorff (56) ; 8 Rennes (35)
L'hijaz'car : 15 août La Petite Pierre (67)
Lo Còr De La Plana : 12 juil Béziers (34) ; 15 Paris
Lo'jo : 7 juil Fougères (35) ; 3 août Paimpol (22) ; 9 Nantes (44)
Los Van Van : 21 juil Vence (06) ; 22 La Seyne Sur Mer (83) ; 3 août Sète (34)
Lura : 11 juil St Just St Rambert (42) ; 13 juil Marseille (13) ; 20 St Marcel D'Ardèche (07), 5 août Paimpol (22)
Luzmila Carpio : 25, 27, 29 juil Martigues (13)
Madina N'diaye : 17 juil Montselgues (07)
Mahmoud Ahmed : 3 juil Cenon (33) ; 15, 16, 17, 18 Paris ; 19 Arpaillargues (30) ; 20 Marseille (13)
Malouma : 21 juil La Roche Sur Yon (85)
Mamani Keita : 17 juil Marseillan (34) ; 20 juil Robion (84) ; 28 juil Vence (06) ; 3 août Genille (37)
Mamar Kassey : 29 juil St Pern (35)
Mango Gadzi : 26 juil Paris ; 11 août Sausset Les Pins (13)
Manu Dibango : 7 juil Vauvert (30) ;13 Vienne (38) ; 25 Nice (06) ; 28 **Marc Perrone :** 9 juil Porquerolles (83) ; 14 juil Paris ; 29 juil Barjac (30)
Mark Atkins : 13 juil Mulhouse (68) ; 1er août Paris ; 4 Lyon (69)
Marzoug De Biskra : 13 juil St Chartier (36)
Mayra Andrade : 12 août Crozon (29) ; 18 La Roche Sur Yon (85)
Meissa : 28 juil Cajarc (46)
Melingo : 17 juil Grimaud (83) ; 18 Grenoble (38)
Michel Etchekopar : 12 août Bagneres De Bigorre (65)
Monica Passos : 6 juil Trets (13) ; 14 Arles (13) ; 25 Hyères (83) ; 28 Vannes (56)
Moriba Koita : 11 juil Porquerolles (83)
Mory Kanté : 21 juil Rochefort (17) ; 27 juil Cajarc (46) ; Moussu T e Lei Jovents : 13 juil La Rochelle (17) ; 22 Draguignan (83) ; 27 Sumene (30)
Mystic Revelation of Rastafari : 5 juil Paris ; 7 Gignac (34) ; 13 Venissieux (69) ; 20 Nice (06)
Najim : 12 juil Grenoble (38) ; 28Cajarc (46)
Natacha Atlas : 3 août St Nazaire (44)
Neapolis Ensemble : 14, 15 juil St Chartier (36)
Norig : 12 août Paris
Officina Zoe : 31 juil St Quentin (30) ; 3, 4 août St Nazaire (44)
Ojos De Brujo : 25 août Corsept (44)
Olli And The Bollywood Orchestra : 21 juil Rosny Sous Bois (93)
Omar Sosa : 20 juil Eymet (24) ; 21 Millau (12) ; 3 août Crest (26) ; 8 Sète (34)
O.N.B. : 6 juil Aix en Provence (13) ; 7 Thonon (74) ; 21 Chanac (48) ; 28 Biarritz (64) ; 4 août Lyon (69)
Orlando Valle : 12 juil Vienne (38) ; 16 Montauban (82) ; 24 Angers (49) ; 26 Pornichet (44) ; 27 Vic (32) ; 12 août Chedigny (37)
Orlando Poleo : 14 juil Paris
Orquestra Do Fuba : 13 juil Thouars (79) ; 18 juil Manosque (04)
Ousmane Touré : 17 juil Angers (49) ; 19 juil Pornichet (44)
Parissi : 28 juil St Aubin Chateauneuf (89)
Parno Graszt : 8 juil Bonlieu Sur Roubion (26)
Pascal Of Bollywood : 12 juil Nice (06)
Poum Tchack : 4 juil Aix en Provence (13) ; 20 juil Olonzac (34)
Pura Fé : 20 juil Chalons en Champagne (51) ; 26, 27 28 juil Cognac (16)
Rachid Taha : 17 juil Salon De Provence (13) ; 25 juil Lure (70) ; 28 juil Sumene (30) ; 3 août Port Leucate (11)
Rassegna : 6 juil Marseille (13) ; 22 Beaucaire (32) ; 29 Martigues (13) ; 31 St Laurent De Carnols (30) ; 20 Couthures Sur Garonne (47)
Raul Barboza : 28 juil Langon (33)
Raúl Paz : 19 juil Boulogne Sur Mer (62) ; 22 Carhaix Plouguer (29) ; 23 Nice (06) ; 26 Rouen (76) ; 4 août Lyon (69) ; 18 Billiers (56)
Regis Gizavo : 5 juil Fougères (35) ; 26 juil Cajarc (46)
Richard Bona : 17 juil Xanton Chassenon (85) ; 19 juil Chateau Arnoux St Auban (04) ; 20 juil Antibes (06) ; 21 juil Meze (34)
Roberto Fonseca : 6 août Marciac (32)
Rokia Traoré : 15 juil Ville Aux Dames (37) ; 20 St Pierre De Chartreuse (38) ; 21 Meze (34) ; 27 Vence (06) ; 4 août Paimpol (22)
Romano Drom : 29 juil Langon (33)
Rona Hartner : 13 juil Montmartin Sur Mer (50) ; 16 Paris ; 19 Rennes (35)
Salif Keita : 10 août Benodet (29) ; 11 août Crozon (29)
Sally Nyolo : 10 août Crozon (29)
Santa Macairo Orkestar : 7 juil Pessac (33) ; 20 Riberac (24) ; 3 août La Voulte (07) ; 25 Angers (49) ; 26 Corsept (44) ; 31 Epernay (51)
Septeto Nacional : 23 juil Hyères (83)
Seun Kuti : 28 juil Vence (06) ; 4 août Paimpol (22) ; 9 Sète (34) ; 12 Crozon (29)
Shri : 21 août Megeve (74)
Silverio Pessoa : 12 août Crozon (29)
Slonovski Bal : 21 juil Robion (84) ; 1er août La Motte Chalancon (26) ; 2 St Romain (07) ; 4 Habere (74) ; 10 Dampierre (70) ; 24 Labeaume (07)
So Kalmery : 23 juil Nice (06)
Soig Siberil : 20 juil Quimper (29)
Sylvie Berger : 28 juil Lormes (58)
Tambours De Brazza : 7 juil Nostang (56) ; 22 Paris ;
Tania Maria : 10 août Pornic (44)
Tara Fuki : 7 juil St Leger Sous Beuvray (71)
Taraf Goulamas : 5 août Embrun (05)
Taxi Luna/O'djila : 20, 25, 28 juil Paris
Tchavolo Schmidt : 12 août La Petite Pierre (67)
Tcheka : 26 juil Cajarc (46)
Terakaft : 7 juil Fougères (35)
The Dubliners : 4 août Lorient (56)
Thierry 'Titi' Robin : 13 juil Arles (13) ; 17 Etaples (62) ; 22 Meze (34) ; 23 Grasse (06) ; 12 août Crozon (29) ; 14 Luxey (40)
Tiken Jah Fakoly : 22 juil St Marcel D'Ardèche (07)
Tinariwen : 26 juil Neoules (83) ; 10 août Aulnoye; (59) ; 11 Crozon (29) ; 14 Luxey (40)
Toko Blaze : 27 juil Martigues (13) ; 9 août Sausset Les Pins (13)
Toma Sidibé : 6 juil Amboise (37) ; 7 Avallon (89) ; 13 Aix en Othe (10)
Tomatito : 21 juil Nice (06)
Toumani Diabaté : 23 juil Nice (06) ; 10 août Crozon (29)
Toumast : 6 juil Aix en P. (37) ; 10 Châlons en Champagne (51)
Touré Kunda : 7 juil Avallon (89) ; 27 Vence (06) ; 3 Paimpol (22) ; 25 Plougonvelin (29)
Transglobal Underground : 4 août St Nazaire (44)
Trilok Gurtu : 7 juil Couches (71)
Trio Madeira Brasil : 23 juil Patrimonio (20)
Urs Karpatz : 7 août Allassac (19) ; 23 août Bourg De Peage (26)
Veronika Boulytcheva : 23 juil Paris
Vertiges - Tony Gatlif : 5 juil Perpignan (66) ; 10 juil Arles (13) ; 22 juil
Wandji : 21 juil Rochefort (17) ; 12 Paris
Warsaw Village Band : 16 juil Wimereux (62)
William Vivanco : 12 août Chedigny (37)
Willie Colon : 29 juil Vic Fezensac (32)
Yakhouba Sissokho : 30 août Paris
Yann Fanch Kemener : 22 juil Loon Plage (59)
Yasmin Levy : 14 juil Beziers (34) ; 17 Toulouse (31) ; 19 Angers (49) ; 20 St Georges Du Bois (49) ; 22 Châlons (51) ; 24 Laval St Roman (30)
Youssou N'dour : 10 juil Le Cannet Cote D'azur (06)
Yuri Buenaventura : 6 juil Fougères (35) ; 7 juil Rosny Sous Bois (93) ; 20 juil Brive La Gaillarde (19) ; 28 juil Vannes (56) ; 2 août Albi (81)
Zao : 3 juil Chambery (73) ; 20 juil Pertuis (84)
Zagragraf : 12 juil Robion (84)
Zuco 103 : 12 juil Paris ; 13 juil Le Puy En Velay (43)

crédit

Le chant dhrupad est l'une des formes les plus anciennes de la musique classique indienne, défendue depuis 20 générations de virtuoses par la famille Dagar. L'immense Wasifuddin Dagar sera le 13 juillet au SUDS, à Arles pour un moment très précieux.

En partenariat avec :

INFO CONCERT .COM

Concerts et festivals : information et réservation sur www.infoconcert.com
Ecoutez le fil d'infos live sur Infoconcert Radio 100% live, 24h/24

La prochaine parution

Le n°24 (septembre/octobre 2007) de Mondomix sera disponible fin août.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, le Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Chaque mois, retrouvez le sélection Mondomix des albums du moment sur www.alapage.com

ABONNEZ-VOUS À

mondomix

Et choisissez le CD de bienvenue que vous souhaitez recevoir :

. Backspin, la compilation fêtant les 10 ans du label Six Degrees avec Karsh Kale, Niyaz, Ojos de Brujo...

. La compilation du label Home Records Vol 2, à la croisée des traditions européennes et des musiques classiques et contemporaines.

dans la limite des stocks disponibles

oui, je souhaite m'abonner à Mondomix,
pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC envoi en France métropolitaine.

Nom _____ Prénom _____

Age _____ Adresse _____

_____

Ville _____ Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ? _____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
Hors France métropolitaine : 34 € - nous consulter pour tout règlement par virement
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :

Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 87
abonnement@mondomix.com

MONDOMIX - Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
benjamin@mondomix.com

Conseiller éditorial :
Philippe Krümm
philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :
Fabien Maisonneuve
fabien@mondomix.com

Direction artistique :
Jonathan Feyer
jonathan@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
François Bensignor, Philippe Béranger, Smaël Bouaici, Bérangère Bouvet, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Arnaud Cabanne, Églantine Chabasseur, Pierre Cuny, Patrick Labesse, Élodie Maillot, Yannis Ruel, Squaaly, Yves Tibor.

Couverture :
Mario Guerra

Chef de publicité/partenariats :
Laurence Gilles
laurence@mondomix.com

Projets spéciaux :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Publicité grands comptes :
PROXIREGIE
www.proxiregie.fr

Tirage : 100 000 ex.

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

N° d'ISSN : 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2007
Gratuit

Réalisation :
Le Studio Mondomix
info@studio-mondomix.com

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

RARE GROOVE **REGGAE** 05

BY **NOVA**

---› JUNIOR DELGADO + JERRY HARRIS + ALTON ELLIS + CARL DAWKINS + GREGORY ISAACS + ERROL DUNKLEY + 15 16 17 + THE JAMAICANS + LINVAL THOMPSON + ALTON ELLIS + THE BLENDERS + JAH SKERTA + JAH BATTA + WAYNE JARRETT + DEB PLAYERS + JUNIOR DELAHAYE + BEVERLY BAILEY + LEROY BROWN ...

nova RECORDS | RADIO nova | www.novaplanet.com | WAGRAM MUSIC